



# RELATION

DE CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS REMARQUABLE

és Missions des Peres de la

Compagnie de IESVS,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

SVR LE GRAND FLEVVE

DE S. LAVRENS EN L'ANNEE 1647.

Enuoyée au R. P. Prouvincial de la Prouince  
de France.

*Par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.*



A PARIS,

Chez { SEBASTIEN CRAMOISY, } rue S.  
Imprimeur ordinaire du Roy, } lacques,  
& de la Reyne Regente, } aux Ci-  
ET } cognes.  
{ GABRIEL CRAMOISY. }

M. DC. XLVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





TABLE  
DES CHAPITRES  
CONTENVS EN CE  
Liure.

**R**ELATION *De ce qui c'est passé  
en la Nouvelle France sur le grand  
fleuve de S. Laurens, en l'année mil six  
cens quarante-sept.* 1

CHAP. I. *De la perfidie des Hiro-  
quois.* 6

II. *Quelques femmes se sauuent du pays  
des Hiroquois.* 25

III. *Quelques Hiroquois surpris apres  
une deffaitte d'Algonquins, une  
femme tuë un Hiroquois & se  
sauue.* 44

IV. *Comme le Pere Isaac Iogues fut pris  
des Hiroquois, & de ce qu'il souf-  
frit en sa premiere entrée en leur  
pays.* 56

- V. *Dieu conserue le Pere Isaac Iogues apres le massacre de son compaignon, il l'instruit d'une façon bien remarquable.* 82
- VI. *Le Pere est donné pour valet à des chasseurs, il souffre, il est consolé, il exerce son zele en ses voyages.* 95
- VII. *Le Pere se sauue des Hiroquois & passe en France par l'entremise des Hollandois, il repasse en Canada où estant arriué, il fait un voyage au pays des Hiroquois.* 111
- VIII. *Le Pere Isaac Iogues retourne pour la troisieme fois au pays des Hiroquois, où il est mis à mort.*  
pag. 124
- IX. *Des Chrestiens de Saint Ioseph à Sillery.* 144
- X. *De la Mission de l'Assomption au pays des Abnaquions.* 176
- XI. *La venue des Atticamegues.* pag. 194.

- XII. *De la Mission de Sainte Croix  
à Tadoussac.* 212
- XIII. *De la Residence de la Concep-  
tion, aux trois Rivieres.* 228
- XIV. *De la prise & de la mort  
d'un Hiroquois & de quelques  
autres remarques, qui n'ont pû  
trouver place sous les Chapitres  
precedents.* 251
- XV. *De l'habitation de Miscou. pag.  
262*



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & priuilege du Roy , ilest permis à Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris, & Imprimeur ordinaire du Roy & de la Reyne Regente , Bourgeois de Paris , d'imprimer ou faire imprimer in Liure intitulé , *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable és Missions des Peres de la Compagnie de IESVS, en la Nouvelle France, sur le grand fleuue de saint Laurens, en l'année 1647. enuoyée au R. P. Prouincial de la Prouince de France, par le Superieur des Missions de la mesme Compagnie.* Et ce, pendant le temps & espace de dix années consecutiues, avec deffenes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguïsement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 27. Ianuier 1648.

Signé par le Roy en son Conseil,

CEBERET.







RELATION  
DE CE QUI S'EST  
PASSE' EN LA NOVELLE  
FRANCE SVR LE GRAND  
Fleuve de S. Laurens, en l'année  
mil six cens quarante-sept.

AV R. P. ESTIENNE CHARLET  
*Prouvincial de la Compagnie de IESVS,  
en la Prouince de France.*



MON R. PERE,

La Relation de cette année que l'enuoye  
à vostre Reuerence, seruira de confirma-  
tion, que l'estat de la vie presente est le re-  
gne de l'instabilité, du trouble & de l'ob-  
scurité: & que tous les temps & les lieux  
sont remplis des iugemens de Dieu in-

A

2 *Relation de la Nouvelle France,*  
comprehensibles à nos esprits, & que les routes & les chemins de sa Diuine Majesté pour arriuer à vn but, sont bien differens de ceux que les hommes auroient choisi.

Ces deux dernieres années, les fleurs de la paix avec les Hiroquois nos ennemis, nous en auoient fait esperer des fruiçts agreables, & vne heureuse recolte : mais la perfidie de ces barbares suruenant là-dessus, comme vne gresle sur vn champ prest à moissonner, semble auoir vn peu retardé & reculé nos esperances.

Le premier esclat de cette perfidie est tombé sur celuy qui le meritoit le moins, c'est le P. Isaac Jogues, qui, comme ie le mandois l'an passé à vostre Reuerence, partit d'icy sur la fin de Septembre 1646. pour s'en retourner pour la seconde fois en sa mission des Martyrs aux Hiroquois, à dessein d'y entretenir la paix, & y mesnager l'interest & les affaires du Paradis : mais à peine auoit-il mis pied à terre, que contre tout droict diuin & humain, il fut traitté de captif par ces barbares, luy & son compagnon, qui estoit vn ieune François seculier, battus, despoüillez, & mis à nud; & conduits en cét estat au prochain

bourg, où le lendemain de leur arriuéé dixhuietième du mesme mois d'Octobre, le P. Iogues fut massacré, & son compagnon pareillement : Et de là cét orage croissant, nous en fusmes surpris, deuant que nous nous en fussions apperceus : & les bourgades entieres de nos Chrestiens & autres Sauvages alliez en furent enleuez, sans parler de quelques François & Sauvages qui en furent surpris à l'écart.

En suite ces perfides reprenant leurs anciennes routes, tiennent les aduenués des nations plus hautes bouchées : ce qui me fait presque desesperer de pouuoir recevoir cette année la Relation des Hurons au moins assez à temps : Dieu toutefois n'a permis que nous fussions frustrés de la consolation d'en apprendre des nouvelles par la voye des nations du Nord ; nouvelles qui nous font bien voir, que si les routes & les voyes de Dieu sont différentes de celles des hommes pour arriuer à vne fin, elles n'en sont pas moins asseurées.

Les souffrances & le massacre du Pere Iogues, & de tant de bons Chrestiens, tant François que Sauvages, ne paroistront jamais aux yeux chassieux de la nature, vn

4 *Relation de la Nouvelle France* ;  
moyen pour arriuer au comble de nos sou-  
hairs : mais si ce que nous auons tout sujet  
de croire , Nostre Seigneur s'en est voulu  
seruir cōme du prix des benedictions Spi-  
rituelles , qu'il a versé cette année sur tou-  
tes nos Missions , & entr'autres de la con-  
uersion & du Baptesme de plus de six cents  
Sauuages , que pouuons nous desirer da-  
uantage ? & n'auons nous pas sujet d'ado-  
rer la Sageste & puissance de Dieu , qui  
sçait tirer la vie de la mort , & de la re-  
probation des vns , le salut & la consom-  
mation de ses Esleus.

Les lettres donc receuës des Hurons  
nous apprennent , que la fidelité & fer-  
ueur de leurs Chrestiens y est plus grande  
que iamais ; qu'ils y ont baptizé plus de  
cinq cents personnes ; qu'ils ont restably  
& estably quelques nouvelles missions ;  
bref que l'ouurage qu'ils ont commencé,  
prend son accroissement , & que le son de  
l'Euangile retentit tousiours de plus en  
plus , & se fait entendre des Nations plus  
esloignées ; i'espere que tost ou tard nous  
en verrons le détail. Cependant ie me  
trouue assez en peine : ils me demandent  
avec tant d'instance six de nos Peres , que  
ie ne puis les leur refuser : & d'autre costé

*en l'année 1647.*

5

J'ay bien de la peine à me resoudre à tant risquer tout d'un coup : ne riérisquer c'est tout perdre ; & on ne peut risquer avec plus d'assurance de profit, le courage & la bonne disposition de ceux qui sont venus de France ces deux dernieres années, & qui n'ont pû monter iusques à cette heure donnent vn grand poix pour se resoudre d'en enuoyer plustost plus que moins. Je prie Dieu qu'il dispose le tout pour le mieux.

D'autre part on n'a laissé eschapper icy bas aucune occasion d'y seruir le Maistre qui nous met en besogne ; c'est ce que vostre Reuerence pourra voir plus en particulier en cette Relation, qui ie m'asseure la conuaincra, que nous auons plus de besoing que iamais du secours de ses Saints Sacrifices & Prieres, & de toute la Prouince, ausquelles ie me recommande, & toutes nos affaires en toute humilité de toute l'estenduë de mon affection.

De Vostre Reuerence,

*De Quebec ce  
20. d'Octobre  
647.*

Tres-humble & tres-obeissant seruiteur, selon Dieu,  
HIEROSME LALEMANT.

A iij

De la perfidie des Hiroquois.

CHAPITRE I.

**L**E 24. de Septembre de l'an passé 1646. le Pere Isaac Jogues partit des Trois Rivières, pour aller au país des Hiroquois *Agneronons* afin d'entretenir la paix qu'ils auoient si solemnellement conclüë & pour cultiuer & augmenter la semence de l'Euangile qu'il auoit commencé de ietter dans cette terre malheureuse & ingratte, deuant qu'il arriuaft en ce país-là, ce peuple auoit enuoyé des presens aux Hiroquois des país plus hauts, que nous appellons *Onondageronons* *Sentaronons* & quelques autres, afin de confirmer fortement leurs alliances, & coniuurer la ruine des François, & des peuples leurs alliez. Le sujet de cette perfidie prouient à mon aduis de leur humeur guerriere, qui ne peut demeurer en repos, & de la gloire, & des profits qu'ils tiroient de la guerre, & de plus, de leur superstition, & de la haine que les Hurons captifs leur ont donné de la doctrine de Iesus-

Christ ; ces captifs nous ayans veu l'opprobre de tout leur país , à raison des maladies contagieuses & populaires, dont ils nous faisoient Autheurs par nos prieres qu'ils appelloient des charmes ; ont ietté ces pensées dans l'esprit des Hiroquois ; que nous portions les Demons, que nous & que nostre doctrine ne tédoit qu'à leur ruine : si bien qu'ils accuserent le P. Isaac Iogues en son premier voyage depuis la paix faite , d'auoir caché des sorts dans vn coffret, où dans vne petite caisse qu'il laissoit à son hoste pour gage de son retour. Le Pere les voyans esmeus prit cette caisse, l'ouurit deuant eux, & leur monstra, & laissa tout ce qui estoit dedans. La maladie s'estant depuis son depart iettée sur leurs corps , comme nous auons appris des prisonniers Sauvages qui se sont eschappez, & les vers ayant peut-estre endommagez leurs bleds, comme tesinoigne la lettre des Holládois ; ces pauures aucuglez ont creu que le Pere auoit laissé le Demon parmy eux, & que tous nos discours & tous nos enseignemens ne visoient qu'à les exterminer. Voilà les sujets pour lesquels ils ont repris la guerre : si bien que le bon Pere Iogues massacré le dixhuietieme d'Octo-

8 *Relation de la Nouvelle France,*  
bre , a eu l'honneur de symbolizer avec  
Iesus-Christ, estant tenu pour vn homme  
qui auoit le Diable avec soy ; & qui se ser-  
uoit de Belzebuth pour chasser les Demõs  
de leurs ames & de tout leur païs , ils tuë-  
rent à mesme temps vn ieune garçon qui  
l'accompagnoit , nommé Iean la Lande,  
natif de la Ville de Dieppe.

Incontinent apres ces meurtres dont  
nous n'auons eu connoissance qu'au Prin-  
temps , ils se respandirent en diuers en-  
droits pour prendre, tuër, & massacrer au-  
tant de François, d'Algonquins & de Hur-  
ons qu'ils pourroient. Suiuons les dans  
leurs courses, & marquons les temps de  
leurs attaques, & de leur chasse aux hom-  
mes.

Le dixseptiesme de Nouembre de l'an  
passé, trois Hurons de quatre qui estoient  
à Montreal retournans de la chasse, nous  
dirent qu'ils auoient perdu l'vn de leurs  
compagnons, s'estans mis en deuoir quel-  
ques iours apres de l'aller chercher, ils fu-  
rent pris par vne bande d'Hiroquois qui  
estoit en embuscade dedans ceste Isle;  
on nous a dit depuis qu'ils estoient captifs  
au païs de leurs ennemis, & qu'on n'auoit  
apris aucune nouvelle de leur camarade  
qu'ils alloient chercher.

Le trentiesme du mesme mois iour de S. André, deux François s'estant vn petit écartez de l'habitatiõ de Montreal, furent pris & emmenez par ces Barbares; nous en auons demandé des nouvelles aux captifs eschappez du país des Agneronons, ils n'en ont eu aucune connoissance, ce qui nous fait conjecturer que s'estans peut-estre desliez pour esuader, ils ont esté repris & assommez, ou qu'ils sont morts de faim & de froid dedans les bois: ou que ces perfides, ce qui est plus probable, ne trouuans pas de viures à leur retour; car la saison estoit mauuaise, les aurõt tuëz & mangez en chemin: le bruit a couru qu'on auoit veu leurs cheuelures dans le país des Hiroquois.

Le cinquiesme de Mars de cette année 1647. deux Algonquins des Trois Riuieres, estans partis avec deux femmes pour aller à quatre ou cinq lieuës de là querir la chair d'vn Elan tué par vn Huron, furent rencõtrez par vne escoüade d'Hiroquois qui les saisirent, & qui apprirent par leur moyen l'estat des François aux Trois Riuieres, & les endroits où les Algonquins estoient allez depuis peu pour leur grande chasse.

10 *Relation de la Nouvelle France,*

Le lendemain sixiesme, qui estoit le iour des Cendres, comme tous les François estoient assemblez à l'Eglise pour y commander le Seruice de la Sainte Quarantaine, ces Barbares vindrent piller deux maisons vn petit escartez du fort, on tient qu'ils emporterent la charge de plus de quinze hōmes; plusieurs François auoient reserué en cét endroit la meilleure partie de leurs petits meubles. Au sortir de la Messe ils se trouuerent denuez d'habits, de couuertes, de poudre, de plomb & d'arquebuses, & d'autres choses semblables, ces voleurs ne leur ayans rien laissé que ce qu'ils ne pouuoient pas emporter la resignation & la patience des affligez fut excellente, & la charité des autres François rauisâte: Les vns louoient Dieu dans leur perte, & les autres l'exaltoient par leurs charitez, tel n'auoit que deux habits qui en donna vn tres-volontiers par aumosne. Vn autre ayant apris cette nouvelle fit charger vne traîne de linge & d'habits propres pour des hommes & des femmes, & s'en alla luy mesme presenter ce secours avec sa femme, s'excusant auprès de ces pauures affligez, s'il leur offroit si peu de chose; iamaïs dit vn Pere de no-

stre Cōpagnie qui se trouua present, ie ne conceu mieux la ferueur & la charité des Chresttiés de la primitiue Eglise que dans ce rencōtre où chacun s'efforçoit de faire à qui mieux mieux. Ces larrons ayans mis leur butin en assurance, se diuiserent en deux bandes pour aller trouuer les Algonquins qui chassoient, les vns du costé du Sud, les autres du costé du Nord de la grande Riuiere, comme ils auoient appris de leurs captifs les endroits où ces pauvres gens s'estoient retirez, ils trouuerent aisément leurs pistes marquez dessus la neige. Ceux qui tirerent au Nord par leurs pistes vindrent en leurs cabanes: mais tous les hommes estans à la chasse ils ne rencontrerent que des femmes & des enfans s'estans saisis des personnes & du bagage, sans permettre qu'aucun eschappast, dix Hyroquois s'en allerent chercher le lieu où estoient les hommes, ils apperçurent Simon Piescaret qui s'en reuenoit tout seul à la negligente, ils l'aborderent en trahison, connoissant fort bien que s'ils l'affailloient à descouuert qu'ils auroient affaire à vn homme qui ne se rendroit pas sans combat: comme il n'en vit que dix il creut qu'ils venoient en amis & en visite;

12 *Relation de la Nouvelle France*,  
c'est pourquoy il se mit à entōner sa chan-  
son de paix, leur tesmoignant de la joye de  
leur venuë, ils l'abordent avec vn beau  
semblant: mais vn perfide & déloyal luy  
lança son espée dans les reins, & le tran-  
perça d'outré en outré; ce pauvre homme  
tomba mort sur la place, ils luy enleuent  
la cheuelure, la rapportent aux cabanes, &  
aussi-tost les Hiroquois vont à la chasse  
des autres qu'ils eurent bien tost rencon-  
trez & surpris, voilà disoit vne prisonnie-  
re comme nous fusmes trahis, selon que  
nos ennemis mesmes le racomptent.

Ceux qui marcherent au Sud attaque-  
rent Iean *Tasiskaron*, & quelques autres  
Capitaines, & leur suite, ces pauvres gens  
venoient de prier Dieu pour décabaner  
& pour s'auancer plus auant dans les bois,  
ils estoient accompagnez de leurs femmes  
& de leurs enfans, & par consequēt moins  
disposez pour se deffendre: Marie femme  
de Iean Baptiste *Manitunaguch*, marchant  
des dernieres avec son enfant, les ayant  
apperçeus comme ils se iettoient sur vn  
Huron qui tenoit l'arriere-garde, crie à  
son mary qu'il double le pas, pour donner  
aduis à ceux qui tenoient le deuant de se  
mettre en deffence: il met aussi-tost la

main aux armes, & tuë le premier Hiroquois qui marchoit en teste : mais il fut bien tost massacré par ceux qui le suiuiôit. L'ennemy se répand aussi-tost de tous costez, enuironnant ces bons Neophytes & ces Catechumenes, Bernard *sapmanguch*, homme adroit & vaillant, tuë le premier qu'il eut à la rencontre : mais il fut bien tost mis à mort, sans estre reconneu des Hiroquois, qui luy auroient donné la vie, comme estant de leur nation. Les Algonquins l'auoient pris assez ieune avec vn sien frere ; tous deux estoient baptizez, & tous deux bons Chrestiens ; son frere, nommé Pierre *Achkameg*, ayant esté repris par les Hiroquois, se trouua en ce combat ; ce fut luy qui se saisit de la femme de Iean Baptiste : laquelle l'ayant reconneu, luy demanda aussi-tost, s'il n'y auoit pas vn Pere de nostre Compagnie dans les Bourgades Hiroquoises ? non dit-il, on a tué les François deuant que de venir en guerre ; ceste pauure femme pensoit desia à se confesser quand elle seroit arriüée au pais des ennemis ; bref il y en eut de blesez & de tuëz de part & d'autre : mais bien peu du costé des Hiroquois ; pource qu'ils estoient sur leurs armes ; & que les Algon-

14 *Relation de la Nouvelle France,*  
quins furent surpris dans vn attirail de  
femmes & d'enfans, & de bagage; fitost  
que les vainqueurs eurent fait rendre les  
armes aux vaincus, & qu'ils eurent gar-  
rotté ceux qui estoient capables de s'en-  
fuir; ils se iettent sur les vieillards, & sur  
les enfans, & sur les femmes, qui n'estoient  
pas capables de les suiure; ils tranchent,  
ils coupent, ils taillent, ils bruslent, ils  
mettent tout à feu & à sang; ils battent,  
ils frappent, ils arrachent les ongles à ceux  
qu'ils veulent mener en triomphe en leur  
païs; vne pauvre femme Algonquine,  
voyant vn sien parent fort blessé, & crai-  
gnant que les Hiroquois ne l'acheuassent,  
l'enveloppe sur vn traïsneau, & le tire  
apres les ennemis tous chargez de prison-  
niers & de dépouilles. Ces Barbares, auant  
que de se diuiser, s'estoient donnez le ren-  
dés-vous dans vne petite riuere du lac  
Saint Pierre, où ceux - cy arriuerent les  
premiers; les autres qui auoient massacré  
Simon Piescaret parurent le lendemain,  
menans en triomphe leurs captifs, avec  
des huées barbaresques; ces pauvres gens  
ne sçachant rien de la prise de leurs amis  
& de leurs alliez, se regardans les vns les  
autres, chargez de playes & de liens; baif-

ferent les yeux en terre, accablez d'angoisses & de douleur. Iean *Tasichkaron* qui estoit du nombre des prisonniers ne perdit point cœur dans cette grande consternation ; il se leue , & d'un regard constant il s'adresse à tous les Chrestiens , & à tous les Catechumenes ; courage leur dit-il mes freres, ne quittons point la Foy ny la priere. La superbe de nos ennemis passera bien tost ; nos tourmens ne seront pas de longue durée , & le Ciel sera nostre demeure eternelle , que personne ne bransle dans sa creance ; nous ne sommes pas de laissez de Dieu pour estre miserables ; mettons nous à genoux , & le prions de nous donner courage dans nos tourmens. Aussitost , non seulement les Chrestiens , mais encore les Catechumenes , & les parens se iettent à terre , & l'un d'eux prononçant les prieres à haute voix , tous les autres le suiurent distinctement à leur ordinaire ; ils chanterent en suite des Cantiques Spirituels , pour se consoler avec nostre Seigneur dans leurs angoisses ; les Hiroquois les regardoient avec estonnement , l'un d'eux se mettant à rire Marie *ka makateungsetch* femme de Iean Baptiste. *Manitunaguch* dit à Pierre *Achkameg* ? dis à tes gens

16 *Relation de la Nouvelle France,*

qu'ils ne se gaussent point d'une chose si Sainte ? c'est nostre coustume de prier Dieu, il chastiera ceux qui le mesprisent; ces Barbares ayant appris ce qu'elle disoit, s'esclatterent en risée, se mocquans de la pieté & de la deuotion de leurs captifs: Pierre *Achkameg*, deuenu loup parmy les loups fut touché, il baissa la teste sans mot dire, respectant les prieres qu'il auoit autrefois proferées de sa bouche. Les femmes ne furent point espouuantées de ces cris & de ces brocards; celles qui portoiēt leurs enfans avec elles, leur faisoient faire le signe de la Croix; & pas vn petit ou grad ne mangeoit qu'il ne le fit en face de leurs ennemis, ils se seruoient de leurs doigts pour reciter leur chapelet; les Hitoquois leur ayant pillé & enleué tout ce qu'ils auoient iusques aux plus petites marques de leur deuotion auant que de sortir de cette riuiere, ils bruslerent tout vif cēt homme qui auoit esté blessé, craignant qu'il ne mourut en chemin d'une mort moins cruelle; c'est chose estrange, comme la cruauté est douce, & quasi naturelle à ces Barbares. Nous auons appris toutes ces particularitez de ceux qui se sont sauuez des mains & du pais de ces perfides.

Ils

Ils nous racomptoyent qu'un homme s'estant d'estaché auoit esté r'attrappé dans sa fuitte, & qu'on luy auoit brulé la plante des pieds pour l'empescher de fuyr vne autre fois. On nous a asseuré que ces Tyrans crucifierent vn petit enfant baptizé, aagé de trois ou quatre ans, luy estendant le corps sur vne grosse escorce, & luy perçant ses petites mains & ses petits pieds avec des battōs pointus. Ces cruauitez inouïes nous font assez entendre que ces peuples ne sont pas loing de la mesure de leurs crimes.

Ces victimes estant arriuez dans le païs, on les receut avec les cris, avec les huées, avec les brocards, avec les bastonnades, & avec les feux accoustumez; on auoit fait dresser deux grands échaffaux; l'un fut pour les hommes, & l'autre pour les femmes qu'on exposa tous nuds à la risée des petits & des grands. Aussi-tost qu'ils furent sur ces theatres, ils demāderent tous, & hommes & femmes, à parler au Pere Isaac Iogues: tant pour baptizer les Catechumenes, que pour entendre les Chrestiens de confession: Les Algonquines captiues depuis vn long-temps en ce païs-là, s'approchoient doucement de leurs com-

18 *Relation de la Nouvelle France,*  
patriottes, & leur disoient qu'on auoit  
miserablement massacré le pauvre Pere.  
Après les saluades & les pourmenades dās  
les trois Bourgs des Agneronons, où on  
arrache les ongles s'il en reste encore, où  
on coupe les doigts, où on frappe sur les  
playes; en vn mot, où la rage & la fureur  
font déchaînez: on donna la vie aux fem-  
mes & aux filles, & à deux petits garçons;  
pour les hommes & pour les ieunes gens  
capables de lancer vn jaelot ou vne es-  
pée, ils furent distribuez en diuerses Bour-  
gades pour y estre bruslez, boüillis & ro-  
stis. Le Chrestien qui faisoit les prieres  
publiques fut grillé & tourmenté d'vne  
horrible façon: iamais au rapport d'vne  
personne qui le veid dans ses souffrances,  
il ne jetta aucun cry, ny ne donna iamais  
aucun signe d'vn cœur abbattu; il leuoit  
les yeux au Ciel du milieu de ses flammes,  
regardant fixement le lieu où son ame as-  
piroit: on commença de le tourmenter  
deuant le Soleil couché, & on le brusla  
toute la nuit, depuis la plante des pieds  
iusques à la ceinture: le lendemain on le  
brusla depuis la ceinture iusques à la teste:  
& sur le soir les forces luy manquant, on  
jeta tout son corps grillé dans des flam-

mes. Cette rage passe le naturel des hommes; les Demons y ont bonne part.

Il y auoit parmy ceste ieunesse vn enfant aagé d'environ 15. ou 16. ans, beau comme le iour dans l'estime des Sauvages; les Hiroquois le reuectirent de leurs plus belles robbes & l'ornerent à l'auantage, prenans plaisir de voir ses démarches & son maintien; car en effet il auoit de la grace, quelques vns gaignez par la tendresse de son aage & par la beauté de son corps, parlerent de luy donner la vie: mais leur rage est trop grande contre les Algonquins; ils le despoüillerent comme les autres, & en firent leur jouiet dedans les flammes. Retournons s'il vous plaist au lieu de leur prise.

La deffaitte de ces pauures gens arriua le cinquiesme de Mars: cinq personnes seulement se sauuerent de la bande de *Tasizkaron*; ils vindrent les vns apres les autres aux Trois Riuieres, s'écrians que tous leurs gens estoient morts ou captifs; deux de ces cinq estoient partis dès le grand matin pour aller à la chasse: retournans sur le soir, ils entendirent de loing de grands cris, & de grandes huées, comme des personnes qui se resioüissent de leur proye, & qui

20 *Relation de la Nouvelle France,*  
font dançer leurs prisonniers, selon la cou-  
stume des Sauvages; cela les estonna, ils  
prestent l'oreille plus attentivement, ils  
reconneurent que ces bruits ne procedoit  
pas de leurs gens; c'est pourquoy tournans  
visage ils s'en coururent aux Trois Riuie-  
res donner aduis de leur deffaitte; les Fran-  
çois furent touchez au dernier point, ils  
donnerent des tesmoignages d'une dou-  
leur aussi sensible, comme s'ils eussent a-  
pris la mort de leurs propres parens, les  
grands exemples de vertu que quelques-  
vns auoient donné, & la riche disposition  
de la pluspart à recevoir le Saint Baptes-  
me, frappans leur esprit attendrissoit leur  
cœur, ils faisoient des Panegyriques de ces  
bons Neophytes, qui regrettoit vn Chre-  
stien, qui vn Catechumene; plusieurs des-  
ploroient la misere de ceux qui auoient de-  
mandé l'entrée en l'Eglise de Dieu, & qui  
ne l'auoient pas obtenuë, pource qu'on les  
vouloit tenir dans vne plus longue es-  
preue; on regretta sur tout vne femme,  
qui deuant son depart, voyant qu'un petit  
enfant à la mammelle estoit deuenu or-  
phelin, se presenta pour le nourrir, charité  
bien extraordinaire pour vne payenne! à  
raison des grandes difficultez qu'ils ont

d'esleuer leurs enfans. Leur coustume estoit jadis, quand vne femme laissoit son petit incapable de manger & de marcher tout seul, de le tuër, & de l'enterrer dans le mesme sepulcre de sa mere, disãs qu'aussi bien mourroit-il, si quelque nourrisse sa proche parente ne s'en vouloit charger.

Au reste il semble que Dieu auoit donné aux Algonquins des pressentimens de leur mort; ces deux femmes qui furent prises les premieres estant parties des Trois Riuieres sans porter leurs colliers de porcelaines, retournerent sur leurs pas pour les prendre : nous tomberons, disoient-elles entre les mains de l'ennemy, peut-estre que nos colliers nous sauueront la vie.

Simon Pieskaret venant prendre congé de nos Peres, leur dit-il, me semble que ie m'en vay à la mort, ie sens ie ne sçay quoy qui me dit, les Hiroquois te feront mourir : mais ma consolation est, que ie suis reconcilié à l'Eglise, & que j'iray au Ciel apres ma mort.

Bernard *sapmangsch* se confessa iusques à deux fois deuant son départ, & comme on luy demandoit la raison de ce soin si extraordinaire, on m'appelle dans les bois

22 *Relation de la Nouvelle France,*

pour y mourir, priez pour moy; car ie ne reuiendray plus. Faites moy donner vne bale pour tuër le premier Hiroquois qui me voudra tuër; la chose artiuua comme il l'auoit pensée.

Augustin *Tchipakusch* teint ce discours à vn Pere: A dieu mon Pere pour la derniere fois, ie ne sçay qu'elle action de grace vous rendre pour tant de bien-faits que j'ay receu de vostre charité, aimez-moy encore apres la mort, & priez pour nō ame quand vous apprendrez que ie seray entre les mains de nos ennemis, afin que ie ne sois pas bruslé deux fois.

Vn nommé *Kitschi* dit au mesme Pere, voilà vn paquet de castors que ie te prie de donner à vn tel quand tu le verras en ce pais-cy? ouÿ: mais dit le Pere ces castors ne sont-ils pas à toy? ils n'y sont plus respond-il; car ie me tiens desia mort.

Le Pere qui les instruisoit pëndant l'Hyuer, remarqua apres leur mort que ses entretiens plus ordinaires estoient des moyës de bien mourir, comme il se faudroit comporter si on estoit pris des Hiroquois, comme il faudroit faire profit des grands tourmés qu'ils font souffrir à leurs prisonniers, & quoy que souuent il n'eut pas dessein de

leur parler d'un sujet si triste ; il se trouuoit ordinairement engagé dans ces discours sans y penser. Tous ces sentimens n'ont pas empesché leur mort, il est vray : mais ils ont puissamment fortifié leurs ames. Dieu dispoit ses esleus par ces pensées, auxquelles on n'adiouitoit point de creance, n'estant pas donnez pour la vie du corps : mais pour le salut des ames. Je sçay bien que l'inconstance des Hiroquois leur pouuoit bien donner ces deffiances : mais comme elles estoient quasi vniuerselles, & dans les ames les plus courageuses ; & que d'ailleurs elles operoient des actions de vie, des actions d'humilité, des affections d'aller au Ciel ; il ne faut pas douter qu'elles ne prissent leur source du sang de Iesus-Christ, d'où prouient tout ce qui tend, & qui nous conduit à nostre salut.

Pour conclusiõ, ces déloyaux ont souuēt rodé à l'entour de l'habitation des Trois Riuieres : mais bien plus souuent à l'entour de celle de Montreal, ce qui a fait que Monsieur d'Aillebourts s'est brauement fortifié : il est louïable en ce point, ayant mieux aymé quitter quelques ourages particuliers fort importans, que de manquer au public. Les habitans des Trois Ri-

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
uieres se font aussi réunis & rassemblés,  
afin de résister plus facilement aux courses  
& aux vols de ces Barbares.

Or il ne faut pas s'imaginer que la rage des Hiroquois, & la perte de plusieurs Chrétiens, & de plusieurs Catechumenes soient capables d'évacuer le mystère de la Croix de Jésus-Christ, ny arrêter l'efficacité de son sang. Nous mourrons, nous serons pris, nous serons brûlés, nous serons massacrés, passé. Le lit ne fait pas toujours la plus belle mort, ie ne voy icy personne baisser la teste, au contraire, on demande de monter aux Hurons, & quelques-vns protestent que les feux des Hiroquois, sont l'un de leurs motifs pour entreprendre un voyage si dangereux.

A mesme temps que Dieu nous a battus d'un costé, il semble nous vouloir consoler de l'autre. Nos Peres des Hurons nous ont mandé, que les Sauvages d'Anastohé, que nous croyons estre voisins de la Virginie, & qui auoient autrefois de grandes alliances avec les Hurons: en sorte, qu'il se trouue encore dans leur pais des gens de leurs contrées. Ces Sauvages dis-je, ont fait entendre ce peu de paroles aux Hurons; nous auons appris que vous

quiez des ennemis ? vous n'avez qu'à nous dire, leuez la hache ; & nous vous assureurons, ou qu'ils feront la paix, ou que nous leur ferons la guerre. Les Hurons bien ioyeux de ces belles offres, ont enuoyé vn Ambassade vers ces peuples. Le Chef de cét Ambassade, est vn braue Chrestien, accompagné de huit personnes, dont les quatres ont embrassé la Foy de I E S V S-CHRIST ; ils ne faut pas craindre que les enfans de Dieu, & les ouuriers Euangeliques manquent de secours ; s'ils ne manquent point de courage, les croix & les souffrances, sont la marque & le caractere de leur mission.

---

*Quelques femmes se sauuent du país des  
Hiroquois.*

## CHAPITRE II.

**I**L y à ie ne sçay quels charmes dans le país de nostre naissance, qui ne permettent pas aux hommes d'en perdre la memoire. Qui auoit-il autrefois de plus splendide que la ville de Rome ? ny de plus

26 *Relation de la Nouvelle France,*  
aspre que les froids & les glaces de la Scythie ? & cependant vn barbare fuyoit de cette grande ville, pour retourner dans la rigueur de ces neiges. Les païs des Algonquins n'a esté depuis quelques années qu'un champ de morts & de malades, & neantmoins les femmes que les Hiroquois mettent en liberté dans leur païs, pour les marier à leurs enfans, ont tousiours vne si grande pante & vne si grande inclination vers leur patrie, que plusieurs se jettent dans d'horribles dangers, & dans des peines & des trauaux espouuantables, pour la reuoir. En voicy quelques exemples.

Le huitiesme de Iuin, parut vn canot au dessus de l'habitation de Montreal, dans lequel on ne voyoit qu'une seule persõne, s'estant approché on reconneut que c'estoit Marie *Ka makatesingetch* femme du braue Iean Baptiste *Manitenagoch* massacré par les Hiroquois; cette pauvre creature s'estoit sauuée avec des peines qu'on ne peut quasi exprimer, estant conduite dans la chãbre de Monsieur & Madamoiselle d'Aillebourts; ses yeux firent le préambule de sa harãgue, ses larmes & ses sãglots luy déroboient la parole, & donnoient de la compassion à tout le monde, les Peres la

consolent, Madamoiselle d'Aillebourts qui estoit de sa grande connoissance, luy dit en sa langue qu'elle ne s'attristat point puis qu'elle estoit parmi ses parens & parmi ses amis, & c'est cela mesme, dit-elle, qui renouvelle mes pleurs & qui rengrege mes ennuis, quand ie voy les personnes & les lieux où ie me suis veüe tant aimée avec mon pauvre mary & mon enfant, ie ne puis tenir mes larmes; il y à long-temps qu'elles estoient taries, & quand ie vous ay veüe elles sont sorties de mes yeux malgré moy, & là dessus elle regardoit d'une veüe toute pleine d'angoisse ces bonnes Damoiselles qui la carressoient avec beaucoup de tendresse, elle faisoit bien son pouuoir de se tenir gaye: mais il fallut donner à l'amour le loisir de respandre ses pleurs, & de visiter les endroits de cette habitation, où elle auoit receu plus de joye pour y mesler l'absynte de ses tristesses. Ayant satis fait à la nature elle nous raconta la prise des Algonquins comme nous la venons de coucher, puis elle nous déduisit la façon dont Dieu s'estoit seruy pour la tirer du país des Hiroquois.

Elle auoit desia esté vne fois prisonniere au país des hauts Hiroquois, nommez

28 *Relation de la Nouvelle France,*  
*Onondagneronons*, quelques Sauvages de  
cette nation l'ayant reconneüe dans l'une  
des bourgades des *Agneronons*, où sa vie,  
apres le bruslement des hommes sembloit  
estre en assurance, luy dirent qu'elle sor-  
tit de la bourgade qu'ils luy vouloient par-  
ler, s'estant vn petit esloignée sur le soir,  
ils l'enleuerent partie de gré luy promet-  
tans merueille, partie de force, faisant voir  
qu'estant sortie de leur bourgade elle y de-  
uoit retourner, elle conneut bien qu'elle  
auroit fort party si elle ne s'accommodoit;  
c'est pourquoy elle leur dit, qu'elle estoit  
preste de les suiure: ils la font cacher dans  
les bois avec assurance qu'ils la viēdroient  
reprēdre le lendemain matin, ils n'y man-  
querent pas, ils l'emmenèrent donc à  
*Onondagné*, c'est le nom de leur bourgade;  
en chemin il falloit passer par *Ononioté*,  
d'où estoit celuy qui auoit pris cette pau-  
vre femme, & à qui elle appartenoit; ces  
Barbares ayans peur qu'elle n'y fut recon-  
nuë, luy donnerent vn sac, vn pot de terre,  
& vn peu de viures, & luy dirent qu'elle se  
retirast dans le bois, & qu'ils la viēdroient  
prendre le iour suiuant; la nuit venue,  
elle approcha de la bourgade d'*Ononioté*,  
où elle entendit les cris, les huées & les

riſſées de ces Barbares, au brullemēt qu'ils faisoient de l'vn de ses compatriottes. Cette pauvre creature se mist en l'esprit qu'on luy en feroit autant, pource qu'elle s'estoit desia sauuée de la bourgade où on la menoit, & qu'ils ne pardonnoient quasi iamais aux fugitifs; elle auoit aussi oüy, à son départ quelques ieunes gens, qui ne croyans pas qu'elle entendit leur langue, se demandoient l'vn à l'autre qu'elle partie du corps ils trouueroient la plus friande? l'vn d'eux la regardant, respondit que les pieds cuits sous la cendre estoient fort bons. Toutes ces choses luy donnerent vne crainte qui luy sauua la vie, elle prend donc resolution de s'enfuir, & tout sur l'heure elle se met en chemin, marchant toute la nuit, tirant, non pas vers son país: car elle se doutoit bien qu'on la pourroit decouurir à sa piste: mais elle s'en courut vers la bourgade d'*Onondagrié*, tenant le chemin battu, dont elle auoit bonne connoissance, le lendemain ceux qui l'auoient rauie la chercherent, comme il est bien croyable, mais en vain. Estant arriuée proche de la bourgade, elle se cache dans les bois les plus espais, comme sont les cedrieres & les sapinieres qui sont fort frequen-

30 *Relation de la Nouvelle France,*

tes en ces contrées, elle fut là dix iours & dix nuits sans feu, au milieu des neiges, avec vne robe mince au possible, & si courte, & si estroite, que ses bras & ses jambes estoient tous nuds, & le reste de son corps tres-mal couuert. Toutes les nuits elle sortoit de sa taniere pour s'en aller chercher où grapiller dans les champs, & dessous la neige quelques bouts d'espics de blé d'inde eschappez de la main des moissonneurs, elle n'en trouua qu'enuirō plein deux petits plats pour la nourriture de son voyage, qui deuoit durer plus de deux mois. Cela l'espouuanta fort, adioustez que tous les iours elle voyoit aller & venir des Sauvages, qui passoient souuent fort proche du lieu où elle estoit: Elle vit mesme les hommes qui l'auoient enleuée, non sans peur d'estre descouuerte.

Vn grand Hiroquois ayant sa hache sur l'espaule, s'en vint vn certain iour tout droit à elle; la pauvre femme à recours à Dieu: car elle ne l'oubloït iamais dans ses angoisses, comme elle prioit, cét homme se destourne tout à coup, se jettant dans la forest par vn autre endroit. Or comme ces craintes & ces trances continuelles l'affligeoient, elle fit ce raisonnement plein

d'erreur à la vérité : mais bien pardonnable à vne pauvre femme Sauvage. Je suis morte, c'est fait de ma vie, il n'y faut plus penser, de m'en aller à la bourgade pour estre bruslée, ie ne puis m'y resoudre de me mettre en chemin pour me sauuer, ie mourray de famine & de lāgueur, & peut-estre seray-ie rencontrée par quelque Hi-roquois, qui me fera passer par leurs tourmēts ordinaires, il vaut donc mieux mourrir plus *doucemēt* : ayant fait sa priere, elle attache sa ceinture à vn arbre où elle monte, elle fait de l'autre bout vn lacet courāt, qu'elle passe à son col & se ietta à bas : le poids du corps rompit la corde sans luy faire grand mal, elle la racomme, l'esprouue, & en suite remōte vne autre fois : mais Dieu voulut qu'elle se rompit pour la seconde fois, elle bien estonnée commence à dire à part soy d'vn sens rassis; car elle croyoit faire vne bonne action, ouy : mais peut-estre que Dieu ne veut pas que ie meure ? assurement il me veut sauuer la vie ? mais ie n'ay pas de quoy vītre en chemin ? n'est il pas assez puissant pour m'en faire trouuer ? allons disoit-elle, prions-le de me conduire : ayant fait sa priere, elle entre dans la profōdeur de ces grands

32 *Relation de la Nouvelle France,*  
bois, se conduit à la veuë du Soleil, cher-  
chant le chemin de son pais? la voilà donc  
errante dans vn horrible solitude, comme  
il y auoit encore de la neige sur la terre, elle  
souffroit vne faim & vn froid intolerable,  
elle ne mangea en dix iours que ces bouts  
d'espics qu'elle auoit glanée, les ayans con-  
somméz, elle grattoit la terre pour trou-  
uer de petites racines, elle escorchoit les  
arbres pour suçer & manger la petite es-  
corce interieure; enfin elle rencontra dans  
vn lieu où des chasseurs Hiroquois auoiēt  
cabané vne petite hache qu'ils auoient  
abandonnée ou oublié, cela luy sauua la  
vie, son industrie luy fit faire vn fusil de  
bois, avec lequel elle faisoit du feu pen-  
dant la nuict, & non pendant le iour, elle  
l'esteignoit si tost que l'aurore commen-  
çoit à poindre, de peur que la fumée ne  
parut & ne la descourrit, ayant fait mes  
prieres, disoit-elle, ie passois la nuict à mā-  
ger des tortuës que ie trouuois dans les pe-  
tites riuieres, à me chauffer, & à dormir.  
Le cheminois & ie priois Dieu tout le iour,  
que de tours & de détours elle fit dans ces  
horribles forests! que d'égarements! elle  
partit peut-estre au commencement d'A-  
uril, & elle n'arriua à Montreal que le  
hui&iesme

huiſiesme de Iuin, elle nous diſoit que deux lunes & plus s'eſtoient paſſées dans ſon voyage. Le mois de May arriuant elle deſcourrit des chaffeurs Hiroquois ſans eſtre apperçeuë; ayant reconneu qu'ils auoient laiſſé leur canot ſur le bord d'une riuere, elle ſe iette dedans à la deſrobée, & l'emmene: mais comme il eſtoit trop grand pour vne perſonne ſeule, elle le racourcit & l'accommoda proprement à ſon vſage. Enfin elle ſe trouue ſur les riués du grand Fleue de Saint Laurens, l'ayant bié conſideré, elle iugea qu'elle eſtoit plus près des François que de ſon païs, qui n'eſt pas loing de celuy des Hurons, & qu'il eſtoit plus facile de deſcédre que de monter, ſi bien qu'elle prend le courant, s'en va chaffant d'Isle en Isle, elle tuë des cerfs & des caſtors, elle fait vne eſpée de bois, elle en bruſle le bout pour l'endurcir, & avec cét instrument elle prend de grands eſturgeons de cinq à ſix pieds de longs. Elle prenoit les cerfs en cette ſorte: les ayãt fait lancer à l'eau, elle s'embarquoit dans ſon petit canot les pourſuiuoit aiſément, & en les abordant elle leur déchargeoit de grands coups de hache ſur la teſte, eſtans aux abois elle les tiroit à bord & s'en ſer-

34 *Relation de la Nouvelle France,*  
voit pour se nourrir, elle trouua quantité  
d'œufs de diuers oyseaux de riuieres, elle  
auoit encore assez de viande boucanée &  
quantité de ces œufs, quand elle mit pied  
a terre à Montreal. Voyant le Pere qui  
l'auoit instruite, ha! mon Pere, luy dit-elle,  
que de fois i'ay pensé en vous! ie disois en  
mon cœur il prie pour moy, il me conduit  
dans mō voyage, il fera que ie ne m'esgare  
point, ie priois fort souuēt celuy qui a tout  
fait, ie me seruois de mes doigts pour dire  
mon chapelet, ie pensois incessamment à  
ceux qui croyent & qui prient, il me sem-  
ble que ie voyois *Chaouerindamaguetch*,  
c'est vn nom que les Sauuages ont donné  
à Madamoiselle d'Aillebourts, priât Dieu  
pour moy en la chapelle; enfin me voilà  
parmy mes parents. La joye ayant succédé  
aux larmes qu'elle versa abondamment de  
prime abord, elle embrassoit ces Damoi-  
selles avec plus d'affection qu'elle n'eut  
fait ses plus proches parents; pour conclu-  
sion elle se confessa & communia avec  
beaucoup de tendresses.

Cinq iours apres son arriüée vn canot  
parut qui portoit vne ieune femme de la  
nation des poissons blancs, cette bonne  
Captiue l'ayant abordée luy raconta les

miseres qu'elle auoit endurez dans sa captiuité : mais tout ce que i'ay souffert, luy disoit-elle, n'est rien en comparaison de ce que tu souffriras en Enfer si tu n'es Chrestienne ? ie le suis respondit-elle : mais i'ay vn mary Payé, qui à vne autre femme avec moy, & qui hait extremément la priere, ie le voudrois bien quitter ; tu fais bien, luy dit-elle : car ton mary te fera quitter la Foy, si tu en connoissois la valeur tu la prefererois à toute autre chose, cette vie n'est pas considerable, celle que nous attédons est bien longue. La Foy est vne chose admirable, elle ramasse les nations & de plusieurs elle n'en fait qu'une, c'est la Foy qui fait que les François sont mes parents, ils m'ont receu & ils me traittent cōme leur parente, c'est la Foy qui fait que ie t'aime, quel sujet aurois-je de t'aymer ? tu n'es point de ma nation ; ie n'ay point d'interest que tu demeure ou que tu t'en aille : mais ie ne sçay comme cela se fait, ie sens bien que ie t'aime, à cause que tu crois en Dieu, & ie ne sçauois m'empescher de te donner vn bon conseil, si tu remonte avec ton mary dans son país, tu seras prise des Hiroquois : & puis tu tomberas de leurs feux dans le feu des Demons, c'est celuy

36 *Relation de la Nouvelle France,*

que tu dois craindre. Ah si tu sçauois que c'est de la liberté tu l'aimerois ! tu n'a pas senty le joug de la captiuité, & combien c'est chose dure & fascheuse d'estre pour tousiours esloignée de la maison de prière ! ceux qui sont dans cét esclavage portent enuie aux petits oyseaux, Ah ! que souuent ie leur disois que ne puis-je voler comme vous ! si ie voyois de loing vne Montaigne, ie luy disois en mon ame, que ne suis-je au plus haut de la cime pour me voir esloignée de ma captiuité, la vie est vne mort à vn captif : mais c'est bien pis apres la mort, car la captiuité est eternelle, la conclusion fut que cette ieune femme quitta celuy qui se portoit pour son mary, & qui en effet ne l'estoit pas, & enfin ces deux bonnes creatures ayant trouué vne barque qui descendoit à Kebec se mirent dedans pour aller voir leurs parents qui demeuroient en la residence de Saint Ioseph.

Le vingtiesme du mesme mois, on entendit vne voix de l'autre costé de la riuere, vis à vis de l'habitatio de Montreal, on ne se pressa pas d'y aller : pource que les Hiroquois ont donné autrefois de ces cascades, faisans les prisonniers eschapez pour attirer & massacrer ceux qui les iroient

querit; c'estoit vne pauvre captiue qui n'en pouuoit plus, elle cria deux ou trois iours, enfin on s'approcha petit à petit, & l'ayant reconnuë on l'embarqua. Il n'est pas croyable cōme cette pauvre creature estoit defaite, c'estoit vne femme puissante & en bon point deuant sa prise, elle parut pour lors si desnüée de chair, si hideuse, & si foible, qu'elle estoit mesconnoissable; elle demanda dès son entrée si le Pere qui instruisoit les Sauuages n'estoit pas à Montreal, il estoit deuant ses yeux & elle n'y prenoit pas garde, le deffaut de nourriture luy auoit alteré le cerueau, on l'auoit prise pour vn vray squelette; comme elle n'auoit ny hache, ny cousteau, ny canot: mais seulement vn petit bout de ie ne sçay quelle estoffe toute vsée qui ne la couuroit qu'à demy, elle auoit souffert d'estranges tra-uaux, on luy donne à manger petit à petit, on la fait reposer, le lendemain ayant repris ses esprits, elle demande encore vne fois le Pere qui l'auoit instruite l'année precedente. Helas! disoit-elle, n'est-il point icy? il te parla si long-temps hier au soir luy dit l'Interprete, faites-le venir ie vous en prie, le Pere l'estant allé trouuer, elle luy dit mon Pere, hier ie n'auois point

38 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'esprit, ie ne me souuiens pas de t'auoir  
leu, instruis-moy ie te prie, i'ay attribué  
ma captiuité aux resistances que ie te fis  
l'an passé, lors que tu me voulois ensei-  
gner, ie n'ay pas laissé de prier Dieu, quoy  
que ie ne fusse pas baptizée, ie disois au  
profond de mon cœur s'en est fait, ie croi-  
ray, ie me feray instruire, ie prieray tout de  
bon, ie ne veux pas mentir, elle nous dit  
qu'il n'y auoit que deux iours qu'elle estoit  
accouchée quand elle se sauua des Hiro-  
quois, que son enfant qu'elle portoit dans  
son sein mourut bien tost apres, le lait luy  
manquant faute de nourriture. Elle adiou-  
stoit que les Hiroquois faisoient estat de  
venir en grand nōbre, notamment à Mont-  
real : mais ils sont, disoit-elle, affligez  
d'vne maladie populaire qui en fait mou-  
rir vn grand nombre; C'est la coustume,  
quand quelqu'vn meurt dans leurs caba-  
nes de le pleurer vn fort long-temps; or  
comme i'estois adoptée à vne famille atta-  
quée de cette maladie, nous ne faisiōs que  
pleurer tous les iours, & ie disois à par moy,  
fut-il ainsi, que ie pleurasse souuent pour  
le mesme sujet, elle nous confirma tout ce  
que Marie nous auoit raconté de la prise  
des Algōquins & de la mort du P. Iogues,

adioustant que les Hiroquois contraignoient les femmes Algonquines d'appliquer des feux sur leurs compatriotes pour les brusler. Estant arriuée au saut de Saint Loüys, qui est vn petit au dessus de l'habitation de Montréal, & n'ayant point de canot pour le passer, elle lia des bois par ensemble : mais comme elle n'auoit point de force les liens s'estans rompus ou destachez, elle coula plusieurs fois à fond, reuenant tousiours au dessus, emportée dans des bouillons d'eau, qui luy deuoient mille fois casser la teste cõtre des roches, si Dieu ne l'eut tres-particulieremēt assistée; deux femmes, nous disoit-elle, se sont sauuez deux iours deuant moy, les Hiroquois enragez de ce que nous nous éuadions, disoient que si quelqu'vne s'enfuyoit encore qu'ils tuëroient toutes les autres, comme ils ne se deffioient pas de moy à cause de mes couches, ie me sauuay plus facilement, faisant semblant d'aller querir du bois dans la forest.

Le vingt-quattiesme du mesme mois de Iuin, on entendit encore des cris à l'autre bord de la grande riuere, on vit aussi des feux, quelques ieunes hommes y courent avec vn canot, ils trouuent ces deux fem-

40 *Relation de la Nouëlle France,*  
mes, dõt cette pauvre delabrée nous auoit  
parlé; or encore qu'elles ne fussent pas dãs  
vn estat si pitoyable, pource qu'estât deux  
elles s'estoient secouruës l'vne l'autre, el-  
les estoient neantmoins grandement ab-  
battuës, l'ennuy d'vne si estrange solitude  
est bien fascheux; n'auoir autre lit, ny au-  
tre couuert, ny autre compagnie, ny autres  
viures, que le lit, le couuert, la compagnie  
& le viure des bestes, c'est mener vne vie  
plus miserable que la vie des bestes: ces  
deux femmes trouuerent le moyen de fai-  
re du feu: mais l'autre n'eut pas l'inuétion,  
n'ayât point de cousteau; bref apres qu'on  
les eut remis en bon point, on leur donna  
à chacune vne robe & vn canot d'écorces  
pour aller trouuer leurs matis qui estoient  
à Saint Ioseph proche de Kebec.

Le seiziesme de Iuillet, vne autre pri-  
sonniere parut aux Trois Riuieres, elle  
auoit tenu vn chemin different des prece-  
dentes, la pauvre miserable n'auoit que la  
peau estenduë sur les os, son regard estoit  
affreux, ses yeux paroissoient comme en-  
fonçez dãs vne teste de mort, on ne voyoit  
plus de joües sur son visage, ses levres co-  
lées sur les machoires representoient plu-  
stost vn trespasé qu'vne personne viuante,

ayant esté charitablement receuë, elle raconta leur prise & leur voyage, vne femme disoit-elle de nostre bande, craignant la fureur des ennemis me parla de se faire mourir, ie vis bien que cela procedoit de fureur, ie luy respondis qu'il se falloit sauuer, & non pas se deffaire : mais cōme c'estoit vne vraye Megere ennemie de la Foy, elle n'escouta point ce conseil, jettant la main sur son enfant, elle le massakra & le jetta aux pieds des Hiroquois ; puis ayant passé sa teste dans vn licol, elle tiroit d'vnē main pour s'estrangler, & de l'autre elle se coupe le gosier avec vn cousteau. Mais helas ! elle trouua bien-tost vn feu plus deuorant que celuy des Hiroquois. Il y auoit plusieurs années qu'elle resistoit à Dieu, se bandant contre les veritez qu'on luy vouloit enseigner, sa vie pleine de cholere & d'animosité contre la doctrine de Iesus-Christ, ne pronostiquoit qu'vn desespoir.

Nostre captiue racontoit, que Dieu luy auoit presenté plusieurs occasions de se sauuer des mains de l'ennemy deuant que d'arriuer en leurs pais : mais helas ! disoit-elle, ie ne pouuois abandonner ma fille qui estoit prisonniere avec moy, & mieux gardée que moy. L'amour de mon enfant &

42 *Relation de la Nouvelle France,*  
l'amour de ma vie combattoient dás mon  
cœur : mais enfin ma fille l'emporta par  
dessus moy , ie creu qu'estant arritez dans  
ce país de tourmens , ie pourrois trouuer  
moyé de nous sauuer toutes deux. En effet  
apres auoir passé par les bastónades & par  
les autres tourments , à la reception & à  
l'entrée des prisonniers , apres la mort de  
tous les hommes & de quelques femmes,  
on nous donna la vie ; ma fille estant jeune  
& assez agreable, fut bien tost mariée ; les  
Sauuages ne font point de difficulté d'es-  
pouser vne estrangere & vne captiue, voire  
mesme il y en à qui les aiment dauantage,  
pource qu'elles sont ordinairement plus  
obeissantes & plus souples. Or comme ie  
ne pensois qu'à ma liberté , ie vay trouuer  
mon pauvre enfant, ie luy découure mon  
dessein, nous concludons qu'il falloit sortir  
de la bourgade sur la minuit , ce que nous  
fismes assez heureusement sans estre ap-  
perçeuës , à peines estions nous hors des  
portes qui ne fermoient point , que nous  
courusmes de toutes nos forces , depuis la  
minuit iusqu'enuiron les cinq heures du  
soir : comme nous pensions vn petit respi-  
rer , nous apperçueumes des Hiroquois : la  
crainte nous fit retrouver des forces, nous

nous iettons à trauers des halliers, l'espouuante nous fit marcher de telle sorte que nous nous separasmes; or ie ne sçay si nous fusmes apperceuës, ie ne sçay si ma fille est morte dans les bois, ou si elle a esté reprise par ces Barbares, quoy que c'en soit, ie ne l'ay plus veüe depuis ce temps-là, elle auoit preparé vn cousteau pour nostre voyage, & moy cinq petits pains cuis sous la cendre, c'est tout ce que i'ay mangé depuis ma fuitte, excepté quelques fruits sauuaiges que ie rencontrois de temps en temps en mon chemin, la priere estoit mon vni-que consolation, ie n'auois rien pour faire du feu, mes doigts n'estans pas assez forts pour faire vn fusil à la façon des Hurons, les guespes & les mouches m'estragloient; enfin Dieu me donna l'inuention de faire des bas de chausses & des mâches de feüillages, pour me deffendre de leurs piquures. Nos Peres luy donnerent vne couuerture; car à peine auoit-elle de quoy cacher la moitié de son corps, elle se confessa avec de grands ressentiments de ses offenses, tesmoignant d'ailleurs vne joye & vn contentement admirable de se reuoit parmy les croyans.

---

*Quelques Hiroquois surpris apres vne  
deffaitte d'Algonquins. Vne femme  
tuë vn Hiroquois & se sauue.*

## C H A P I T R E   I I I .

**L**E vingt-neufiesme de May, arriua à Montreal vn canot conduit par trois Sauvages de la petite nation des Algonquins; ces pauvres gens furent bien estonnéz, apprenans la deffaitte des hauts Algōquins, dont nous auons parlé cy-dessus; ils auoient neantmoins de fortes coniectures de la perfidie des Hiroquois. Nous auons, disoient-ils, remarqué cét Hyuer vne piste d'ennemis, qui nous ont approché de bien prés, & ce qui nous a donné de l'estonnément, quelqu'vn d'eux ayant rencontré vne attrape que nous auions dressée pour les ours, au lieu de nous attendre ou de chercher nos pistes; il a destendu l'attrape, & tellement separé les pieces qui la composoient, que nous voyons bien qu'aucun animal n'a peu faire ce débris. C'est quelqu'vn qui nous a voulu donner

à entendre que nous nous tinssions sur nos gardes, & que l'ennemy n'estoit pas loing; cette charité n'est pas cōmune parmy des Barbares. Ils adioustoient qu'ils'estoitiet-té vne certaine maladie sur les Caribous, qui leur faisoit vomir le sang par la gueule, demeurans tout courts quand on les poursuiuoit. Ils en ont veu iusques à cinq, six & sept tomber roides morts en vn moment, cela les a tellement espouuantez, qu'ils ont resolu de quitter leur païs pour venir demeurer auprès des François. Dieu retire de temps en temps, ceux qui sont dans le fond des terres où on ne peut aborder pour les amener à sa connoissance, par le voisinage de ceux qui sont capables de les instruire. Ces pauures gens ayant peur de rencontrer les Hiroquois à leur retour, supplierent Monsieur d'Aillebourts de les secourir de quelques armes, bien resolu de se battre s'ils trouuoient des ennemis. Monsieur d'Aillebourts creut qu'il ne les falloit pas esconduire en vn sujet si important; estans armez ils font vn tour aux Trois Riuieres, & de là remontent en leur païs sans trouuer aucun ennemy. L'vn d'eux croyant que la riuere estoit toute libre, embarque sa femme pour voguer iusqu'à

46 *Relation de la Nouvelle France,*  
l'Isle, & donner auis aux Sauvages de ce  
païs-là, que leurs parents auoient esté pris  
& massacrez vers les Trois Riuieres: & par  
consequēt qu'ils se tinssent sur leur garde.  
Comme donc il nauigeoit dans sa petite  
gondole d'escorce, il apperçeut de loing  
vt canot d'Hiroquois, se tournant vers sa  
femme qui gouuernoit le canot, luy dit, au-  
rois-tu bien le courage de me secōder, i'ay  
enuie d'aller attaquer ce canot, il estoit  
peut-estre conduit par sept ou huit hom-  
mes, & luy estoit tout seul: mais il auoit de  
la resolution. Sa femme luy respondit, ie  
vous suiuray par tout, ie ne veux plus de  
vie apres vostre mort; ils font jouër leurs  
auriōs pour attraper ce petit vaisseau: mais  
deuant que d'estre descouverts, ils virent  
vn peu plus loing quatre ou cinq canots  
remplis d'hommes, cela les arresta ne iu-  
geans pas qu'il se falut ietter temeraire-  
ment dans les fers de leurs ennemis. Que  
fera donc ce pauvre homme? il ne veut  
pas fuir: il ne peut passer outre sans  
mourir: il faut, dit-il à sa femme?  
que ie sçache qu'elle prise ont fait ces  
gens-là; car ie vois bien à leur mine qu'ils  
voguent en gens victorieux; assuré-  
ment ils ont pris de nos compatriottes; il

met sa femme à terre, puis s'en allant de l'autre costé de la riuere, comme s'il fut venu du païs des Hiroquois; il tire vn coup d'arquebuse. Les Hiroquois ne le voyans pas bien, & croyans peut-estre que c'estoit quelque troupe de leurs soldats qui arriuoit de nouveau en ce quartier-là, firent quarante cris, tirans quarâte fois ces voyelles du fond de leur estomach *hee*; c'est assez, dit cét Algonquin, ie n'en voulois pas dauantage, ie sçay ce que ie desirois, assurement ils tiennent quarante de nos gens prisonniers. Il r'embarque sa femme, & s'en court à force de rames vers quelques hommes qu'il auoit quittez, il leur raconte ce qu'il a veu & entendu, les exhortant à suivre l'ennemy; sept ieunes hommes se presentent à luy, ils mōtent dans deux canots & s'en vont lestement au lieu où l'ennemy estoit. Il n'y à point de chasseurs si aspres au gibier, que les Sauuages le sōt à la chasse des hommes; il n'y à point de chat si adroit pour se tapir, & pour se cacher, & pour sauter sur vne souris, qu'vn Sauuage est habile pour surprendre & pour se lancer sur sa proye; ils se glissent doucement, ils remarquent les pistes de leurs ennemis, les vont reconnoistre à pas de loup; ils auiserent dans l'obscurité cinq cabanes en-

48 *Relation de la Nouvelle France,*  
semble; allons, dirent-ils, tiions & mou-  
rons; vendons nostre mort. Vne seule ca-  
bane contenoit plus de combattans qu'ils  
n'estoient d'affaillans; l'ordre fut que six  
entreroient dans les trois plus grandes ca-  
banes, deux en chacune, & les deux autres  
dans les deux plus petites. Il y auoit deux  
Chrestiens d'as ce petit nombre qui firent  
leurs prieres, comme des personnes qui  
croyoient aller à la mort; sur la minuit ils  
entrent l'espée à la main, ils transpercent  
avec vne promptitude admirable ces pau-  
ures endormis: mais par mesgarde ils tuè-  
rent vne femme de leur nation nouvelle-  
ment prise par ces Barbares, en vn mot, ils  
osterent la vie à dix Hiroquois, ils en blef-  
ferent beaucoup d'autres, & deliurerent  
dix personnes captiues. Le combat se fit  
avec vn estrage tintamarre, qui estes-vous?  
disoient les Hiroquois; les autres respon-  
doient à coups d'espées; les tenebres ren-  
doient cette confusion plus horrible. Vn  
grand Hiroquois percé d'vn coup d'espée,  
se iettant sut celuy qui l'auoit blessé rom-  
pit l'espée en le colletant; l'Algonquin  
s'estant deffait de ses mains le poursuit à  
coups de pierres, l'autre l'ayant r'attrappé  
l'alloit perdre, si son camarade suruenant

ne

ne luy eut donné vn coup qui le jetta par terre. Les prisonnières mises en libéré, s'escrierent à leurs libérateurs, sauuez vous, il y a quantité d'Hiroquois proche d'icy, si le jour vous descouure vous estes perdus. A ces voix, ils arrachent les chevelures des morts, ils jettent en la riuere de gros paquets de castors pris sur les Algonquins par ces déloyaux, comme il ne les pouuoit pas emporter, ils ne voulurēt pas aussi que leurs ennemis s'en seruissent. Enfin ayans embarquez les persōnes qu'ils auoient deliurez, ils se retirerent en lieu d'assurance. Il ne faudroit pas grand nombre de semblables soldats pour donner bien de la peine aux Hiroquois.

Ces captiues se voyans plainement deliurées raconterent comme elles auoient esté prises. Plusieurs Sauvages des pais plus hauts, disoient-elles, s'estoient venus ranger à l'Isle pour se joindre aux Hurons qui deuoient descēdre vers les François. Trente familles auoient dessein de s'arrester auprès de ceux qui enseignent le chemin du Ciel. Il n'y auoit Sauvage qui ne fut chargé de pelteries pour achepter ses petits besoins aux magasins du pais. Vn Huron pris

50 *Relation de la Nouvelle France,*  
depuis quelques années par les Hiroquois, s'estant fait Capitaine de ces voleurs, les a conduit au lieu où nous estions, ce qu'il a fait d'autant plus facilement, qu'il auoit vne tres-grande connoissance de toutes ces contrées. Nos gens qui ne les attendoient pas furent bien estonnez quand ils les virent les armes en la main, ils firent au commencement quelque resistance: mais ayans veu d'abord trois de nos hommes à bas, tuez à coups d'arquebuses, ils prirent la fuitte; l'avarice empescha les Hiroquois de les poursuiure. Leurs yeux esbloüis par le grand nōbre de castors que nous auions, les fit penser au pillage, ce qui sauua la vie à quantité de monde: pour nous autres qui auions des enfans, nous fusmes bien-toft prises. Voilà, disoient-elles, comme s'est passé nostre mal-heur.

Outre ces dix personnes mises en liberté par ces huit Algonquins, vne Amazone prise avec les autres, s'est brauement sauuée des mains de ceux qui la tenoient captiue. Il y auoit desia dix jours que les Hiroquois la traïsnoient avec les autres prisonniers; or quoy qu'elle fut liée par les deux pieds & par les deux mains à quatre

pieux fichez en terre, & disposez en croix de S. André; neantmoins elle prit resolution de se sauuer, sentant que les liens de l'vn de ses bras ne la pressoit pas trop, elle fit si bien qu'elle mit ce bras en liberté; ce bras libre destache bien-tost les cordes qui captiuoient le reste de son corps, tous les Hiroquois dormoient profondement; la voilà sur ses pieds, elle passe par dessus ces grands corps enseuelis dans le sommeil, estant toute preste de sortir, elle rencontre vne hache, elle s'en saisit, & poussée de ie ne sçay quelle fureur guerriere, elle en décharge vn coup de toutes ses forces sur la teste d'vn Hiroquois couché à l'entrée de la cabane; cét homme se debat, d'autres s'esueillent, on allume vn flambeau d'escorce, on voit ce miserable plongé dans son sang, on cherche l'autheur de ce meurtre, on trouue la place de cette femme vuide, & la hache de cét homme ensanglantée, chacun sort de la cabane, les jeunes gens courent de part & d'autre: mais cette bonne femme, qui après son coup s'estoit iettée dans vne souche creuse qu'elle auoit auparauant bien remarquée, escoute tout leur tintamarre, non sans peur d'estre

52 *Relation de la Nouvelle France,*  
descouuerte. Enfin voyāt que les coureurs  
qui la cherchoient s'estoient jettez d'un  
costé, elle sort de sa taniere & court de  
l'autre tant qu'elle peut; le iour estant ve-  
nu, ces Barbares font vn grād circuit pour  
découurer ses pistes, ils les trouuent, ils la  
poursuiuent deux iours entiers, au bout  
desquels cette pauvre creature les enten-  
dit courant tout à l'entour du lieu où elle  
estoit, elle creut que c'estoit fait de sa vie,  
mais de bonne fortune ayant rencontré  
vn estang basty par des castors, elle s'y  
plonge, ne respirant que de temps en  
temps & si adroitement qu'elle ne fut  
point apperceüe. Enfin ces coureurs en-  
nuyez s'en retournerent vers leurs gens de-  
sesperans de la pouuoir trouuer, se voyant  
libre elle se met en chemin, passe trente-  
cinq iours dans les bois, sans robe, & sans  
habits, n'ayant qu'un petit bout d'écorce  
d'arbre pour se cacher à ses propres yeux.  
Elle ne trouue point d'autres hosteleries  
que des groseliers & quelques petits fruits  
sauuages, ou quelques racines, elle passoit  
les riuieres mediocres à la nage, quand  
il fallut trauerfer le grand fleuue, elle  
rassembla des bois qu'elle attacha & lia

fortement avec des ecorces d'un arbre dont les Sauvages se seruent pour faire des liens, se trouuant dans vn lieu plus asseuré, elle marchoit sur les riués du grand fleuve, sans sçauoir bonnement où elle alloit : car iamais elle n'auoit approché d'aucune des habitatiōs Frāçoises, ny peut-estre n'auoit-elle iamais veu aucun François, elle sçauoit seulement qu'on les venoit voir par eau, si bien qu'elle n'auoit autre guide que le courant de cette grande riuere: les maringoins, c'est à dire les cousins, les mouches les guespes, la deuroient, elle ne s'en pouuoit deffendre à cause de sa nudité; enfin ayant trouué vne meschante haech, elle se bastit vn canot d'ecorce pour se mettre dans le fil de l'eau, & pour regarder de part & d'autre, si elle ne verroit point de maisons. Le vous laisse à penser en quel soucy elle pouuoit estre, n'ayant aucune connoissance du lieu qu'elle cherchoit, & ne sçachant pas où le grand fleuve qui la conduisoit alloit aboutir. Il est si large en plusieurs endroits, il fait de si grandes espāces ou de si grandes estenduës d'eau qu'il est difficile du milieu de son lit de voir vne maison posée dessus ses bords. Enfin ayant

34 *Relation de la Nouvelle France*,  
trauersé le lac S. Pierre qui est proche des  
Trois Riuieres, elle apperçoit vn canot de  
Hurons qui alloient à la pesche, elle se iet-  
te aussi-tost dans les bois, ne pouuant re-  
connoistre s'ils estoient amis ou ennemis,  
adjoustez que sa pudeur la fit cacher, pour  
ne marcher plus que la nuit. En effet elle  
se remit en chemin sur les huit heures du  
soir, à mesme temps qu'elle découurit le  
fort des François, à mesme temps elle fut  
reconnuë par quelques Hurons qui tire-  
rét droit à elle, pour sçauoir qui elle estoit,  
les voyans venir elle quitte les bords de la  
riuere, rentre dans le bois, leur crie  
qu'ils n'approchassent point, qu'elle estoit  
toute nuë, & qu'elle s'estoit sauuée des  
mains de l'ennemy. Vn de ces Hurons luy  
iette vn capot, & vne espee de robe,  
l'ayant vestuë elle sort du bois & s'en vient  
avec eux iusqu'en la maison des François.  
Nos Peres la font venir, l'interrogent sur  
son voyage, elle raconte ce que ie viens de  
dire bien ioyeuse de se voir en liberté, ad-  
mirant la charité de ceux qu'elle auoit  
tant cherchez sans sçauoir le lieu de leur  
demeure. Elle arriua aux Trois Riuieres  
le vingt-sixiesme de Iuillet toute deffaitte  
& toute maigre. O Dieu qu'elles souf-

frances! que l'homme est amateur de la vie? Si ces croix estoient prises pour Iesus-Christ, qu'elles seroient pretieuses? Elle n'auoit garde de les souffrir pour son Dieu, puis qu'elle n'en auoit iamais eu de connoissance, pour ne s'estre iamais approchée de ceux qui distribuent le pain de vie aux pauures affamez.

Mais entrons, s'il vous plaist, dans des croix bien plus saintes, dans des souffrances ardemment desirées, & dans vne mort plus aymable que la vie mesme. Il est temps de parler du massacre, ou plustost du martyre du Pere Isaac Jogues. Nos pauures Neophytes estans conduits au pais de leurs ennemis le demandoient avec amour, comme nous auons desia remarqué cy-dessus, ils vouloient tirer de ses mains & de sa bouche vn passe-port pour entrer au Ciel, où ce bon Pere arriué deuant eux moyennoit aupres de son Dieu la benediction qu'ils ont fait paroistre dans l'excez de leurs tourmens. Deuant que de parler de sa derniere souffrance, disons deux petits mots en passant des graces qui ont precedé le premier moment de son eternité. Son humilité & le peu de sejour qu'il a fait parmy nous en ces contrées plus basses,

56 *Relation de la Nouvelle France,*  
nous aurions vne partie de sa gloire & de  
nostre consolation, les Peres qui l'ont plus  
long-temps & plus particulièrement con-  
nu au pays des Hurons, sont remplis des  
doux sentimens de ses vertus : mais comme  
ils ne sont pas informez de sa mort, ils n'ont  
point encor découuert le thresor que nous  
pourrons voir en son temps. Commen-  
çons, s'il vous plaist, par sa premiere en-  
trée au pays de ses amertumes & de ses  
douceurs : de ses mespris & de sa gloire.

---

*Comme le Pere Isaac Iogues fut pris des  
Hiroquois, & de ce qu'il souffrit en  
sa premiere entrée en leur pays.*

#### CHAPITRE IV.

**L**E Pere Isaac Iogues estoit issu d'une  
honneste famille de la Ville d'Or-  
leans. Apres auoir rendu quelques preu-  
ues de sa vertu en nostre Compagnie, il fut  
enuoyé en la Nouvelle France l'an 1636.  
il monta aux Hurons la mesme année où  
il demeura jusques au treizième de Iuin de  
l'an 1642. qu'il fut enuoyé à Kebec pour

les affaires de cette grande & laborieuse Mission.

Depuis ce temps-là iusques à sa mort, il s'est passé quantité de choses fort remarquables qu'on ne peut sans crime destrober au public, puis qu'elles sont honorables à Dieu & pleines de consolation pour les ames qui ayment à souffrir pour Iesus-Christ. Ce qu'on a dit de ses travaux dans les Relations precedentes prouenoit pour la pluspart de quelques Sauvages, compagnons de ses peines. Mais ce que ie vais coucher est fort de sa plume & de sa propre bouche, il a fallu user d'autorité de Superieur, & d'une douce industrie dans les conuersations plus particulieres pour descourir ce que l'estime tres-basse qu'il faisoit de soy-mesme tenoit caché dans un profond silence.

Quelque temps auant son despart des Hurons pour venir à Kebec, se trouuant seul deuant le Saint Sacrement, il se prosterna par terre, suppliant Nostre Seigneur de luy accorder la faueur & la grace de souffrir pour sa gloire. Cette responce luy fut grauée au fond de l'ame avec une certitude semblable à celle que nous donne la Foy, *Exaudita est oratio tua, fiet tibi sicut*

58 *Relation de la Nouvelle France,*  
*à me petisti, confortare & esto robustus.*  
Ta priere est exaucée, ce que tu m'as demandé t'est accordé, sois courageux & constant. Les effets qui se sont ensuiuis ont fait voir que ces paroles qui luy ont toujours esté tres-presantes dans toutes les souffrances estoient veritablement substantielles, paroles sorties de la bouche de celuy à qui le dire & le faire ne sont qu'une mesme chose.

Le R. P. Hierosme L'alemant, pour lors Superieur de la Mission des Hurons, ne sçachant rien de ce qui s'estoit passé, le fit venir : & luy proposa le voyage de Kebec affreux pour la difficulté des chemins, tres-dangereux pour les embusches des Hiroquois, qui massacroient tous les ans vn bon nombre de Sauvages alliez des François. Escoutons le parler sur ce sujet, & sur la suite de son voyage. L'obeissance m'ayant fait vne simple proposition, & non pas vn commandement de descendre à Kebec ie m'offry de tout mon cœur, & ce d'autant plus volontiers que la necessité de l'entreprendre eut ietté quelque autre de nos Peres bien meilleur que moy dans les perils & dans les hazards que nous preuoyons tous. Nous voila donc dans le

chemin & dans les dangers tout ensemble. Il nous fallut desembarquer quarante fois & quarante fois porter nos batteaux & tout nostre bagage dans les courans & dans les cheutes d'eau qu'on rencontre en ce voyage d'environ trois cent lieuës, & quoy que les Sauvages qui nous conduisoient fussent fort adroits, nous ne laissames pas de faire quelques naufrages avec un grand danger de nos vies, & quelque perte de nostre petit bagage. Enfin trente-cinq iours apres nostre despart des Hurons, nous arriuasmes bien fatiguez aux Trois Riuieres, de là nous descendismes à Kebec. Nous benismes Dieu par tout, de ce que sa bonté nous auoit conseruez. Nos affaires estans terminées en quinze iours, nous solemnisames la feste de saint Ignace, & le lendemain premier iour du mois d'Aoust de la mesme année 1642. nous partismes des Trois Riuieres, pour remonter au pays d'où nous venions : le premier iour nous fut fauorable, le second nous fit tomber entre les mains des Hiroquois, nous estions quarante personnes diuisez en diuers canots, celuy qui tenoit l'auant-garde, ayant descouuert sur les bords du grand fleuue, quelques pistes

60 *Relation de la Nouvelle France,*  
d'hommes nouvellement imprimées sur  
le sable & sur l'argille, nous en donna ad-  
uis. On mit pied à terre, les vns disent que  
ce sont des vestiges de l'ennemy, les autres  
assurent que ce sont des pas d'Algon-  
quins nos alliez: dans cette contention Eu-  
stache Ahatstari auquel tous les autres  
defferoient pour ses faits d'armes & pour  
sa vertu, s'escria qu'ils soient amis ou en-  
nemis, il n'importe, ie remarque à leurs tra-  
ces qu'ils ne sont pas en plus grand nom-  
bre que nous; auançons & ne craignons  
rien. Nous n'auions pas encore fait vne de-  
mie lieuë, que l'ennemy caché dans des  
herbiers & dans des brossailles, s'esleue  
avec vne grande huée, deschargeant sur  
nos canots vne gresle de balles. Le bruit  
de leur arquebuzes effraya si fort vne partie  
de nos Hurons, qu'ils abandonnerent leurs  
canots & leurs armes, & tout leur equipa-  
ge, pour se sauuer à la fuitte dans le fond  
des bois. Ceste descharge ne nous fit pas  
grand mal, personne ne perdit la vie, vn  
Huron seulement eut la main transpercée,  
& nos canots furent brisez en plusieurs en-  
droits. Nous estions quatre François, l'vn  
desquels estant en l'arriere-garde, se sauua  
avec les Hurons qui l'abandonnerent de-

uant que d'approcher l'ennemy , huit ou dix tant Chrestiens que Catechumenes se ioignirent avec nous , leur ayant fait faire vne petite priere , ils font teste courageusement à l'ennemy , & encore qu'ils fussent trente hommes contre douze ou quatorze, nos gens soustenoient vaillamment leur effort : mais s'estant apperceus, qu'une autre bande de quarante Hiroquois , qui estoient en embuscade à l'autre bord du fleuve , venoit fondre sur eux , ils perdirent courage : si bien que ceux qui estoient moins engagez s'enfuirent, abandonnans leurs camarades dans la meslée. Vn François nommé René Goupil, dont la mort est pretieuse devant Dieu, n'estant plus soustenu de ceux qui le suiuoient , fut entouré & pris avec quelques Hurons des plus courageux. Je contemplois ce desastre , dit le Pere , d'un lieu fort aduantageux pour me desrober de la veüe de l'ennemy, me pouuant cacher dans des haliers & dans des roseaux fort grands & fort espais , mais ceste pensée ne pût iamais entrer dans mon esprit. Pourrois-je bien, disois-je à par moy , abandonner nos François , & quitter ces bons Neophytes, & ces pauues Catechumenes, sans leur donner

62 *Relation de la Nouvelle France,*

le secours que l'Eglise de mon Dieu m'a confié. La fuite me sembloit horrible, il faut disois-je en mon cœur, que mon corps souffre le feu de la terre, pour deliurer ces pauvres ames des flammes de l'Enfer, il faut qu'il meure d'une mort passagere, pour leur prœcurer vne vie eternelle, ma conclusion prise sans grandes oppositions de mon esprit, j'appelle l'un des Hiroquois qui estoient restez à la garde des prisonniers. Celuy-cy m'ayant apperceu, n'osa m'aborder craignant quelque embusche: approche, luy dis-je, ne crains point, conduits moy aupres du François & des Hurons que vous tenez captifs. Il s'advance, & m'ayant saisi il me mit au nombre de ceux que la terre appelle miserables. L'embrassay tendrement le François & luy dis, mon cher frere, Dieu nous traite d'une façon estrange, mais il est le maistre & il a fait ce que ses yeux ont iugé le meilleur, il a suiuy son bon plaisir, que son saint Nom soit beny pour iamais. Ce bon ieune homme se confessa sur l'heure, luy ayant donné l'absolution, j'aborde les Hurons, je les instruy & les baptise, & comme à tous momens ceux qui poursuiuoient les fuyards en ramenoient quelques-vns, je les confessois

faisant Chrestiens ceux qui ne l'estoient pas. Enfin on amena ce braue Capitaine Chrestien, nōmé Eustache, lequel m'ayant apperceu, s'escria : ah ! mon Pere, ie vous auois iuré & protesté que ie viurois ou mourrois avec vous. Sa veuë me transperçant le cœur, ie ne me souuiens pas des paroles que ie luy dis. Vn autre François nōmé Guillaume Couture, voyant que les Hurons laschoient pied, se sauua comme eux dans ces grandes forests, & comme il estoit agile il fut bien-tost hors des prises de l'ennemy : mais vn remord l'ayant faisi de ce qu'il auoit abandonné son Pere & son camarade, il s'arreste tout court deliberant à part soy s'il passeroit outre, ou s'il retourneroit sur ses brisées ; la crainte d'estre tenu pour vn perfide luy fait tourner visage, il eut cinq grands Hiroquois à la rencontre, l'vn desquels le couche en iouë, mais son arquebuzze ayant fait vne fausse amorce, le François ne le manqua pas, il le ietta roide mort sur la place, son coup tiré les quatre autres Hiroquois se ietterent sur luy, avec vne rage de Lyons, ou plustost de Demons ; l'ayant despoüillé nud comme la main, ils le meurtrissent à grands coups de bastons, ils luy arrache-

64 *Relation de la Nouvelle France,*  
rent les ongles des doigts avec leurs dents,  
écrasans les extremitez sanglantes pour  
luy causer plus de douleur. Bref ils luy  
percerent vne main avec vne espée, ils l'a-  
menerent lié & garotté en ce triste equi-  
page au lieu où nous estions, l'ayant re-  
connu, ie m'eschappe de mes gardes, ie  
me iette à son col: courage, luy dis-je, mon  
cher frere & mō cher amy, offrez vos dou-  
leurs & vos angoisses à dieu pour ceux mes-  
me qui vous tourmentēt, ne reculōs point,  
souffrons courageusement pour son saint  
nom, nous n'auons pretendu que sa gloire  
en ce voyage. Les Hiroquois nous voyant  
dans ces tendresses, demeurèrent au com-  
mencement fort estonnez, nous regardans  
sans mot dire, puis tout à coup, se figurans  
peut-estre, que j'applaudissois à ce ieune  
homme de ce qu'il auoit tué l'vn de leurs  
Capitaines, ils se ietterent sur moy d'vne  
furie enragée, ils me chargerent de coups  
de points, de coups de bastons, & de coups  
de masses d'armes, me ruans par terre à de-  
my mort. Comme ie commençois à respi-  
rer, ceux qui ne m'auoient point frappé  
s'approchans, m'arracherent à belles dents  
les ongles des doigts, & puis me mordans  
les vns apres les autres, l'extremité des  
deux

deux index despoüillez de leurs ongles me causoient vne douleur tres-fensible, les broyans & les écrasans comme entre deux pierres, iusques à en faire sortir des esquilles ou de petits os. Ils traiterent le bon René Goupil de mesme façon, sans faire pour lors aucun mal aux Hurons, aussi estoient-ils enragez contre les François de ce qu'ils n'auoient point voulu accepter la paix l'année precedente avec les conditions qu'ils leur vouloient donner.

Tout le monde estant rassemblé, & les coureurs reuenus de leur chasse aux hommes, ces barbares diuiserent entr'eux leur butin, se resioüyssans de leur proye avec de grands cris d'allegresses: comme ie les vis fort attentifs à regarder & à despartir nos despoüilles, ie recherchay aussi mon partage, ie visite tous les captifs, ie baptizé ceux qui ne l'estoient pas encore, i'encourage ces pauures miserables à souffrir constamment, les assurant que leur recompense passeroit de beaucoup la grandeur de leurs tourments; ie reconneus en cette visite que nous estions vingt-deux captifs, sans conter trois Hurons tuez sur la place. Vn vicillard aagé de quatre-vingts ans venant de receuoir le saint Baptesmè dit aux

66 *Relation de la Nouvelle France,*

Hiroquois qui luy commandoiēt de s'embarquer, ce n'est plus à vn vieillard comme moy d'aller visiter les pays estrangers, ie peux trouuer icy la mort, si vous me refusez la vie. A peine eut-il prononcé ses paroles qu'ils l'assommerent.

Nous voila donc en chemin pour estre conduits dans vn pays veritablemēt estrange, Nostre Seigneur nous fauorisa de sa Croix. Il est vray que treize iours durant que nous employasmes en ce voyage ie souffry au corps des tourmens quasi insupportables, & dans l'ame des angoisses mortelles; la faim, la chaleur tres-ardente, les menaces & la haine de ces Leopards, la douleur de nos playes, qui pour n'estre point pensées se pourrissoient iusques à produire des vers, nous causoient à la verité beaucoup de douleur, mais toutes ces choses me sembloient legeres à comparaison d'une tristesse interieure que ie ressentois à la veüe de nos premiers & plus ardens Chrestiens des Hurons. Ie les croyois deuoir estre les colonnes de cette Eglise naissante, & ie les voyois deuenus les victimes de la mort. Les chemins fermez pour vn long-temps au salut de tant de peuples, qui perissent tous les iours faute d'estre se-

courus me faisoient mourir à toute heure au fond de mon ame. C'est vne chose bien rude, ou plustost bien cruelle, de voir le triomphe des Demons sur des nations entieres rachetées avec tant d'amour & payées en monoye d'vn sang si adorable.

Huit iours apres nostre despart des riués du grand fleuve de saint Laurent, nous rencontraimes deux cent Hiroquois, qui venoient à la chasse des François & des Sauvages nos alliez. Il nous fallut dans ce rencontre soustenir vn nouveau choc. C'est vne creance parmy ces Barbares que ceux qui vont en guerre sont d'autant plus heureux qu'ils sont cruels enuers leurs ennemis, ie vous assure qu'ils nous firent bien ressentir l'effort de cette mal-heureuse creance.

Nous ayans donc apperceus, ils remercièrent premierement le Soleil de nous auoir fait tomber entre les mains de leurs Compatriotes, ils firent en suite vne salue d'arquebuzade pour congratulation de leur victoire. Cela fait ils dresserent vn theatre sur vne colline, puis entrans dans les bois ils cherchent des bastons ou des espines, selon leur fantaisie; estans ainsi armez ils se mettent en haye, cent d'vn costé,

68 *Relation de la Nouvelle France,*  
& cent de l'autre, & nous font passer tous  
nuds dans ce chemin de fureur & d'angois-  
ses, c'est à qui deschargera sur nous plus  
de coups & plus fortement, ils me firent  
marcher le dernier, pour estre plus exposé  
à leur rage. Je n'auois pas fait la moitié de  
cette route que ie tombay par terre sous le  
faiz de cette gresse, & de ces coups redou-  
blez, ie ne m'efforçay point de me releuer  
partie pour ma foiblesse, partie pour ce  
que i'acceptois ce lieu pour mon sepulcre.  
*Quam diu multumque in me scuitum est, ille  
scit pro cuius amore & gloria hæc pati & iu-  
cundum & gloriosum est tandem crudeli mi-  
sericordia comoti volentes me viuum in suam  
terram deducere à verberando cessarunt.* Ce  
sont les propres paroles du Pere qui a cou-  
ché en Latin vne partie de ses traux. Me  
voyans terrassé ils se iettent sur moy, Dieu  
seul connoist & la longueur du temps & le  
nombre des coups qui furent deschargez  
sur mon corps, mais les souffrances prises  
pour son amour & pour sa gloire, sont rem-  
plie de ioye & d'honneur, voyans donc  
que i'estois tombé non par accident, &  
que ie ne me releuois point pour estre trop  
voisin de la mort, ils entrerent dans vne  
cruelle compassion, leur rage n'estoit pas

encore assouuie, ils me vouloient mener tout vif en leur pays, ils m'embrassent donc, & me portent tout sanglant sur ce theatre preparé; estant reuenu à moy, ils me font descendre, ils me donnent mille & mille iniures, ils me font le joiuet & le but de leurs opprobres, ils recommencent leur batterie, deschargeans sur ma teste & sur mon col & sur tout mon corps vne autre gresle de coups de bastons: ie serois trop long si ie voulois coucher par escrit toute la rigueur de mes souffrances, ils me bruslerent vn doigt, ils m'escraserent l'autre avec leurs dens, & ceux qui estoient desia deschirez ils les pressoient & les tordoient avec vne rage de Demons, ils esgratignoient mes playes avec les ongles, & quand les forces me manquoient ils m'appliquoient du feu au bras & aux cuisses, mes compagnons furent à peu prez traitez comme moy. L'vn de ces Barbares s'estant aduancé avec vn grand cousteau en la main droite me prit le nez de la main gauche me le voulant couper, mais il demeura court, & comme estonné, se retirant sans me rien faire, il retourne à vn quart d'heure de là comme indigné contre soy de sa lascheté, il me prend vne autre fois au

70 *Relation de la Nouvelle France,*  
mesme endroit, vous sçavez mon Dieu ce  
que ie vous disois pour lors au fond de  
mon cœur. Enfin ie ne sçay quelle force  
inuisible le repoussa pour la seconde fois.  
C'estoit fait de ma vie s'il eust passé outre,  
car ils n'ont pas coustume de laisser long-  
temps sur la terre ceux qui sont notable-  
ment mutilez. Entre les Hurons le plus  
mal traité fut ce braue & vaillant Chre-  
stien Eustache. L'ayant fait souffrir com-  
me les autres, ils luy couperent les deux  
pouces des mains, & luy fourerent par les  
ouuertures vn baston pointu iusqu'au cou-  
de. Le Pere voyant cét excez de tourment  
ne peust tenir ses larmes, Eustache s'en  
estant apperecu & craignant que les Hiro-  
quois ne le tinssent pour vn effeminé leur  
dit; ne croyez pas que ces larmes prouien-  
nent de foiblesse, c'est l'amour & l'affec-  
tion qu'il me porte, & non le manque-  
ment de cœur qui les fait sortir de ses yeux,  
il n'a iamais pleuré dans ses tourmens; sa  
face a tousiours paru seiche, & tousiours  
gaye, vostre rage, & mes douleurs & son  
amour font le sujet & la cause de ses lar-  
mes: Il est vray, luy repart le Pere, que tes  
douleurs me sont plus sensibles que les  
miennes, il est vray que ie suis couuert de

fang & de playes, mon corps neantmoins ne ressent pas tant ses tourmens, que mon cœur est affigé pour tes souffrances: mais courage mon cher frere, souuiens-toy qu'il y a vne autre vie que celle-cy, souuiens-toy qu'il y a vn Dieu, qui void tout & qui sçaura bien recompenser les angoisses que nous souffrons à son occasion. Je m'en souuiens tres-bien, luy dit ce bon Neophyte, ie tiendray ferme iusques à la mort, en effet sa constance parut tousiours admirable & tousiours Chrestienne.

Ces guerriers ayans fait vn sacrifice de nostre sang poursuiuirent leur route, & nous la nostre. Le dixiesme jour depuis nostre prise nous arriuasmes au lieu où il fallut quitter la navigation & marcher par terre, ce chemin qui fut d'environ quatre iours nous fut exttemément penible, celuy à qui i'estois donné en garde, ne pouuant porter tout son butin, en mit vne partie sur mon dos tout desché; nous ne mangeasmes en trois iours qu'un peu de fruits sauages, que nous ramassasmes en passant. L'ardeur du Soleil au plus chaut de l'Esté, & nos playes nous affoiblissoient fort, & nous faisoient marcher derriere les autres, nous voyans fort escartez & sur la

72 *Relation de la Nouvelle France,*

nuit, ie dis au pauvre René qu'il se sauuaſt, en effet nous le pouuions faire, mais pour moy i'aurois pluſtoſt ſouffert toutes ſortes de tourmens que d'abandonner à la mort ceux que ie pouuois vn petit conſoler, & auſquels ie pouuois conferer le ſang de mon Sauueur par les Sacremens de ſon Eglife. Ce bon ieune homme voyant que ie voulois ſuiure mon petit troupeau ne me voulut iamais quitter: ie mourray, dit-il, avec vous, ie ne vous ſçaurois abandonner.

I'auois touſiours bien penſé que le iour auquel toute l'Eglife ſe reſioüyſt de la gloire de la ſainte Vierge ſa glorieuſe & triomphante Aſſomption nous ſeroit vn iour de douleur. C'eſt ce qui me fit rendre graces à mō Sauueur Ieſus-Chriſt, de ce qu'en ce iour de lieſſe & de ioye il nous faiſoit part de ſes ſouffrances, nous admettant à la participation de ſes croix. Nous arriuaſmes la veille de ce iour ſacré à vne petite riuere eſloignée du premier bourg des Hiroquois d'environ vn quart de lieuë, nous trouuaſmes ſur ſes riués de part & d'autre quantité d'hommes & de ieunes gens armez de baſtons qu'ils deſchargerent ſur nous avec leur rage accouſtumée: il ne me reſtoit plus

que deux ongles, ces Barbares me les arracherent avec les dents deschirans la chair de dessous & la descoupansiusques aux os avec leurs ongles qu'ils nourrirent fort longs. Vn Huron à qui on auoit donné la liberté en ce pays-là, nous ayant apperceu s'escria vous estes morts François, vous estes morts, il n'y a point de liberté pour vous, ne pensez plus à la vie, vous serez bruslez, disposez vous à la mort: ce bel accueil ne nous affligeoit pas au point que nos ennemis croyoient, mon garde neantmoins me voyant tout couuert de sang, touché de quelque compassion, me dit que i'estois en vn pitoyable estat, & pour me rendre plus connoissable à la veuë de son peuple il m'effuya la face.

Après qu'ils eurent assouuis leur cruauté, ils nous menerent en triomphe dans cette premiere bourgade, toute la ieunesse estoit hors les portes rangée en haye armez de bastons & quelques-vns de baguettes de fer, qu'ils ont aisément par le voisinage des Holandois, iettant les yeux sur ces armes de la passion, nous nous souuinmes de ce que dit saint Augustin, que ceux qui s'escartent des fleaux de Dieu, s'escartent du nombre de ses enfans, c'est pourquoy

74 *Relation de la Nouëlle France,*  
nous nous offrismes d'un grand cœur, à la bonté paternelle pour estre des victimes immolées à son bon plaisir & à sa colere amoureuse pour le salut de ces peuples, voicy l'ordre qui fut gardé en cette entrée funebre & pompeuse. On fit marcher un François en teste, & un autre au milieu des Hurons, & moy tout le dernier, nous nous suiuiions les uns après les autres par vne égale distance, & afin que nos bourreaux eussent plus de loisir de nous battre à leur aise, quelques Hiroquois se ietterent dans nos rangs pour nous empescher de courir & d'éuiter quelques coups, la procession commençant d'entrer dans ce chemin estroit du Paradis, on entendoit un chammaillis de tous costez, c'est bien pour lors que ie pouuois dire avec mon Seigneur & mon maistre, *supra dorsum meum fabricauerunt peccatores*, les pecheurs ont basti & laissé des monumens & des marques de leur rage sur mon dos. I'estois nud en chemise comme un pauvre criminel, les autres estoient tous nuds, excepté le pauvre René Goupil, auquel ils firent la mesme faueur qu'à moy, plus la procession marchoit lentement dans un chemin bien long, & plus nous receuions de coups. Il m'en fut

deschargé vn au dessus des reins d'vn pomeau d'espée ou d'vne boule de fer grosse comme le poing , qui m'esbranla tout le corps & me fit perdre haleine. Voila quelle fut nostre entrée dans cette Babylone. A peine peusmes nous arriuer iusques à l'eschaffaut qui nous estoit préparé au milieu de cette bourgade tant nous estions abbatrus , nos corps estoient tous liuides & nos faces toutes ensanglantées. Mais par dessus tous , René Goupil estoit si deffiguré que rien de blanc ne paroissoit sur sa face que les yeux. Je le trouuay d'autant plus beau qu'il auoit plus de rapport à celuy qui portant vne face tres-digne des regards & des plaisirs des Anges nous a paru comme vn lepreux au milieu de ses angoisses. Estant monté sur cét eschaffaut ie m'escriay dans mon cœur. *Spectaculum facti sumus mundo & Angelis & hominibus propter Christum* : Nous auons esté faits vn spectacle aux yeux du monde & des Anges & des hōmes pour Iesus-Christ. Nous trouuames quelque repos sur ce lieu de triomphe & de gloire. Les Hiroquois ne nous persecutoient plus que de leur langues, remplissant l'air & nos oreilles de leurs injures qui ne nous faisoient pas grand mal,

76 *Relation de la Nouvelle France,*  
mais cette bonace ne dura pas long-temps. Vn Capitaine s'escrie qu'il falloit caresser les François : Plustost fait qu'il n'est dit, vn mal-heureux se iettant sur le theatre, descarga trois grands coups de bastons sur chaque François, sans toucher les Hurons. D'autres cependant tirans leurs cousteaux & nous ayant abordez ils me traiterent en Capitaine, c'est à dire avec plus de fureur que les autres. La deference des François, & le respect que me portoient les Hurons me causerent cét aduantage. Vn vieillard me prend la main gauche & commande à vne femme Algonquine captiue de me couper vn doigt, elle se destourna trois ou quatre fois ne se pouuant resoudre à cette cruauté : enfin il fallut obeyr, elle me coupe le pouce de la main gauche, on fit les mesmes caresses aux autres prisonniers. Cette pauvre femme ayant ietté mon pouce sur le theatre, ie le ramassay & vous le presentay, ô mon Dieu ! me resouenant des sacrifices, que ie vous auois présenté depuis sept ans sur les Autels de vostre Eglise, i'acceptois ce supplice comme vne amoureuse vengeance du manquement d'amour, & de respect que i'auois eu touchant vostre Saint Corps, vous escou-

tiez les cris de mon ame. L'un de mes deux compagnons François, m'ayant apperceu me dit que si les Barbares me voyoient tenir mon poulce, ils me le feroient manger & aualler tout cru, & partant que ie le iettasse en quelque endroit. Je luy obeys, à l'heure mesme. Ils se seruirent d'une coquille ou d'une escalle d huitre pour couper le poulce droit de l'autre François, afin de luy causer plus de douleur. Le sang coulant de nos playes en si grande abondance que nous allions tomber en syncope, un Hiroquois deschirant un petit bout de ma chemise, qui seule m'estoit restée nous les enueloppa & ce fut tout l'appareil & tous les medicamens qu'on y mit.

Le soir venu on nous fit descendre pour estre conduis dans les cabanes, & pour estre le jouët des enfans. On nous donna pour nourriture un bien peu de bled d'Inde bouilly dans l'eau toute pure, puis on nous fit coucher sur une escorce, nous lians par les bras & par les pieds à quatre pieux fichez en terre en forme de Croix de saint André. Les enfans pour apprendre la cruauté de leurs parens, nous iettoient des charbons & des cendres ardentes sur l'estomach, prenant plaisir de nous voir gril-

78 *Relation de la Nouvelle France,*  
ler & rostir : ô mon Dieu ! quelles nuits, de-  
meurer tousiours dans vne posture extre-  
mément contrainte, ne se pouuoit remuer  
ny tourner, dans l'attaque d'vne infinité  
de vermine, qui nous assailloient de tous  
costez, estre chargez de playes recentes &  
d'autres toutes pourries, n'auoir pas de-  
quoy sustenter la moitié de sa vie, de veri-  
té ces tourmens sont grands, mais Dieu est  
immense. Au leuer du Soleil, on nous ra-  
mene sur nostre eschaffaut, où nous passaf-  
mes trois iours & trois nuits dans les an-  
goisses que ie viens de descrire.

Ces trois iours expirez, on nous pour-  
mene dans deux autres bourgades, où  
nous fismes nostre entrée comme dans la  
premiere; on nous fait les mesmes salues  
de bastonnades, & pour encherir sur la  
cruauté des premiers, on nous donne de  
grands coups sur les os ou sur le gré ou  
l'arreste des iambes lieu tres-sensible à la  
douleur: comme nous sortions de la pre-  
miere boutgade, vn mal-heureux m'osta  
ma chemise, & me ietta vn vieil haillon  
pour couvrir ce qui doit estre caché, cette  
nudité me fut tres-sensible. Je ne peu me  
tenir de faire vn reproche à l'vn de ceux  
qui auoit eu la plus grosse part de nos des-

poüilles. N'es-tu point honteux de me voir dans cette nudité, toy qui a eu tant de part à mon bagage; ces paroles luy firent quelque honte, il tire vn morceau de grosse toile, dont vn paquet estoit enucloppé & me le iette. Je la mis sur mon dos pour me deffendre de l'ardeur du Soleil, qui eschauffoit & pourrissoit mes blessures, mais cette toile s'estant collée & comme incorporée avec mes playes, ie fus contraint de l'arracher avec douleur & de m'abandonner à la mercy de l'air: ma peau se destachoit de mon corps en plusieurs endroits, & afin que ie peusse dire que i'auois paillé *per ignem & aquam*, par le froid & le chaud pour l'amour de mon Dieu, estant sur l'eschaffaut trois iours durant comme en la premiere bourgade, il tomba vne pluye froide qui renouella grandement les douleurs de mes playes. L'vn de ces Barbares s'estant apperceu que Guillaume Cousture, quoy qu'il eust les mains toutes deschirées n'auoit encore perdu aucun de ses doigts, luy saisit la main s'efforçant de luy couper l'index avec vn meschant couteau, & comme il n'en pouuoit venir à bout il luy tordit, & en l'arrachant il luy tira vn nerf hors du bras de la lōgeur d'vne

80 *Relation de la Nouvelle France,*  
palme , à mesme temps son pauvre bras  
s'enfla & la douleur en reialit iusques au  
fond de mon cœur.

Au sortir de cette seconde bourgade on  
nous traïsne en la troisieme , ces bourgs  
sont esloignés de quelques lieuës les vns  
des autres, outre le salut & les caresses, & la  
reception qui nous fut faite, aux deux pre-  
cedentes, voicy ce qui fut adjouté à nostre  
supplice. Les ieunes gens fourroient des  
epines ou des bastons pointus dans nos  
playes, esgratignant le bout de nos doigts,  
despoüillés de leurs ongles, & les deschi-  
rant iusques à la chair viue , & pour m'ho-  
norer par dessus les autres, ils m'attache-  
rent à des bois attachez en croix , en sorte  
que mes pieds n'estant point soustenus, le  
poids de mon corps me donnoit vne ge-  
henne & vne torture si sensible, qu'apres  
auoir souffert ce tourment enuiron vn  
quart-d'heure, ie senty bien que ie m'en  
allois tomber en pasmoison , ce qui me fit  
supplier ces Barbares d'allonger vn petit  
mes liens, ils accourrent à ma voix, & au  
lieu de les allonger, ils les estraignent da-  
uantage , pour me causer plus de douleur.  
Vn Sauuage d'vn pays pluseloigné tou-  
ché de compassion fendit la presse & ti-  
rant

rant vn couteau , coupa hardiment toutes les cordes dont i'estois garroté. Cette charité fut depuis recompensée au centuple , comme nous verrons en son lieu.

Ce coup ne fut pas sans providence : car à mesme temps que ie fus delié , on apporta nouvelle que des guerriers ou des chasseurs aux hommes , amenoient quelques Hurons pris de nouueau. Ie m'y transportay comme ie pû , ie consolay ces pauvres captifs , & les ayans suffisamment instruits , ie leur conferay le saint Baptesme, pour recompense on me dit qu'il falloit mourir avec eux. La sentence arrestée dans le Conseil m'est intimée , la nuit suivante doit estre (à ce qu'ils disent) la fin de mes tourmens & de ma vie. Mon ame à ces paroles tres-contente : mais mon Dieu ne l'estoit pas encore , il voulut prolonger mon martyre. Ces Barbares se rauiserent, s'escrians qu'il falloit donner la vie aux François, ou plustost différer leur mort. Ils pensoient trouuer plus de retenüe aupres de nos forts en nostre consideration. On enuoye donc dans la plus grande bourgade Guillaume Cousture , & René Goupil & moy fusmes logez ensemble dans vne autre. La vie nous estant accordée on ne

82 *Relation de la Nouvelle France,*  
nous fit plus aucun mal. Mais hélas ! c'est  
pour lors que nous ressentîmes à loisir le  
tourmens qu'on nous auoit fait. On nous  
coucha sur des escorces d'arbres à platte  
terre, & pour restaurant, on nous donna  
vn peu de farine d'Inde, & par fois vn peu  
de citrouille à demy cruë. Nos mains &  
nos doigts estans tout en pieces, il nous fal-  
loit appaster comme des enfans. La patience  
ce fut nostre Medecin. Quelques femmes  
plus pitoyables nous voyoient avec beau-  
coup de charité, ne pouuans regarder nos  
playes sans compassion.

---

*Dieu conserue le Pere Isaac Iogues apres  
le massacre de son compagnon. Il  
l'instruit d'une façon bien  
remarquable.*

#### CHAPITRE V.

**L**ors que ces pauures captifs eurent re-  
pris quelque peu de leurs forces, les  
principaux du pays parlerent de les rame-  
ner aux Trois Riuieres pour les rendre aux  
François, l'affaire alla si auant, qu'on la te-

noit pour asseurée. Mais ne s'estans pû accorder, le Pere & ses compagnons rentrent plus que iamais dans les affres de la mort. Ces Barbares ont coustume de donner les prisonniers qu'on ne veut pas executer à mort, aux familles qui ont perdu quelques-vns de leurs parens à la guerre. Ces prisonniers prennent la place des defunts & sont incorporez dans cette famille qui seule a droit de les tuer, ou de les laisser viure. Les autres ne les oseroient offenser, mais quand ils retiennent quelque prisonnier public, comme le Pere, sans le donner à aucun particulier, ce pauvre homme est tous les iours à deux doigts de la mort. Si quelque faquin l'assomme personne ne s'en remuera, s'il traîne sa pauvre vie c'est à la faueur de quelques particuliers qui ont de l'amour pour luy. Voila la condition en laquelle estoit le Pere & l'un des François: Car l'autre auoit esté donné pour tenir la place d'un Hiroquois tue en guerre.

Le ieune François compagnon du Pere, auoit coustume de caresser les petits enfans, & de leur enseigner à faire le signe de la Croix. Vn vieillard s'estant apperceu qu'il auoit formé ce signe sacré sur le front

84 *Relation de la Nouvelle France*

de son petit fils, & qu'il luy prenoit la main pour luy apprendre à le former, dit à vn sien nepueu, va t'en tuer ce chien, les Hollandois nous disent que ce qu'il fait ne vaut rien, cela causera quelque mal à mon petit fils. Ce nepueu obeyt au plustost, comme donc il cherchoit l'occasion de commettre ce meurtre hors de la bourgade, elle se presenta en cette sorte. Le Pere Iogues ayant eu connoissance que le dessein de deliurer les François estoit rompu, & qu'en suite quelques ieunes gens estoient venu chercher iusques en sa cabane pour le tourmenter & pour le traiter comme vne victime destinée à la mort, voulut preuenir & fortifier son pauvre compagnon, il le conduit dans vn bocage proche de la bourgade luy declare les dangers où ils estoient, ils font tous deux oraison, ils recitent puis apres le chapelet de la Sainte Vierge, en vn mot ils se disposent gayement à la mort, encouragez par la vertu de celuy qui ne manque iamais à ceux qui le cherchent & qui l'ayment, comme ils retournoient vers leur bourgade parlans des biens de l'autre vie, le nepueu de ce vicillard & vn autre Sauvage armez de haches épians l'occasion leur vont à la ren-

contre, les ayans abordez l'vn d'eux dit au Pere, marche deuant, & à mesme temps il casse la teste au pauvre René Goupil, lequel en tombant & en expirant prononça le Saint Nom de Iesus. Le Pere le voyant terrassé se iette sur luy & l'embrasse, ces Barbares le retirent & donnent encore deux coups de hache à ce saint corps. **D**onnez-moy vn moment de temps, leur dit le Pere, croyant qu'ils luy feroient la mesme faueur qu'à son compagnon; il se met donc a genoux, il s'offre en holocauste à la diuinité, puis se tournans vers ces Barbares, faites, leur dit-il, ce qu'il vous plaira, ie ne crains point la mort. Leuc toy, repliquent-ils, tu n'en mouras pas pour ce coup, ils traient le mort par les ruës de la bourgade & puis le vont ietter en vn lieu fort escarté. Le Pere luy voulant rendre les derniers deuoirs le cherche, par tout, quelques enfans luy ayant enseigné il le trouue dans vn ruisseau, le couure de grosses pierres pour le deffendre des griffes & du bec des oyseaux en attendant qu'il le vint enterrer, mais il pleut toute la nuit suiuate & ce torrent se rendit si violent & si profond qu'il ne peust trouuer ce saint corps. Cette mort arriua le

86 *Relation de la Nouvelle France,*  
vingt-neufiesme de Septembre de l'an  
1642.

Le Printemps suiuant quelques enfans rapportans qu'ils auoient veu le François dans vn ruisseau, le Pere s'y transporte sans dire mot, retire ces sacrez despoüilles, les baise avec respect, les cache dans le creuz d'un arbre pour les transporter avec foy, si tant est qu'on le mist en liberté. Il ne scauoit pas encore le sujet de la mort de son compagnon, mais le vieillard qui l'auoit fait massacrer l'ayant inuité quelques iours apres en sa cabane & luy donnant à manger, comme le Pere vint à donner la benédiction & exprimer le signe de la Croix. Ce Barbare luy dit, ne fais point cela, les Holandois nous disent que cette action ne vaut rien. Sçache que i'ay fait tuer ton compagnon pour l'auoir fait sur mon petit fils, on t'en fera autant si tu continuë. Le Pere luy repartit que ce signe estoit adorable, qu'il ne pouuoit faire que du bien à ceux qui s'en seruoient, qu'il n'auoit garde de le quitter. Cét homme dissimula pour lors & le Pere n'vsa point de reserue en cette deuotion, ne demandant pas mieux que de mourir pour auoir exprimé la marque & le signe du Chrestien,

mais reprenons la suite de nostre discours.

Ce ieune homme ou ce saint martyr, estant ainsi massacré, le Pere s'en retourne en sa cabane, ses gens luy portent la main sur la poitrine pour sentir si la peur n'agitoit point son cœur, l'ayant trouué constant, ils luy dirēt, ne sorts plus de la bourgade que tu ne sois accompagné de quelqu'un de nous autres, on a dessein de t'assommer, prends garde à toy. Il connut fort bien qu'on le cherchoit à mort, vn Huron qui luy auoit donné des souliers par compassion les luy vint redemander, pource, luy dit-il; que bien-tost tu n'en auras plus que faire, & qu'un autre s'en seruiroit. Le Pere luy rendit, entendant fort bien ce qu'il luy vouloit dire.

Quelque temps apres vn ieune Hiroquois le voulant tuer, le vint trouuer en sa cabane, & luy dit, viens-t'en avec moy en la bourgade prochaine. Le Pere connoissant à son maintien qu'il auoit quelque mauvais dessein en teste, luy dis. ie, ne suis pas à moy si ceux à qui l'appartiens. ou qui me gardent m'enuoyent, ie t'accompagneray. Ce mal-heureux n'eust que re-partir, il sort & s'en va communiquer sa pensée à vn bon vieillard qui luy deffen-

88 *Relation de la Nouvelle France,*  
dit cette mal-heureuse entreprise auer-  
tissant le Pere , & les gardes du Pere de  
jamais ne le laisser sortir sans bonne com-  
pagnie.

Comme le froid de l'Hyuer commen-  
çoit à se faire sentir , vn autre Barbare de-  
manda au Pere la plus grande partie d'vn  
bout de castelogne qui luy seruoit de ro-  
be , de matelars & de couverture. Je te la  
donnerois volontiers , luy repart le Pere ,  
mais elle est desja si courte qu'elle n'abrie  
que la moitié de mon corps, si tu en coup-  
pe tant soit peu tu me ietteras dans vne  
nudité mesceante aux yeux de tout le  
monde. Ce meschant homme qui tenoit  
à grand mespris d'estre escondit en quoy  
que ce fut par vn chien , c'est le rang qu'il  
donnoit au Pere : prit resolution de le  
mettre à mort. Il enuoye son frere pour  
l'attirer hors de sa cabane & de la bourga-  
de ; mais n'en ayant pû venir à bout , il en-  
tre luy-mesme, parle secrettement au gar-  
de du Pere & s'en va. Le lendemain ma-  
tin ce garde peut-estre espouuanté par cét  
insolent, enuoye le Pere aux champs avec  
deux femmes , à peine sont-ils sortis de la  
bourgade , que ces deux femmes s'en-  
fuyent, laissant le Pere tout seul à la mercy

des loups qui le deuoient deuorer , le meurtrier du bon René parut aussi tost la hache à la main. Le Pere qui voyoit tout ce jeu & qu'estoit fort de la cabane par obeyffance, ce doutant bien qu'il s'en alloit à la mort , regarde cét homme avec assurance , & à mesme temps porte son cœur à Dieu. Chose estrange ! ce furieux s'adoucit , les forces & les armes luy tombent des mains ; il s'en retourne comme estonné & comme espouuanté sans dire aucune parole au Pere. En vn mot ce bon Pere estoit tous les iours comme l'oyseau sur la branche, sa vie ne tenoit qu'à vn filet , il luy sembloit à tous momens qu'on l'alloit couper, mais celuy qui en tenoit le bout ne le vouloit pas lascher si tost.

Quelque temps apres la mort de son compagnon, Dieu luy communiqua dans son sommeil comme il faisoit jadis à ces anciens Patriarches , ce que ie vais raconter , c'est luy-mesme qui l'a couché par escrit de sa propre main : voicy comme il parle en langue Latine, rendue en nostre François.

Après la mort de mon tres-cher compagnon d'heureuse memoire, lors qu'on me cherchoit tous les iours à la mort, &

90 *Relation de la Nouvelle France,*  
que mon ame estoit remplie d'angoisses  
ce que ie vay dire m'arriua dans mon  
sommeil.

*Egressus eram à pago nostro solito meo more  
ut tibi Deo meo liberius gemerem*, ce s'ont ces  
premieres paroles. I'estois sorty de nostre  
bourgade à mō accoustumée pour gemir  
plus librement deuant vous ô mon Dieu,  
pour vous presenter mon oraison, & pour  
leuer la bonde en vostre presence à mes  
angoisses & à mes plaintes. A mon retour  
i'ay trouué toutes choses nouvelles, ces  
grands pieux qui entouroiēt nostre bour-  
gade me parurent chāgez en des tours, en  
des bouleuars, & en des murailles, d'vne  
insigne beauté, en sorte neantmoins que  
ie ne voyois rien qui fut nouvellement  
basty, mais bien vne ville toute venerable  
pour son antiquité. Doutant si c'estoit no-  
stre bourgade, ie vis sortir quelques Hiro-  
quois que ie connoissois fort bien qui me  
sembloient asseurer qu'en effet c'estoit  
nostre bourgade. I'approche de cette Vil-  
le tout plein d'estonnement, ayant passé  
la premiere porte, ie vis ces deux lettres  
L. N. grauées en gros caracteres sur la  
colonne droite de la seconde porte, & en  
suiuite vn petit agneau massacré. Ie fus sur-

pris ne pouuant conceuoir comme des Barbares qui n'ont aucune connoissance de nos lettres auroient pû grauer ces caracteres. Et comme i'en cherchois l'explication dans mon esprit , ie vis au dessus dans vn rouleau ces trois paroles escrites *laudent nomen eius*. Et à mesme temps ie receus vne grande lumiere dans le fond de mon ame, qui me fit voir que ceux-là proprement louoiét le nom de l'agneau, qui dans leurs presses & dans leurs tribulations s'efforçoient d'imiter la douceur de celuy qui comme vn agneau n'auoit dit mot à ceux qui l'ayant dépoüillé de sa toison, le conduisoient à la mort.

Cette veüë m'ayant donné courage, i'entre dans la seconde porte bastie de grâdes pierres quarrées de toutes façons, qui faisoient vn grand portique ou vne entrée enrichie d'vne voute admirable; continuant mon chemin i'apperceu environ le milieu de ce portique, vn corps-de-garde tout réply d'armes & de toutes façons, sans voir aucun soldat, ie leur fit vne grande reuerence , me souuenant qu'on leur deuoit ce respect: comme ie les salüois, vne sentinelle posée vers l'endroit où ie marchois s'écrie demeurez là:

92 *Relation de la Nouvelle France,*

or soit qu'eusse la face tournée d'un autre costé, ou que la beauté des choses que ie voyois occupassent fortemēt mō esprit, ie ne vy & n'entēdy rien. Cette sentinelle redouble vne autre fois criant plus fort, demeurés là. Ie m'arreste tout court. Cōment, me fit ce soldat, est ce ainsi que vous obeïssiez à la voix de celuy qui est en garde deuant le Palais royal ? il a donc fallu vous crier deux fois demeurés là ? allons vïste paroïssiez deuant nostre Iuge, & deuant nostre Capitaine, i entendy ces deux mots de Iuge, & de Capitaine, entrés, me dit-il, dans cette porte, pour receuoir le chastiment de vostre temerité. Ie vous assure ô mon cher amy, luy repartif-je, que ie ne vous auois ny veu, ny entendu, il m'entraïne sans receuoir mes excuses. La porte de ce Palais deuant lequel il estoit en faction, estoit vn petit au dessous de ce corps-de-garde, dont ie viens de parler. Ce lieu me parut d'abord cōme ces chambres dorées, dans lesquelles on rend la Iustice en Europe, ou comme ces beaux endroits qu'on voit encore dans quelques anciens Monasteres où jadis les Religieux tenoient leur Chapitre. Dans cette Salle ou dans ce Palais tout rauissant, ie

vis vn vicillard tout plein de majesté semblable à l'Ancien des iours, il estoit couuert d'une grande robe d'écarlate d'une extreme beauté, il n'estoit point assis dans son Trofne mais il se pourmenoit doucement, rendant la Iustice à son peuple duquel il estoit separé par de riches balustres. Je vis à la porte de ce Palais quantité de persōnes de toutes sortes de cōditions. Le soldat qui m'auoit cōduit ayant parlé, mon Iuge sans m'entendre tire vne baguette ou vne verge, d'un faisceau semblable à ceux qu'on portoit jadis deuant les Consuls Romains, il me frappa longtemps & rudement de cette baguette sur les épaules, sur le col & sur la teste, & encore qu'une seule main me frappast ie sentoie autant de douleur que ie ressenty à mon entrée dans la premiere bourgade des Hiroquois, lors que toute la iuennesse du pays estant armée de bastons, nous traita avec vne cruauté nōpareille. Iamais ie ne pouffay aucune plainte, iamais ie ne iettay aucun gemissement dessous ces coups, ie souffrois avec douleur tout ce qui m'estoit appliqué, trouuant de la patience dans la veuë de ma bassesse. Enfin, comme si mon Iuge eut admiré

94 *Relation de la Nouvelle France,*

ma patiëce, il quitte la verge, & se iettant à mon col, il m'enbrassa & en bannissant mes ennuys, il me remplit d'une consolation toute diuine & entierement inexplicable. Regorgeant de cette joye celeste ie baïsois la main qui m'auoit frappé, & me sentât tomber comme dans vn extase ie m'écriay, *virga tua domine mi rex & baculus tuus ipsa me consolata sunt*, vostre verge ô mon Seigneur & mon Roy & vostre baston m'ont consolé, cela fait il me reconduit & me laisse sur le seuil de la porte.

Estant reuenu à moy ie ne pû douter que Dieu n'eut operé des merueilles dans mon ame, non seulement pour le rapport que ces choses auoient par entre elles; mais particulièrement pour le grand feu d'amour que mon Iuge auoit allumé au fond de mon cœur dont le seul souuenir plusieurs mois apres me tiroit des l'armes d'une tres-douce consolation.

La creance aussi que ma mort estoit retardée me fut plusieurs fois imprimée dans mon sommeil m'estat aduis que ie suiuios mon tres-cher cōpagnon receu dās la beatitude, ie courrois apres luy par des voyes & par des detours qui me déroboiēt sa veuë; dautre fois en le pourfuiuat, ie rencōtrois

des temples superbes dans lesquels ie me iettois attiré par leur beauté, & pendant que ie faisois oraisõ & que la douceur des voix que i'entendois en ces grands edifices me charmoit, ie me consolais dans son absence, mais si-tost que ie sortois de ces douceurs, ie r'entrais dans les desirs de le suiure. Tout cecy est tiré quasi de mot à mot du memoire de ce bon Pere qui ne comprenoit pas pour lors que ces coups qui luy furent déchargez sur la teste par son Iuge denotoient son retour dans ce pays où il deuoit trouuer l'entrée de la Sainte Sion, par vn coup de hache qui la logé avec son cher compagnon.

---

*Le Pere est donné pour valet à des  
Chasseurs. Il souffre il est consolé,  
Il exerce son zele en ses voyages.*

#### CHAPITRE VI.

**O**N donna ce pauvre Pere à quelques familles pour leur seruir de valet dans leurs chasses, il les suit dans l'entrée de l'Hyuer, il fait trente lieues avec eux les seruant deux moys durant comme vn

96 *Relation de la Nouvelle France,*  
esclave. Tous ses habits ne l'abrioient pas plus que feroit vne chemise & vn mechat calleçon, ses bas de chausses & ces souliers faicts comme des chaussions de tripot & d'un cuir aussi mince qui nauoient point de semeles, en vn mot il estoit tout delabré, les roseaux & les glajeux tranchans, les pierres & les cailloux, les halliers par où il luy falloit passer luy decoupoient les iâbes & luy dechiroient les pieds. Côme on ne le tenoit pas capable de chasser, on luy dōna vn mestier de femme. C'est à dire d'aller couper & d'apporter le bois pour entretenir le feu de la cabane. La chasse commençant à donner il pouuoit vn petit reparer ses forces, la viande ne luy estant pas espargnée : mais comme il vit qu'ils offroient au Demon de la chasse tout ce qu'ils prenoient, il leur dit nettement qu'il ne māgeroit iamais d'une chair immolée au diable si bien qu'il se contentoit d'un peu de sagamite bien claire, c'est à dire d'un peu de farine d'inde bouillie dans de l'eau, & encore n'en auoit-il que rarement, pource que regorgeans de viande ils méprisoient leur farine seiche.

Il a confessé secrettement à quelqu'un de nos Peres que Dieu l'esprouua fortement

ment dans ce voyage, qu'il se vit vn long-temps sans autre appuy que la Foy seule, son abandon estoit si grand, & la veuë de ses miseres luy paroissoit si affreuse qu'il ne scauoit de quel costé se tourner. Il eust recours à l'oraïson, il s'en alloit dès le matin aux bois, en apportant autant & plus qu'il n'en falloit pour l'entretien du feu qui brusle iour & nuit dans leurs cabanes. Sa tasche faite il se retiroit seul sur vne colline couuerte de sapins, & là il passoit les huit & dix heures en oraïson sans autre entretien qu'avec Dieu, demeurant pour la pluspart du temps à genoux sur la neige, deuant vne Croix qu'il auoit luy-mesme dressée, il continua ces exercices quarante iours durant, sans maison, sans feu, sans autre abry que le Ciel & les bois, & vn meschant bout de ie ne sçay quoy, quasi aussi transparant que l'air. Ceux de sa cabane s'estans apperceus de sa retraite l'espierët, & croyans qu'il faisoit là quelques sorts pour faire mourir les hommes, le tourmentoient de temps en temps, luy faisans mille niches, l'vn luy presentoit son arc faisant semblant qu'il alloit décocher ses fleches dessus luy, l'autre l'abordoit la hache à la main, luy disant qu'il l'assommeroit s'il ne

98 *Relation de la Nouvelle France,*  
quittoit ses charmes, ils rompirent la Croix  
qui luy seruoit d'oratoire ; mais il en graua  
vne autre sur du bois, ils abbatirent quel-  
quesfois des arbres aupres de luy pour l'é-  
pouanter. Retournant le soir en la caba-  
ne il portoit encor vn gros faiz de bois, &  
pour toute recōpense ils luy reprochoient  
qu'il estoit sorcier, que ses prieres estoient  
des sortileges qui empeschoient le bon-  
heur de leur chasse: enfin on le tenoit com-  
me vne abomination, iusques-là que tout  
ce qu'il touchoit estoit comme pollu &  
contaminé parmy eux, si bien qu'il ne pou-  
uoit se seruir d'aucune des choses de la ca-  
bane, il eut les cuissés & les jambes creuas-  
sées & fenduës par la rigueur du froid,  
n'ayant pas dequoy se couvrir.

Il eut dans cette retraite quelques com-  
munications avec Dieu, que ie traduiray fi-  
delement du Latin de son memoire.

Il me sembla, dit-il, vn certain iour que  
ie me rencontrois en l'assemblée de plu-  
sieurs de nos Peres, dont i'auois honoré la  
vertu pendant qu'ils estoient au monde, ie  
n'en connu que trois distinctement, le P.  
Jaques Bertric, le P. Estienne Binet, & le  
P. Pierre Coton, ie les connu plus claire-  
ment les vns que les autres selon que ie les

auois plus ou moins communiquez en Europe, ie les priois de toutes les forces de mon cœur, de me recommander à la Croix afin qu'elle me receut comme disciple de celuy qui auoit esté attaché entre ses bras, j'apportoys vne raison qui iamais ne m'estoit venuë en l'esprit, lors mesme que ie faisois des oraisons, ou des meditations de la Croix, j'alleguois que j'estois concitoyen de la Croix, puis que j'estois né dans vne Ville dont l'Eglise principale & Metropolitaine estoit dediée à la Sainte Croix.

Estant encore dans cette mesme retraite, ie me trouuay tout à coup en la boutique d'un Libraire placé dans le Cloistre de Sainte Croix, en la ville où j'ay pris naissance, ie luy demanday s'il n'auoit point quelque Liure de pieté & d'edification, il me repart qu'il en auoit vn, dont il faisoit grand estat, à mesme temps qu'on me l'eust mis entre les mains, j'entendis cette voix. Ce Liure contient *Illustres pietate viros & fortia bello pectora*, les faits & les gestes des hommes Illustres en pieté & des cœurs genereux dans la guerre, ce sont les propres paroles que j'entendis, lesquelles imprimerent cette verité dans mon ame, qu'il nous

100 *Relation de la Nouvelle France,*  
faut entrer dans le Royaume des Cieux,  
par beaucoup de tribulations : Or comme  
ie estois de cette boutique , ie la vis toute  
couuerte de Croix. Si bien que ie dis au  
maistre du logis que ie retournerois pour  
en achepter, que i'en voulois auoir, i'en vis  
de toutes façons & en grand nombre. Ce  
bon Pere ne viuoit que de Croix, il ne me-  
ditoit que la Croix, il ne refuoit que de la  
Croix, ses lumieres estoient sur la Croix, il  
en fit des Litanies amoureuses qu'on a trou-  
uées apres sa mort dans des bouts de pa-  
piers , où il auoit aussi couché quelques  
mots en langage Hiroquois.

Dans cette mesme solitude où ces Bar-  
bares le tourmentoient à outrance, Nostre  
Seigneur, comme i'ay desia remarqué, le  
ietta dans vn grandissime abandon, & puis  
le consola en cette sorte, escoutons-le  
parler.

Les neiges estans desia profondes ie me  
trouay demy mort dans la faim, dans le  
froid, dans la nudité, i'estois la bouë & la  
fange de ces Barbares, l'opprobre & le  
jouët des hommes, ie souffrois des angois-  
ses mortelles dans mon ame à la veüe des  
negligences & des pechez de ma vie pas-  
sée, les douleurs de la mort que ie deuois

attendre dans peu de temps de la main de ces Barbares, à ce qu'ils me disoient, & les perils de l'Enfer m'environnans de tous costez. L'entendis distinctement vne voix qui condamnoit la pusillanimité de mon cœur, & qui me donnoit aduis *sentire de Deo in bonitate*, que i'arrestasse ma pensée sur la bonté de mon Dieu, & que ie me iettasse entierement dans son sein, i'entendis ces autres paroles que i'ay creu estre de saint Bernard, *Servite Domino in illa charitate qua foras mittit timorem, meritum non intuetur*. Seruez Dieu dans la charité & dans l'amour qui bannit la crainte, il ne iette pas les yeux sur nos merites, mais sur sa bonté. Ces aduis m'estoient donnez fort à propos, car ie sentoie bien que ie n'estois pas dans vne crainte amoureuse & filiale, mais dans vn abattement seruil; ie n'auois pas assez de confiance, & au lieu de gemir pour mes offenses commises contre Dieu, ie m'attristois de me voir enleué du milieu de la vie & entraîné au Jugement, sans auoir enuoyé deuant moy aucunes bonnes œuures. Or ces paroles me changerent en vn moment, elles bannirent mes ennuis, & me ietterent dans vn feu d'amour si vehement que deuant que d'estre

102 *Relation de la Nouvelle France,*  
retourné à moy, ie prononçay ces mots de  
saint Bernard avec vne grande impetuosi-  
té. *Non immerito vitam ille sibi vindicat  
nostram qui pro nobis dedit & suam*, ce n'est  
pas sans raison que celuy-là demande no-  
stre vie, qui a liuré la sienne pour nous. En-  
fin Dieu eslargit si fort l'ame de son pau-  
vre seruiteur que ie m'en retournay plein  
de ioye dans nostre bourgade à l'entrée de  
laquelle ie croyois qu'on me deust assom-  
mer.

Ayant appris que quelques vieillards  
vouloient retourner en leur bourgade, ce  
pauvre Pere demanda permission de les  
accompagner, on l'enuoye sans fusil, sans  
souliers & parmy les neiges du mois de De-  
cembre, & apres tout, on luy commande  
de porter dans ce chemin de 30. lieuës vn  
paquet de chair boucanée, qui auroit ser-  
uy de charge à vn puissant porte-fais. Il  
n'eust point de replique, tous les Sauua-  
ges ressemblēt à des maletiers ou à des che-  
uaux de bagage. La charité & la patience  
solide fait trouuer des forces où il n'y en a  
point. Il se trouua dans ce voyage vne fem-  
me enceinte qui portoit aussi vn puissant  
fardeau & vn petit enfant. Comme on vint  
à passer vn ruisseau fort profond & fort ra-

pide, & qu'il n'y auoit autre pont qu'un arbre couché en trauers, cette femme ébranlée par sa charge, tomba dans ce torrent. Le Pere qui la suiuoit voyant que la corde de son paquet s'estoit glissée à son col & que ce fais l'entrainoit à fond, se iette à l'eau, l'attrappe à la nage, la desgage de son fardeau, la mene à bord, luy sauuant la vie & à son petit enfant qu'il baptiza sur l'heure, le voyant fort mal, en effet il s'enuola deux iours apres en Paradis. Le vous laissez à penser si le froid se fit sentir à ce pauvre corps extenué. Le feu qu'on fit pour cette femme resuscitée leur conserua la vie; ils l'auroient perduë sans ce secours. Estant arriué à la bourgade il n'eust pas le loisir de se rafraischir & de se reposer, on luy commande de porter vn grand sac plein de bled à ces chasseurs. Ce fardeau l'estonne, on luy iette sur les espaules, mais il n'alla pas loing, sa foiblesse & le verglas qui le faisoient tomber à chaque pas, luy font rebrousser chemin, ceux qui l'auoient enuoyé le voyans de retour le chargerent d'iniures l'appellant vn chien, vn mal basty, qui ne scauoit que manger, & pour penitence ils le mettent dans la cabane d'un homme tout pourry, par vne puante &

104 *Relation de la Nouvelle France,*  
meschante maladie, d'un homme cruel  
qui luy auoit arraché les ongles en son en-  
trée au pays, & qui au reste dans ses ordu-  
res n'auoit autre soulagement qu'un peu  
de bled cuit à l'eau, le Pere luy sert de va-  
let quinze iours durant avec vne patience  
de fer & vne charité toute d'or. Enfin ceux  
de sa cabane estans retournez de la chasse  
le rappellerent, vne ieune femme, & vne  
ieune fille s'offrirent à luy pour le seruir à  
la façon du pays, luy tesmoignans beau-  
coup de compassion; comme il les vit seu-  
les, les hommes estans encore absens il les  
remercia, ou plustost les rebuta d'autant  
plus rudement qu'il s'apperceut qu'un ieune  
Hiroquois les frequentoit trop libre-  
ment. Ce desordre auquel il ne pouuoit  
remedier luy fut plus sensible que ses dou-  
leurs passées: il n'est pas croyable combien  
Dieu est present à ceux qui souffrent pour  
son nom.

Il visita pendant tout l'Hyuer avec dan-  
ger de sa vie les trois bourgades des Hiro-  
quois, nommez Agneronons, pour conso-  
ler les Hurons captifs, pour les animer &  
pour les encourager de tenir ferme en la  
Foy, leur administrant de fois à autre le Sa-  
crement de penitence. La merc de son

garde ou de son hoste qu'il appelloit sa tante commença d'admirer & de respecter ses vertus, elle luy donna vne peau de cerf pour se coucher & vne autre pour se couvrir; ils auoient vn voisin tout couuert de playes. Cét homme estoit du nombre de ceux qui auoient traité le Pere avec plus de rage & plus de cruauté; comme il le vit dans cette extremité il le visita souuant, le consolant dans sa maladie, il luy alloit chercher de petits fruits pour le regaler. Cette charité luy gaigna le cœur & augmenta le respect que ses gens luy portoient.

Sa tante le mena à la pesche enuiron le mois de Mars, son exercice fut le mesme qu'à la chasse, il fournissoit le bois de chauffage pour sa cabane, mais on le traitoit avec plus de douceur. Cette retraite hors des bourgades & du tumulte des Hiroquois luy fut tres-agreable: il fit vne petite cabane de branches de sapin, en forme de chappelle; où il dressa vne Croix. Cette Eglise estoit toute sa consolation, il y passoit la plus grande partie de la iournée en prieres, sans estre molesté de personne; mais ce repos ne fut pas de loogue durée. Vn vieillard voyant que son parent

106 *Relation de la Nouvelle France,*  
ne retournoit point de la guerre creut  
qu'il auoit esté tué , & pour soulager ou  
pour honorer son ame , il luy voulut sacri-  
fier celle du Pere. Sçachant donc qu'il  
estoit esloigné du bourg de quelques iour-  
nées, il enuoye vn ieune homme pour ad-  
uertir ces pescheurs qu'on auoit veu l'en-  
nemy roder en ce quartier-là. Il n'en fal-  
lut pas dauantage pour leur donner la peur  
& pour les faire retourner bien viste en  
leur bourgade , de bon-heur pour le Pe-  
re , à mesme temps qu'il entroit dans les  
portes vn messager arriua , qui apporta  
nouuelle que ce guerrier & ces camarades  
dont on estoit en peine retournoient vi-  
ctorieux , amenans vingt prisonniers Ab-  
naquiois , six mois apres leur despart du  
pays. Voila tout le monde dans la ioye, on  
laisse le pauure Pere , on brusle , on escor-  
che , on rostit , on mange ces pauures vi-  
ctimes , avec des resioüyssances publiques:  
ie croy que les Demons font quelque  
chose de semblable dans les Enfers , à la  
venuë des ames condamnées à leurs bra-  
siers.

Depuis le mois d'Aoust iusques à la fin  
de Mars, le Pere fut tous les iours dans les  
tranchées & dans les espouuantes de la

mort. Vn moindre courage fut mort cent fois d'apprehension. Il est plus aysé de mourir tout d'un coup que de mourir cent fois. Sur la fin d'Auril vn Capitaine Sauvage du pays des Sokokiois parut dans le pays des Hiroquois , chargé de presens, qu'il venoit offrir pour la rançon & pour la deliurance d'un François nommé Ondesson , c'est ainsi que les Hurons & les Hiroquois nommoient le Pere Iogues. Cét homme racontoit que l'un de ses compatriotes homme de consideration , estant tombé entre les mains des Algonquins, auoit esté fort mal traité , mais qu'Onontio , & les François auoient fait de grands presens pour le racheter, qu'ils luy auoiét sauué la vie , & là-dessus il tira des lettres du Capitaine des François, pour estre rendues à Ondesson. Cét ambassade donna du credit au Pere, & le fit regarder pour vn peu de temps d'un œil plus pitoyable, mais ces Barbares ayans accepté les presens ne le mirent pas pourtant en liberté, violans le droit des gens & la loy receuë parmy tous ces peuples.

Cette nouuelle bien-veillance n'empecha pas qu'un fou n'affommaist quasi ce pauvre Pere, il entra de furie dans sa ca-

108 *Relation de la Nouvelle France,*  
banc , & luy donna deux grands coups  
d'une masse d'armes , par la teste le renuer-  
fant à demy-mort , & si quelque person-  
nes ne l'eussent empesché, il luy auroit osté  
la vie. Il n'en fut autre chose , sinon que sa  
pauvre tante se mit à pleurer , & depuis ce  
temps-là elle l'auertissoit en secret des  
mauvais desseins qu'on brassoit contre  
luy, l'incitant à se sauuer & à se tirer de cet-  
te rude captiuité. Je diray en passant que  
ces fous dont il y a grand nombre en ce  
pays-là , & en plusieurs autres endroits de  
l'Amerique , sont plustost agitez & com-  
me possédez de quelque Demon , qui leur  
cause cette fureur de temps en temps , que  
blessez du cerueau par quelque maladie  
naturelle.

Au mois de may & de Iuin le Pere écri-  
uit diuerses lettres par des guerriers qui  
venoient à la chasse des hommes sur le  
grand fleuve de Saint Laurent , il leur  
disoit qu'ils attachassent ces lettres à des  
perches sur les riués de cette grande ruiè-  
re , quoy que s'en soit il en fut renduë vne  
à Monsieur nostre Gouverneur à l'occa-  
sion que nous auons deduit au chap. 12.  
de la relation de l'an 1642. ou la coppie de  
cette lettre est couchée tout au long.

Environ ce temps-la quelques Capitaines Hiroquois , allant visiter de petites nations qui leur sont comme tributaires, pour tirer des presens. Celuy qui auoit le Pere en garde estant de la partie le mena à sa suite, son dessein estoit de faire paroistre les triumphes des Hiroquois sur les nations mesme qui sont dans l'Europe, & Dieu prétendoit sauuer quelque ame, par le moyen de son seruiteur, lequel ne manquoit pas si tost qu'il estoit entré dans quelque bourgade, de visiter toutes les cabanes & de baptizer les enfans moribonds, & mesme encore les plus grandes personnes, quand il auoit le moyen de les instruire, allant donc de cabane en cabane il aperceut vn ieune homme tout languissant, celuy-cy s'adressant au Pere luy dit, Ondesson, l'appellant du nom Sauuage qu'il portoit en ces contrées, ne me connois-tu pas? te souuiens-tu bien du plaisir que ie te fis en ton entrée, dans le pays des Hiroquois. Je ne me souuiens pas de t'auoir iamais veu, luy dit le Pere, mais encore quel plaisir m'as tu fait? tē souuiens-tu bien report-il, d'vn homme qui couppa les biens en la troisieme bourgade des Hiroquois Agneronons, lors que tu n'en pouuois

110 *Relation de la Nouvelle France,*  
plus ? ie m'en souuiens fort bien , cét hom-  
me m'obligea grandement , ie ne l'ay ia-  
mais pû reconnoistre , donne m'en ie te  
prie des nouvelles si tu en as connois-  
sance ? c'est moy mesme repart ce pau-  
vre languissant. A ces paroles le Pere se  
iette sur luy leembrasse luy tesmoignant de  
cœur des yeux & de la voix les ressentiments  
qu'il auoit d'vn tel bien fait. Ah!  
que ie suis triste , luy fit-il, de te voir en ce  
pitoyable estat ? que i'ay de regrets de ne  
te pouuoir secourir dansta maladie, i'ay  
souuent sans te connoistre prié pour toy le  
grand maistre de nos vies , tu me vois dans  
vne grande pauureté , mais neantmoins ie  
te veux faire vn plaisir plus grand que ce-  
luy que tu m'as fait , le malade écoute , le  
Pere luy éuangelize Iesus-Christ , il luy  
fait entendre qu'il peut entrer dans vne  
vie de plaisir & de gloire , en vn mot il l'in-  
struit, il croit , il donne des tesmoignages  
de sa creance , le Pere le baptisse & peu de  
temps apres il s'enuola au Ciel recompen-  
sé plusqu'au cétuple de la compassion qu'il  
auoit portée au seruiteur de Iesus-Christ.  
Les fatigues du Pere dans ce voyage de  
plus de quatre-vings lieuës furent pleine-  
ment adoucies & recompensées par le

en l'année 1647.

III

salut de son Bien-faïcteur, il n'y eut iamais d'Anachorete plus abstinent que ce pauvre captif dans ce voyage, sa vie n'estoit que d'un peu de pourpier sauvage, qu'il alloit cueillir dans les châps dont il faisoit un potage sans autre assaisonnement que de l'eau claire. On luy donnoit bien à manger de certaines graines, mais si insipides & si dâgereuses qu'elles seruoient de poison tres-present à ceux qui ne les scauoient pas accommoder il n'y voulut point toucher.

---

*Le Pere se sauue des Hiroquois & passe en France par l'entremise des Hollandois, il repasse en Canadas où estant arriué, il fait un voyage au pays des Hiroquois.*

## CHAPITRE VII.

**A**V retour de ce voyage on commande au Pere d'aller accompagner quelques pescheurs qui le menerent 7. ou 8. lieuës au deffous d'une habitation Hollandoise, comme il estoit occupé en cét exercice il aprend de la bouche de quel-

112 *Relation de la Nouvelle France,*  
ques Hiroquois qui vindrent en ce quartier-là qu'on l'attendoit en la bourgade pour le brusler, cette nouvelle fut l'occasion de sa deliurance de laquelle ayant suffisamment parlé en la Relation l'an 1642. & 1643. au chap. 14. ie ne rapporteray icy que quelques particularitez dont on n'a fait que peu ou point de mention. Les Hollandois luy ayant donné la commodité d'entrer dans vn nauire, les Hiroquois s'en plainquirent on l'en retire & on le mene en la maison du Capitaine, qui le donna en garde à vn vieillard, en attrédant qu'on eut appaisé ces Barbares, en vn moe s'ils eussent perseueré dans leur demande & rebuté quelques presens qu'on leur fit, on eut remis le Pere entre leurs mains pour estre l'objet de leur fureur, & l'aliment de leurs feux. Or comme on attendoit l'occasion de le faire repasser en Europe il fut six semaines sous la garde de ce vieillard fort auaricieux, qui le logea dans vn vieux galetas, ou la faim, & la soif, & la chaleur, & la crainte de retomber à tous momens entre les mains des Hiroquois luy donnoient de grandes occasions de se icetter & de s'abyfmer dans la prouidence de celuy qui luy auoit si souuent fait sentir sa presence.

fence. Cét homme étoit le viuandier de cette habitation, il faisoit la lessiue tous les quinze iours, puis reportoit son cuvier au grenier, dans lequel il mettoit de l'eau qui seruoit de boisson au Pere, iusques à la premiere lessiue. Cette eau qui se gattoit bien tost dans les ardeurs de l'Esté luy causa vne grande douleur d'estomach. On luy donnoit à manger autant qu'il en falloit, non pas pout viure, mais pour ne pas mourir, Dieu seul & ses Saincts estoient sa compagnie. Le Ministre le visita quelquefois, & s'aduisant vn iour de luy demander comme on le traitoit, car iamais ce bon Pere n'en eut fait mention, si on ne luy en eut parlé, il respondit qu'on luy apportoit assez peu de choses, ie m'en doute bien, repart le Ministre, car ce vieillard est vn grand auaricieux, qui sans doute retient la pluspart des viures qu'on vous enuoye, le Pere luy témoigna qu'il étoit content, & que les souffrances luy étoient agreables depuis vn long-témps. Dans ce grenier ou étoit le Pere, il y auoit vn retranchement ou son Garde menoit incessammēt des Sauuages Hiroquois, pour vendre quelques dentées qu'il y referroit, ce retranchement étoit fait de planches si

114 *Relation de la Nouvelle France,*  
peu jointes qu'on eut aysement passé les  
doigts dans les ouuertures, ie m'étonne dit  
le Pere comme ces Barbares ne m'ont cent  
& cent fois decouvert, ie les voyois sans  
difficulté, & si Dieu n'eust détourné leurs  
yeux ils m'auroient mille fois apperceu, ie  
me cachois deriere des futailles me repliât  
dans vne posture violente, qui me donnoit  
la gehenne, & torture les deux & trois &  
quatre heures de suite & cela fort sou-  
uent. De descendre à la cour du logis, ou  
d'aller en d'autres endroits, c'estoit me  
precipiter, pour ce que tout étoit remply  
de ceux qui me cherchoiēt à mort & pour  
augmentacion de mes biés, cét à dire de mes  
croix, la blessure qu'un chien m'auoit faite,  
la nuit que ie me sauuy d'entre les Hiro-  
quois, me causoit vne si grande douleur  
que si le Chirurgien de cette habitation  
n'y eut mis la main, i'aurois non seule-  
ment perdu la jambe: mais encore la vie,  
car la gangrene s'y mettoit des ja.

Le Capitaine de la principale habita-  
tion appellée Manate, éloignée de celle ou  
i'estois de soixante lieuës, ayans appris que  
ie n'estois pas trop à mon ayse dans ce voi-  
sinage d'Hiroquois, où de Maquois, com-  
me les Hollandois les nomment, com-

manda qu'on me conduisit dans son fort, de bonne fortune en mesme temps qu'on receut ses lettres, vn vaisseau deuoit descendre, dans lequel on me fit embarquer en la compagnie d'un Ministre qui me témoigna beaucoup de bien-veillance. Il estoit garny de quantité de bouteilles, dont il fit largesse, notamment à la rencontre d'une Isle, à laquelle il voulut qu'on donnast mon nom au bruit du canon, & des bouteilles, chacun témoigne son amour à sa façon. Ce bon Pere fut receu dans Manate, avec de grands témoignages d'affection, le Capitaine luy fit faire vn habit noir assez leger, & luy donna aussi vne bonne casaque & vn chapeau à leur mode. Les habitans le venoient voir, monstrans par leurs regards, & par leurs paroles, qu'ils luy portoient grande compassion. Quelques-uns luy demandoient qu'elle recompence luy donneroient Messieurs de la Nouvelle France, s'imaginans qu'il auoit souffert ces indignitez à l'ocasion de leur commerce, mais il leur fit entendre, que les pensées de la terre ne luy auoit point fait quitter son pays, & que la publication de l'Euangile, étoit l'unique bien qu'il auoit pretendu, se jettant dans les dangers

ou il étoit tombé. Vn bon garçon l'ayant rencontré à l'écart se ietta à ses pieds, luy prenât les mains pour les baïser, en s'écriant *Martyr, Martyr de Iesus-Christ*, il l'interrogea & conneut que c'estoit vn *Luterien* qu'il ne pût ayder pour n'auoir pas connoissance de sa langue c'estoit vn *Polonois*.

Entrant dans vne maison assez proche du fort, il vit deux images au manteau de la cheminée l'vne de la sainte Vierge, l'autre de nostre B. Louys de Gonzage, comme il en tesmoigna quelque satisfaction. Le maistre du logis luy dit que sa femme estoit catholique. C'estoit vne Portugaise menée en ce pays-là, par ie ne sçay quel rencontre, elle paroïssoit fort modeste & fort vereconde, la superbe de Babel à bien fait du tort à tous les hommes, la confusion des langues les a priuez de grands biens.

Vn Catholique Irlandois, arriuant de la Virginie à Manate, se confessa au Pere, & luy dit, qu'il y auoit de nos Peres dans ces contrées-là, & que depuis peu l'vn deux suiuant les Sauvages dans les bois pour les conuertir, auoit esté tué par d'autres Sauvages ennemis de ceux que le Pere accompagnoit. Enfin le Gouverneur du pays en-

uoyant vne barque de cent tonneaux en Holande, renuoya le Pere au commencement du mois de Nouembre. Il souffrit assez dans cette nauigation, son lit estoit le tillac ou quelques cordages arrousez bien souuent des vagues de la mer. Le peu de viures & le grand froit, n'accommodoient pas vn homme assez legerement couuert, & qui auoit tant ieusné parmy des Barbares.

Ils mouïllerent l'ancre en vn port d'Angleterre sur la fin de Decembre, les Nau-tonniers se voulant vn petit rafraischir s'en allerent tous dans vne bourgade, laissant le Pere avec vn matelot pour garder la barque. Sur le soir arriuent des voleurs dans vn basteau, ils entrent dans cette barque, qu'ils croyent chargée de grandes richesses pour venir d'vn voyage de long cours. Ils presentent le pistolet au Pere, mais ayans reconnu qu'il estoit François, ils ne luy firent autre mal que de luy desrober tout ce qu'il auoit, c'est à dire sa casaque & son chapeau, avec tout le bagage de ces pauures Holandois. Celuy qui commandoit cette barque estant aduertty de ce vol, fut bien estonné, pendant qu'il va & vient cherchant par tout les autheurs de

118 *Relation de la Nouvelle France,*

ce forfait, le Pere rencontra vn vaisseau François, qui luy donna de quoy viure iusqu'à ce qu'il eut trouué le moyen de repasser en France.

. La veille de Noël il s'embarqua, comme vn pauvre, dans ie ne sçay quel bateau où vne petite barque chargée de charbon de terre, qui le mit le lendemain en la coste de la basse Bretagne. Le pauvre Pere ayant apperceu vne petite maison toute seule s'en va demander à ceux qui l'habitoient ou estoit l'Eglise. Ces bonnes gens luy enseignerent le chemin, & croyans à sa modestie que ce fut quelque pauvre Irlandois catholique, ils l'inuiterent à venir prendre sa refection en leur logis, quand il auroit fait ses deuotions. Ce qu'il accepta fort volontiers, pour la grande necessité où il estoit réduit. Il s'en va donc en la maison de Nostre Seigneur, le iour de sa naissance en terre. Mais hélas ! qui pourroit exprimer les douces consolations de son ame. Lors qu'apres auoir esté si longtemps avec des Barbares & conuersé parmi des Heretiques, il se vit avec les enfans de la vraye Eglise, il me sembloit, disoit-il, par apres que ie commençois de reuiure, c'est lors que ie goutay la douceur de

ma deliurance. S'estant confessé & communiqué & assisté au S. Sacrifice de la Messe, il va visiter ceux qui l'auoient si charitablement inuité, c'estoit de pauures gens mais doüez d'une charité vrayement chrestienne, ayant veu ses mains toutes deschirées, & apprenant comme il auoit souffert ce martyre, ils ne sçauoient qu'elle chere luy faire. Ce bon hoste auoit deux ieunes filles qui presenterent au Pere leurs aumosnes avec tant d'humilité, & tant de modestie, que le Pere en estoit tout édifié. Je crois qu'elles luy donnerent chacun deux ou trois sols, c'estoit possible tout leur thresor, il n'eut pas besoin de leurs richesses. Vn honneste Marchand de Rennes, s'estant rencontré en cette maison, non par hazard, mais par vne prouidence qui conduit chaque chose à son point, ayant appris l'histoire du Pere luy offrit vn cheual, l'assurant qu'il tiendrait à faueur de le conduire iusqu'à la premiere de nos maisons, cette offre si courtoise fut acceptée avec de grands sentimens de la bonté de Dieu, & avec vne douce reconnoissance de son bien-faïcteur.

Enfin le cinquième de Ianuier de l'an 1643. Il fut frapper le matin à la porte de

120 *Relation de la Nouvelle France,*  
nostre College de Rennes. Le portier le voyant en équipage d'un homme assez bigarré en ces habits, ne le reconnut pas, le Pere le supplia de faire venir le Pere Recteur pour luy communiquer, disoit-il, des nouvelles de Canada. Le Pere Recteur prenoit les habits Sacerdotaux pour aller celebrer la sainte Messe, mais le portier luy ayant dit qu'un pauvre homme venu de Canada le demandoit, ce mot de pauvre le toucha, peut-estre, disoit-il, à part soy qu'il est pressé, & qu'il est dans quelque disette. Il quitte donc les habits sacrez dont il estoit en partie reuestu pour faire vne action de charité. Il se va trouver, le Pere sans se descourir luy presente des patentes signées du Gouverneur des Hollandois, deuant que de les lire, il fait diuerfes questions au Pere sans le connoistre, & puis enfin il luy demande s'il connoissoit bien le Pere Isaac Iogues. Je le connois fort bien, respond-il, on nous à mandé qu'il estoit pris des Hiroquois, est-il, mort? est-il, encore captif? ces Barbares ne l'ont-ils point massacré. Il est en liberté & c'est luy mon R. P. qui vous parle, & là-dessus il se iette à genoux pour receuoir sa benediction. Le Pere Recteur, surpris

d'une ioye toute extraordinaire l'embrace, le fait entrer dans la maison, tout le monde accourt, la ioye & la consolation d'une deliurancé, si peu attenduë, entre-coupe les paroles. Enfin on le regarde comme vn Lazare resuscité, qui doit aller mourir pour la dernière fois au pays où il a desia souffert tant de mots.

De Rennes il s'en vient à Paris, la Reyne ayant ouy parler de ses souffrances dit tout haut on feint des Romans, en voila vn véritable entremeslé de grandes auantures, elle le voulut voir ses yeux furent touchéz de compassion à la veuë de la cruauté des Hiroquois. Il ne fit pas long sejour en France, le Printemps venu de l'an 1644. il se rendit à la Rochelle pour repasser au pays de son martyre, où estant arriué on l'enuoya à Montreal, sa memoire y est encore viuante, l'odeur de ses vertus recrée & conforte encore tous ceux qui ont eu le bon-heur de le connoistre, & de conuerser avec luy. La paix estant faite avec les Hiroquois comme on à veu dans les Relations, on tira le Pere de Montreal, pour aller ietter les fondemens d'une Mission; dans leur pays, laquelle on nomma la Mission des martyrs, Le R. P. Ierosme Lale-

122 *Relation de la Nouvelle France,*  
mant Superieur de nos Missions , luy en  
ayant rescrit , voicy comme il luy res-  
pondit.

Celle qu'il a plëu a V. R. de me rescrire,  
ma trouué dans la retraitte & dans les exer-  
cices que i'auois commencé au despart du  
canot qui porte nos lettres. I'ay pris ce  
temps , pource que les Sauuages estans à la  
chasse nous laissent jouir d'vn plus grand  
silence , croiriez-vous bien qu'à l'ouuerture  
des lettres de vostre R. mon cœur a esté  
comme saisi de crainte au commencement  
apprehendant que ce que ie souhaite &  
que mon esprit doit extremément priser  
n'arriuaft. La pauure nature qui s'est sou-  
uenuë du passé à tremblé , mais nostre Sei-  
gneur par sa bonté y a mis & mettra le cal-  
me encore dauantage. Ouy mon Pere , ie  
veux tout ce que nostre Seigneur veut au  
peril de mille vies , ô que i'auois de regret  
de manquer à vne si belle occasion , pour-  
rois-ie , souffrir qu'il tint à moy que quel-  
que ame ne fut sauuée , i'espere que sa bon-  
té qui ne m'a pas abandonné dans les ren-  
contres m'assistera encore , luy & moy som-  
mes capables de passer sur le ventre de tou-  
tes les difficultez qui se pourroiet opposer.  
C'est beaucoup d'estre *in medio nationis*

*prave*, d'estre tout seul au milieu d'une nation depravée sans Messe, sans Sacrifice, sans Confession, sans Sacremens: mais sa sainte volonté, & sa douce disposition vaut bien cela, celuy qui nous a conservez sans ces secours par sa sainte grace, l'espace de dix-huict où vingt mois, ne nous refusera pas la mesme faueur à nous, qui ne nous ingerons pas, & qui n'entreprenons ce voyage que pour luy plaire vniquement, contre toutes les inclinations de la nature. Il faudroit que celuy qui viendra avec moy fut bon, vertueux, capable de conduite, courageux & qu'il voulut endurer quelque chose pour Dieu, il seroit à propos qu'il pût faire des canots, afin que nous puissions aller & venir independemment des Sauvages.

Le scisiesme de May 1646. ce bon Pere partit des trois riuieres, en la compagnie du Sieur Bourdon, ingenieur de Monsieur le Gouverneur; son voyage ayant esté d'écrit en la Relation precedente, ie n'en parleray pas d'auantage, le Sieur Bourdon m'a dit que ce bon Pere estoit infatigable, qu'ils souffrirent extremement en ce chemin de fer. Bref, ils arri-

24 *Relation de la Nouvelle France,*  
uerent aux trois riuieres ayant accompli  
leur legation, le iour de Sainct Pierre &  
Sainct Paul le 29. du mois de Iuin.

---

*Le Pere Isaac Iogues retourne pour la  
troisiesme fois au pays des Hiroquois,  
où il est mis à mort.*

### CHAPITRE VIII.

**A** peine le pauvre Pere fut-il rafraif-  
chy parmy nous, deux ou trois mois  
qu'il recommença ces courses le ving-  
quatriesme de la mesme année 1646. il  
s'embarque avec vn ieune François dans  
vn canot, conduit par quelques Hurons  
pour retourner au pays de ses croix. Il eut  
de grands presentiments de sa mort ce  
qu'il communiqua à quelques personnes  
confidentes : Nous auons recouuré vne  
lettre qu'il escriuit à vn de nos Peres en  
France, vn peu auparauant qu'il nous  
quittast pour la derniere fois, où il en par-  
le de la sorte.

Helas ! mon tres-cher Pere, quand com-  
menceray-ie a seruir, & aymer celuy qui  
n'a iamais commencé à nous aymer ; &

quand commenceray-ie, à me donner totalement à celuy qui s'est donné à moy sans reserue. Quoy que ie sois extremément miserable, & que i'aye fait vn mauvais vsage des graces que nostre Seigneur m'a fait en ce pays, ie ne perds pas courage, puis qu'il prend le soing de me rendre meilleur, me fournissant encore de nouvelles occasions de mourir à moy mesme, & de m'vnir inseparablement à luy. Les Hiroquois sont venus faire quelque present à nostre Gouverneur, pour retirer quelques prisonniers qu'il auoit, & traiter de paix avec luy au nom de tout le pays; elle a esté concludë, au grand contentement des François, elle durera tant qu'il plaira à nostre Seigneur. On iuge necessaire icy pour l'entretenir, & voir doucement ce quel'on peut faire pour l'instruction de ces peuples, d'y enuoyer quelque Pere. I'ay sujet de croire que i'y seray employé, ayant quelque connoissance de la langue du pays, vous voyez bien comme i'ay besoing d'vn puissant secours de prieres estant au milieu de ces Barbares, il faudra demeurer parmy eux sans auoir presque liberté de prier, sans Messe, sans Sacrements. Il faudra estre responsable de

126 *Relation de la Nouvelle France,*  
tous les accidents entre les Hiroquois, &  
François, Algonquins, & Hurons, Mais  
quoy, mon esperance est en Dieu, qui n'a  
que faire de nous pour l'execution de ses  
desseins. C'est a nous a tascher de luy estre  
fidelles, & ne pas gaster son ouvrage par  
nos laschetes : l'espere que vous m'ob-  
tiendrez cette faueur de nostre Seigneur,  
& qu'apres auoir mené vne vie si lasche  
iusques à maintenant, ie commenceray à  
le mieux seruir ; le cœur me dit que si i'ay  
le bien d'estre employé en cette Mission.  
*Ibo & non redibo*, mais ie serois heureux si  
nostre Seigneur vouloit acheuer le Sacri-  
fice, où il la commencé, & que ce peu de  
sang, que i'ay respendu en cette terre fut  
comme les arres de celuy que ie luy don-  
nerois de toutes les veines de mon corps,  
& de mon cœur ; Enfin ce peuple-là *spon-*  
*sus mihi sanguinum est, hunc mihi despondi*  
*sanguine meo*, nostre bon maistre qui se  
l'est acquis par son sang, luy ouure s'il luy  
plaist la porte de son Euangile, comme  
aussi à quatre autres nations ses alliez qui  
sont proches de luy. A Dieu mon cher  
Pere, priez le qu'il m'vnisse insepara-  
blement à luy.

• Mais il estoit trop humble pour écouter

ses sentimens , & trop courageux pour reculer dans vne bonne affaire , & pour s'effrayer à la pensée où à la veüe de la mort : Nous auons appris qu'il auoit esté massacré dès son entrée en ce pays plein de meurtre , & de sang, voicy ce qu'en mande le Gouverneur des Hollandois à Monsieur le Cheualier de Mont-Magny. Celle-cy sera pour remercier vostre Seigneurie, du souuenir qu'elle a eu de moy , faueur dont ie tascheray à me reuancher s'il plaist à Dieu m'en conceder l'opportunité (*ce sont ses termes*) Au reste i'enuoye celle-cy , par les quartiers du nort, soit par le moyen des Anglois, où de Monsieur d'Aunay auxfin de vous auertir du massacre que les Barbares, & inhumains Maquois où Hiroquois , ont fait du Pere Isaac Iogues, & de son compagnon , ensemble de leur dessein qu'ils ont de vous surprendre sous couleur de visite comme vous verrez par la lettre cy enclose, qui encore qu'elle soit mal dictée & orthographiée vous apprend à nostre grand regret, les particularitez du tout. Je suis marry que le sujet de cellecy n'est plus agreable : mais la consequence de l'affaire , ne m'a pas permis de me taire. Nostre

128 *Relation de la Nouvelle France,*  
Ministre d'enhaut (*c'est à dire d'une habitation située au haut de la riviere*) s'est enquis soigneusement aux principaux de cette canaille, de la cause de ce mal'heureux acte: mais il n'a peu avoir autre responce d'eux, sinon que le Pere avoit laissé le Diable parmy quelques hardes qu'il leur avoit laissé en garde, qui avoit fait mager leur bled d'inde. Voila ce que ie puis écrire pour le present à vostre Seigneurie. L'incluse mentionnée dans la precedente escrite par vn Hollandois au Sieur Bourdon est couchée dans les termes suiivans. Je n'ay voulu manquer à cette occasion, de vous faire sçavoir mon comportement. Je suis en bonne santé, Dieu mercy, priant Dieu qu'ainsi soit de vous & de vos enfans. Au reste ie n'ay pas beaucoup de chose à vous dire, sinon comme les François ont esté arriuez le 17. de ce present mois d'Octobre 1647. au fort des Maquois, c'est pour vous faire entendre comme ces Barbares ingrats n'ont pas attendu qu'ils fussent bien arriuez dans leurs cabanes, où ils ont esté dépouillez tous nuds sans chemises, reste qu'ils leur ont donné chacun vn brayet pour cacher leur pauureté, le mesme iour de leur ven-  
nuë

nuë ils ont commencé de les menacer, & incontinent à grands coups de poings & de bastons, disans vous mourrez demain, ne vous estonnez pas, mais nous ne vous bruslerons pas, ayez courage, nous vous frapperons avec la hache & mettrons vos testes sur les palissades (c'est à dire sur la closture de leur bourgade) afin que quand nous prendrons vos freres ils vous voyent encore. Il faut que vous sçachiez que sont esté seulement la nation de l'ours qui les ont fait mourir, la nation du loup & de la tortuë ont fait tout ce qu'ils ont pû pour leur fauuer la vie, & on dit à la nation de l'ours tuez-nous premierement : mais helas ! ils ne sont pas pourtant en vie, sçachez donc que le 18. au soir qu'ils vindrent appeller Isaac pour souper, il se leua & s'en alla avec ce Barbare au logis de l'ours. Il y auoit vn traistre avec sa hache derriere la porte, & entrant il luy fendit la teste, à l'heure mesme il luy couppa, & la mit sur les pallissades, le lendemain de grand matin il fit de l'autre de mesme & ont ietté leurs corps dans la riuere. Monsieur, ie n'ay pas peu sçauoir, ny entendre d'aucun Sauvage pourquoy ils les ont tuez. Au reste leur enuie & entreprise est

130 *Relation de la Nouvelle France,*  
de s'en aller trois ou quatre cents hommes  
pour tascher de surprendre les François,  
pour en faire de mesme comme ils ont fait  
des autres : Mais Dieu veuille qu'ils n'a-  
cheuent pas leur dessein.

Voilà mot pour mot ce que les Holan-  
dois ont escrit, touchant la mort du Pere  
Isaac Jogues. L'une de ces deux lettres  
est dattée du trentiesme d'Octobre, l'au-  
tre du quatorziesme de Nouembre de l'an  
passé 1646. elles n'ont esté renduës à Mon-  
sieur nostre Gouverneur qu'au mois de  
Iuin de cette année 1647. Vn peu deuant  
que de les auoir receuës, quelques fem-  
mes Algonquines & vn Huron s'estant  
sauuez de la captiuité de ces Barbares,  
nous auoient bien parlé de ce massacre,  
mais ils n'en descriuoient pas les particu-  
laritez, nous les sçaurons encore plus am-  
plement quelque iour.

Nous auons respecté cette mort com-  
me la mort d'un Martyr, & quoy que  
nous fussions en diuers endroits, plusieurs  
de nos Peres sans sçauoir rien les vns des  
autres, pour la distance des lieux ne se sont  
pû refoudre de celebrer pour luy la Messe  
des trespassez, si bien de presenter cét  
adorable sacrifice en action de graces des

biens que Dieu luy auoit eſlargis, les ſeculiers qui l'ont connu particulièrement, & les maiſons Religieuſes ont reſpecté cette mort ſe ſentant pluſtoſt portez d'inuoquer le Pere que de prier pour ſon ame.

C'eſt la penſée de pluſieurs hommes doctes, & cette penſée eſt plus que raſonnable que celuy-là eſt vrayement martyr deuant Dieu, qui rend teſmoignage au Ciel & à la terre, qu'il fait plus d'eſtat de la Foy & de la publication del'Euangile que de ſa propre vie, la perdant dans les dangers où il ſe jette pour Ieſus-Chriſt, avec connoiſſance, proteſtant deuant ſa face, qu'il veuſt mourir pour le faire connoiſtre, cette mort eſt la mort d'vn martyr deuant les Anges. C'eſt dans cette veuë que le Pere à rendu ſon ame à Ieſus-Chriſt, & pour Ieſus-Chriſt, Je diſ bien dauantage, non ſeulement il a embraſſé les moyens de publier l'Euangile qui l'ont fait mourir: mais on peut encore aſſeurer qu'il a eſté tué en haine de la doctrine de Ieſus-Chriſt, voicy comment.

Les Algonquins & les Hurons & en ſuite les Hiroquois, à la ſollicitation de leurs captifs ont eu, & quelques-vns ont enco-

132 *Relation de la Nouvelle France,*  
re vne haine & vne horreur extrême de  
nostre doctrine disant qu'elle les fait  
mourir, & qu'elle contient des sorts &  
& des charmes qui causent la destruction  
de leurs bleds, & qui engendrent des ma-  
ladies contagieuses & populaires, dont  
maintenant les Hiroquois commencent  
d'estre affligez, & c'est pòur ce sujet que  
nous auons pensé estre massacrez en tous  
les endroits où nous auons esté, & encore  
ne sommes nous pas de present hors d'es-  
perance de posseder vn iour ce bon-heur.  
Or tout ainsi qu'on reprochoit jadis en la  
primitiue Eglise aux enfans de Iesus-  
Christ, qu'ils causoient des mal-heurs par  
tout, & qu'on en massacroit quelques-  
vns pour ce sujet, de mesme sommes nous  
persecutez de ce que par nostre doctrine  
qui n'est autre que celle de Iesus-Christ,  
nous dépeuplons à ce qu'ils disent leurs  
contrées, & c'est pour cette doctrine qu'ils  
ont tué le Pere, & par consequent on le  
peut tenir pour martyr deuant Dieu.

Au reste il est vray que parlant humainement, ces Barbares ont des sujets apparens de nous faire ces reproches, d'autant que les fleaux qui humilient les superbes, nous deuancent où nous accom-

pagnent par tout où nous allons, comme ils ont deuancé & accompagné ceux qui nous ont precedez en la publication de l'Euangile; & pour marque de la solidité des veritez adorables qu'il contient, c'est qu'enfin ces peuples ne laissent pas de ce rendre à Iesus-Christ, quoy qu'il ne vienne à eux qu'avec les fleaux en la main.

Il ne faut pas mettre en oubly le ieune François qui a esté massacré avec le Pere. Ce bon garçon appelé Iean de la Lande, natif de la Ville de Dieppe, comme a esté dit cy-dessus, voyant les dangers où il s'engageoit dans vn si perilleux voyage, protesta à son despart, que le desir de seruir Dieu, le portoit en vn pays, où il s'attendoit bien d'y rencontrer la mort. Cette disposition la fait passer dans vne vie qui ne craint plus, ny la rage de ces Barbares, ny la fureur des Demons, ny les affres de la mort.

On nous a dit que les Hiroquois voulans brusler quelque prisonnier, luy demandent s'il prie, c'est à dire s'il est baptisé, s'il respond qu'il a receu ce diuin Sacrement, ils perdent esperance de le faire gemir dans ses tourmens, se persuadans

134 *Relation de la Nouvelle France,*  
que la Foy donne de la constance à vne  
ame. On dit encore qu'ils ont veu sortir  
de la bouche d'un Chrestien qu'ils brus-  
loient, ie ne scay quoy d'éclatant qui les à  
épouuantez, si bien qu'ils ont connoissan-  
ce de nostre doctrine, mais ils la regardent  
avec horreur, comme faisoient jadis les  
Payens dans le premier aage du Christia-  
nisme. Disons deux mots des vertus de  
nostre Martyr.

Il estoit doué d'une humilité toute rare,  
il ne connoissoit pas seulement sa bassesse,  
il desiroit d'estre traité selon son neant. Il  
approuuoit des sa ieunesse ceux qui le cha-  
stioient baissant en cachete les verges & les  
ferules dont on se seruoit pour le corriger,  
estant au pays des Hiroquois, il ne pou-  
uoit regarder sans ioye les poteaux qui  
soustenoient l'échaffaut où il auoit tant  
souffert, il les alloit baiser & embrasser non  
seulement, par un amour des souffrances:  
mais pource qu'ils estoient, disoit-il, les  
instrumens de la iustice diuine pour ses cri-  
mes. Iamais la Compagnie (à son dire) n'a-  
uoit receu personne si lasche que luy, ny  
si indigne de l'habit qu'il portoit. Il a fallu  
vser d'industrie & de commandement sur  
luy pour luy faire declarer ce que nous

auons rapporté , non qu'il fut retif à l'obeyffance ; mais pource qu'en verité il auoit vn fi bas sentiment de foy-mefme, qu'il n'en pouuoit parler qu'avec mefpris. C'estoit l'affliger que de luy tesmoigner tant soit peu d'estime de ce qu'il auoit enduré pour Iefus-Christ. La Reyne ayant desiré de le voir , il ne pouuoit se persuader qu'elle en eust véritablement enuie , il fallut que cette bonne Princeffe redoublast son commandement , pour le faire venir. C'estoit le tourmenter que de luy demander à voir ses mains toutes déchirées. Le Pere qui estoit avec luy la derniere année de sa vie à Montreal , reconnut bien que Dieu le dispofoit pour le Ciel , luy donnant des sentimens d'vn enfant , il recherchoit tous les plis & replis de sa conscience , depuis le premier vfage de sa raison, iufques à lors , les declarant avec vne humilité & vne candeur d'vn petit enfant. Cela fit croire au Pere , que le Royaume des Cieux luy appartenoit , & qu'il n'en estoit pas éloigné. Il demandoit la façon de bien faire oraison, la façon de bien faire son action de graces apres la sainte Messe; non seulement pour couvrir les hautes lumieres, & les grands sentimens qu'il auoit

136 *Relation de la Nouvelle France,*  
de Dieu, mais par vne creance que tout ce  
qui parloit des autres estoit tousiours le  
meilleur. Il estoit vne grande partie du  
iour deuant le saint Sacrement, il enten-  
doit autant de Messes qu'il pouuoit, &  
apres tout il n'auoit à son dire aucune de-  
uotion, mais il vouloit recompenser le  
temps qu'il n'auoit pû offrir ce diuin Sa-  
crifice, & preuenir celuy au quel il seroit  
priué de ce bon-heur.

Le Pere le voulant soulager dans ses pe-  
tits besoins le pressoit quelquefois de  
prendre les choses plus propres pour sou-  
stenir ses forces. Ce n'est pas dequoy ie  
manque, disoit-il, ie ne veux pas, lors que  
ie me trouueray encore parmy ces Barba-  
res, que ma miserable nature tourne la te-  
ste vers les maisons où elle auroit trouué  
ses aises. Je n'ay besoin que des choses qui  
me sont purement necessaires. Estant de  
retour des Hiroquois, il escriuit à vn Pere  
de sa connoissance, qu'il eut bien desiré de  
passer encore vn Hyuer avec luy, pour s'e-  
xercer plus solidement qu'il n'auoit fait en  
la vertu: mais i'aymerois mieux encor ad-  
ioutoit-il, retourner pour la troisiéme fois  
au pays des Hiroquois.

Jamais il n'eust au milieu de ses souffran-

ces, n'y dans les plus grandes cruauitez de ces perfides, aucune auersion contre eux, il les regardoit d'un œil de compassion comme vne mere regarde vn sien enfant frappé d'une maladie phrenetique, d'autrefois il les contemploit comme des verges dont nostre Seigneur se seruoit pour chastier ses crimes, & comme il auoit toujours aymé ceux qui le corrigeoient, il adoroit la Iustice de son Dieu, & honoroit les verges dont il le punissoit. Ayant demandé les souffrances à Dieu, & s'entant sa priere exaucée, il n'est pas croyable quels ardeurs il ressentoit de souffrir la rage des Hiroquois pour les Hiroquois mesme. Je ne puis me persuader que Dieu en sa consideration ne leur donne quelque lumiere s'ils ne s'opposent à l'effort de ses bontez. Je croy qu'estant au Ciel il a demandé à Dieu le salut de celuy qui l'a mis à mort, & qu'il luy a esté accordé: car ce pauvre miserable ayant esté pris des François, a esté baptizé & mis à mort, comme nous verrons au chapitre suiuant; il donna dans ses tourmens des indices d'une ame predestinée.

On ne scauroit exprimer le soin qu'il auoit de conseruer son cœur dans la pureté

138 *Relation de la Nouvelle France,*  
té, celuy auquel il s'est communiqué parti-  
culieremēt depuis son départ des Hurons,  
jusqu'à son retour en la Nouvelle France  
apres sa captiuité, & son voyage en Euro-  
pe, assure à la gloire de nostre Seigneur,  
que les plus grandes offenses estoient quel-  
ques complaisances qu'il auoit eu à la veüe  
de la mort, se croyant par ce moyen deli-  
uré des angoisses de cette vie.

Il estoit d'un naturel assez apprehensif,  
c'est ce qui releue hautement son coura-  
ge, & qui fait voir que sa constance venoit  
d'en haut, il voyoit en vn moment toutes  
les difficultez qui se pouuoient rencontrer  
dans vn affaire, & il en ressentoit les at-  
teintes naturelles, ce contre poids le te-  
noit dans vne profonde humilité, & luy  
faisoit dire qu'il n'estoit qu'un poltron, &  
cependant les Superieurs qui le connois-  
soient, s'appuyoient dessus luy aussi fer-  
mement que sur vn Rocher. Il ne scauoit  
que c'estoit de reculer dans les difficultez,  
ce mot luy suffisoit (allez) il n'y a monstre,  
il n'y a Demon qu'il n'eust affronté avec  
cette parole, chose estrange, il estoit cir-  
conspect au dernier point és affaires qui  
dépendoient de ses conclusions exami-  
nant les plus petites difficultez avec des

considerations bien pesées & bien balancées. Mais si le Superieur le determinoit, il n'auoit plus de raisonnement. Dieu seul pour l'amour du quel il se fut exposé à mille dangers luy venoit en la pensée & occupoit toute son ame.

L'ay desia remarqué qu'il ayra mieux se passer d'un peu d'eau & de farine d'Inde, pour soustenir la moitié de sa vie ( car il n'en auoit pas à demy suffisance ) que de manger de la viande qu'il scauoit estre immolée au Demon, ce n'est pas qu'il n'eust pû garder le conseil de saint Paul, & prendre les choses qu'on luy donnoit sans s'enquerir d'où elles venoient, mais il vouloit avec un courage qui luy cousta bon, faire entendre à ces Barbares qu'il y auoit un autre Dieu que ces Genies ou ces Demons qu'ils honoroient, pour leur pur interest temporel.

Allant visiter les Hollandois dans le temps de sa captiuité, ils l'inuitoient & le pressoient quelquefois de boire un petit coup de ces eaux de feu, ou de ces vins bruslez dont ils se seruent, luy les remercioit pour monstrier aux Hiroquois qui s'enyurent souuent de ces boissons, qu'il ne falloit pas toucher à ce qui causoit un

140 *Relation de la Nouvelle France,*  
si grand mal. Vn Hiroquois estant tombé  
malade, songea qu'il falloit faire ie ne sçay  
qu'elle dance ou quelque autre ceremo-  
nie pour sa santé, & qu'il falloit qu'On des-  
son fut de la partie tenant son liure en  
main, & se comportant comme font les  
François quand ils prient Dieu. Les Sau-  
uages ne sçauent que c'est de refuser ce  
qu'un autre à songé deuoit estre fait pour  
sa santé. Cette loy est commune dans l'e-  
stenduë des pays de l'Amerique, dont  
nous auons connoissance. On s'en va donc  
trouuer le Pere, on luy represente que la  
santé d'un tel est entre ses mains, on ne  
croit pas qu'il face aucune difficulté d'ac-  
corder ce que tout vn monde trouue tres-  
raisonnable. On luy donne courage, veu  
mesme que cette guerison qu'ils tenoient  
certaine luy deuoit estre tres-honorable,  
le Pere en se fouriant rebutte la vanité de  
leurs songes; On le presse, il refuse, d'au-  
tres messagers sont enuoyez, representant  
que c'est cruauté de laisser souffrir & mou-  
rir vn pauvre malade. Enfin comme on  
vit qu'il ne vouloit point venir on prend  
resolusion de l'amener par force. On en-  
uoie de ieunes gens pour le saisir: Mais  
comme il estoit agile & fort adroit & bien

peu chargé de gresse, il esquiue de leurs mains gaigna au pied, ils le poursuiuent à toute force, ils trouuerent qu'il auoit des jambes de Cerf, & que s'il se fut voulu sauuer qu'il l'eut fait puis qu'il deuançoit les meilleurs coureurs du pays. En effet la seule charité le retint parmy les Hiroquois préférant le salut des captifs à sa vie & à sa liberté. Pour conclusion il retourna à la bourgade avec resolution de mourir plustost que de conuiuer tant soit peu dans leurs superstitions, nostre Seigneur voulut qu'on ne luy en parlast plus.

Quoy qu'il fut d'un naturel prompt & sec, il sçauoit neantmoins si bien se soumettre lors que l'humilité Chrestienne & la charité le demandoient & prendre l'ascendant lors qu'il voyoit la gloire de son Dieu engagée, que ces Barbares luy disoient quelquefois en riant. Ondesson c'eust esté mal fait de te faire mourir, car tu fais bien le maistre quand tu veux, & l'enfant quand on te commande quelque chose.

Plus de cent fois ils luy ont dit tu te feras tuer, tu parle trop hardiment, & si dans nostre pays ou tu es prisonnier & tout seul de ton party, tu nous tiens teste, que ferois-

142 *Relation de la Nouvelle France,*  
tu, si tu estois en liberté parmy tes gens ?  
iamais tu ne parleras en faueur des Hiro-  
quois. Tout cela nel'estonnoit point, com-  
me il obeyoit aux plus petits dans les cho-  
ses licites pour basses qu'elles fussent, aussi  
resistoit-il aux plus grands, lors qu'il s'a-  
gissoit de la gloire de son maistre. Vn hom-  
me qui ne tient ny à la vie ny à la santé ny à  
la terre, qui se contente de Dieu seul &  
tout pur est bien hardy, il s'estonnoit par  
apres de sa liberté, mais comme il n'atten-  
doit ny vie ny deliurance, en vn mot com-  
me il n'auoit rien à perdre ; aussi n'auoit-  
il rien à craindre ny à redouter. Ce cou-  
rage le faisoit honorer de ceux qui auoient  
plus d'esprit, & luy causoit la haine de tout  
le gros qui ne iuge que par les sens à la fa-  
çon des bestes.

Il enuoya au Ciel plus de soixante per-  
sonnes de cette miserable nation, leurs  
baptêmes estoient le lien de sa captiuité ;  
il se fut cent fois sauué si la prouidence ne  
l'eust arresté, en luy presentant de fois à  
autre par des rencontres admirables le  
moyen d'ouuir les portes du Paradis à  
quelque pauvre ame. Il fut inuité certain  
iour, d'aller voir des jeux & des dances,  
qui se deuoient faire en vne autre bourga-

de; il s'y transporta en bonne compagnie, il ne fut pas plustost arriué, qu'il se dérobe du tumulte & de la foule pour se glisser dans les cabanes, afin de consoler les malades & les mourans, si tant est qu'il en rencontra. Il semble que Dieu le conduisoit par la main en ce voyage. Il trouua dans vne cabane cinq petits enfans qui tendoient tous à la mort, il les baptize à son aise & sans bruit, tout le monde estant sorty pour voir ces resioüyssances publiques. Il apprit à trois iours de là que ces petits innocens n'estoient plus en la terre des mourans. O mon Dieu! qu'elle fauorable rencontre? Quel coup admirable de la predestination pour ces petits Anges qui loüent maintenant & qui benissent Dieu avec leur bon Pere? ô quels remerciemens luy font-ils dans la sainte Sion? ces rencontres comme i'ay remarqué retenoient le Pere dans son exil.

Il fut dans d'estranges gehennes quand il fallut prendre la resolution de se sauuer par l'entremise des Hollandois, s'il n'eust veu que c'estoit fait de sa vie, & qu'il ne pourroit plus secourir ces pauvres Barbares s'il ne se sauuoit pour les venir retrouver vne autre fois, iamais il ne les auroit

144 *Relation de la Nouvelle France,*  
pû abandonner : mais nostre Seigneur luy  
prolongea la vie pour luy venir presenter  
vne autre fois en holocauste au lieu où il  
auoit desia commencé son sacrifice.

---

*Des Chrestiens de Sainct Ioseph  
à Sillery.*

CHAPITRE IX.

**V**Ne personne de merite & de pieté,  
ayant fait vne aumosne pour dresser  
en ces nouvelles contrées vne petite Cha-  
pelle, sous le nom de Sainct Michel, nous  
nous sommes efforcez de suppleer à ce qui  
manquoit, pour en bastir vne petite Eglise  
dediée à Dieu, sous le tiltre de ce glorieux  
Archange. La croisée fait deux Chappel-  
les, ou la Sainte Vierge & son cher Epoux  
Sainct Ioseph sont honnorez. Ce petit ba-  
stiment fait tout expres pour les Sauvages,  
n'a pas à la verité la magnificence de ces  
grands miracles de l'Europe ; mais il a  
quelques Parroissiens, dont la candeur &  
la bonté est autant & plus agreable à Dieu  
que l'or & l'azur de ces grâds edifices. Ces  
bons Neophytes en sont ravis, notamment  
la

la famille dont le chef porte le nom de ce glorieux Archange, selon les desirs de ceux qui l'ont particulièrement secourü.

Leur pieté s'augmente tous les iours, la Foy prend de fortes racines dans tous ces bons Neophytes : & si leurs corps subsistoient vn petit plus long-temps, ils composeroient vne Eglise plus riche des biens du Paradis, que des grandeurs du monde. Mais vous diriez que le Ciel est jaloux de leur demeure sur la terre, tant il les presse d'entrer dedans sa gloire.

Je sçay bien qu'on attend tous les ans vn tribut de leurs actions, de leurs bons sentiments. Ce tribut est d'autant plus difficile à payer, qu'on demande toujours vne monnoye nouvelle. Certes il faudroit auoir vn grand fond, pour satisfaire à tant de desirs. Le Sainct Esprit touche les cœurs comme il luy plaist : les sentimens qu'il leur a desia donnez, & qui ont veu le iour sur le papier, continuent par sa faueur, & par sa grace: ie n'en rapporteray que bien peu cette année, afin de ne point tomber dans de longues redites.

Le Pere qui a eu le soing de les instruire, leur ayant parlé le iour de la feste de Sainte Catherine, de la Foy & de la constance

146 *Relation de la Nouvelle France,*  
de cette Amazone Chrestienne, vn Capitaine s'écria deuant toute l'assemblée : voila ce que c'est, d'estre Chrestien, c'est faire estat de la Foy & non pas de sa vie : faut-il qu'une fille nous couure le visage de confusion ? on n'en voit que trop parmi nous qui deuiennent sourds & aueugles : ils ferment leur oreilles aux instructions qu'on leur donne : ils mettent vn voile deuant leurs yeux de peur de voir ce que la priere & la Foy leur commandent : prenons courages, demeurons fermes & constans, que la faim, que la soif, que les maladies, & que la mort mesme n'ébranlent point la resolution, que nous auons prise de croire en Dieu, & de luy obeyr iusques au dernier soupir de nostre vie. Ces petites harangues inopinées dedans l'Eglise mesme, ont bien souuent de plus grands effets que les plus longs discours. Le Predicateur en ces rencontres se tient bien honoré de deuenir auditeur d'un Sauvage.

Le iour de la Purification de la Sainte Vierge, le Pere leur ayant distribué des flambeaux, & donné l'explication de cette sainte ceremonie : le mesme Capitaine ne se peut tenir de faire sa petite Predica-

tion ; on ne veut point leur oster cette liberté ; pource qu'elle est grandement profitable , & tant s'en faut qu'ils en abusent, qu'ils ne deuiennent tous les iours que trop retenus en ces assemblées. Ah ! mes freres, disoit-il , que nous auons d'obligation à nostre Pere de nous enseigner de si belles veritez ? conceuez vous bien ce que veut dire ce feu que vous portez en vos mains ? il nous apprend que Iesus est nostre iour & nostre lumiere ; que c'est luy qui nous a donné la Foy & la connoissance, que c'est luy qui nous découure le chemin des Cieux : ces flambeaux nous enseignent que tout ainsi que Iesus s'est consommé ça bas pour nostre salut , employant toute sa vie pour nous sauuer , que nous luy deuons rendre le reciproque , bruslans tous les iours de son feu & de son amour : nous consommans comme ces cierges pour son seruice & pour sa gloire. Il y a parmy nous de ieunes gens , il y en a de vieux , mais tous tendent à la mort en viuant , tout se consume , toutes choses tendent à leur fin. O que nous serions heureux si apres nous estre tous consummez pour Iesus , nous nous voyons avec luy dedans sa gloire !

La grande Chasse de L'élan se rencon-

grant pour l'ordinaire enuiron le mois de Mars, les Sauvages ne se trouuent pas souuent aux Ceremonies de la semaine sainte si la feste de Pasques n'est bien auant dans le mois d'Auril, comme il est arriué cette année. Il n'est pas croyable combien ces bons Neophytes ont esté assidus aux longues prieres qui se font en l'Eglise dans ces iours de deüil & de tristesse. Encore qu'ils ne se produisent pas beaucoup, leur deuotion neantmoins & leurs sentimens ne laissent pas de toucher & de raurir ceux qui les consideroient plus particulierement : ils prestoient l'oreille au discours de la passion du Fils de Dieu avec vn maintien qui découuroit assez la douleur & l'amour & la compassion de leur cœur: ils l'adorerent sur le bois de la croix sans empressement, sans confusio, ioignant vne modestie exterieure, non estudiée avec des sentimens interieurs, qu'ils ne peuuent exprimer, les meres détachotent leurs petits enfans de leurs mamelles, pour les prosterner, & pour leur faire baisier l'image de leur Sauueur, en vn mot, la candeur la simplicité, la bonté, qui rend ces gens vn peu trop grossiers aux yeux du monde, les conduit avec grande assurance au port

de leur salut.

Les Sauvages se voulans cabaner dans le bois pour la rigueur du froid, vne pauvre femme malade voyant qu'elle seroit éloignée del'Eglise, s'y transporta le mieux qu'elle put, & ayant demandé vn Pere luy dit ie me viens confesser pour la derniere fois. La montagne est trop roide, ie ne pourray descendre; & vous aurez trop de peine de monter, c'est pourquoy ie vous viens remercier & prendre congé de vous, priez pour moy mon Pere ie ne vous veray plus en ce monde. Et moy ie vous veray luy repart le Pere; ie vous iray visiter en vostre cabane, il n'y manqua pas. La pauvre malade en estoit consolée en vn point qui ne se peut dire: elle luy die vn iour, mon Pere ne me faites vous point communier encore vne fois deuant que ie meure; l'en suis content, respondit-il, mais il faudroit vn petit embellir vos cabanes à la venuë d'vn si grand Capitaine? helas! quel ornement pourroit-on donner à vn lieu si miserable? il vaut bien mieux qu'on me traîne en sa maison, aussi-tost dit, aussi-tost fait, deux Neophytes se presentent, ils l'enueloppent dans sa couverture, la lient sur vn traîneau & la tirent

250 *Relation de la Nouvelle France,*

sur la neige droit à l'Eglise ; le Pere à son entrée luy présentant le Crucifix, elle le prend, l'embrasse, le baise avec vne tendresse admirable, & quoy que la parole luy manquast, elle ne laissa pas de l'apostropher comme elle peut; Kinakemir Kinakemir Iesus, ie vous remercie, ie vous remercie ô Iesus de ce que ie suis baptisée; ie serois précipitée dans les feux qui sont sous la terre, si ie fusse morte deuant le baptesme : Ie vous demande pardon, ayez pitié de moy, vous estes bon, vous me pardonneriez, ie le sçay bien. Apres'estre confessée & apres auoir entendu la sainte Messe avec bien de la peine, on luy donna son Sauueur qu'elle souhaittoit de tout son amour. L'ayant receu le Pere luy fit faire son action de graces mentalement pour la difficulté qu'elle auoit de respirer, elle suiuoit de la pensée & de l'affection ce qu'il luy disoit, mais enfin elle ne put s'empescher de prononcer ce peu de paroles qu'elle poussa de son ame comme des flammes de son amour, ô que vous estes bon de m'estre venu visiter, ie ne vous vois pas maintenant, vous vous cachez, mais ie vous verray bien tost : vous auez promis le Paradis à ceux qui sont baptisez & qui gar-

*en l'année 1647.*

151

dent la Foy & qui vous obeïssent, ie suis baptisée, j'ay gardé la Foy depuis mon baptême, ie la garderay iusques à la mort, j'ay tasché de vous obeyr, ie vous demande pardon de mes offences, vous l'avez promis à ceux qui se confesseroient, ie me suis confessée avec douleur. Je souffre volontiers les grandes douleurs de ma maladie, j'attend la mort ioyeusement quand il vous plaira, ie vous ayme, ie vous verray, j'iray avec vous & l'a ie vous prieray notamment pour ceux qui m'ont instruit, & qui font cause que ie suis baptisée. Le Pere la voyant hors de toute esperance de recouurer sa santé, luy parle de l'Extreme-Onction, elle la demande, on luy donne; elle la reçoit avec vne consolation toute particuliere, luy estant auis que le Ciel ne luy pouuoit plus échapper. Il faut confesser que la simplicité engendre dans les ames de ces bons Neophytes, vne constance toute extraordinaire. Ils agissent tout rondement avec Dieu, il leur a promis le Ciel s'ils perseuerent en la Foy, quand ils sentent dans leur ame le témoignage de leur creance, & le regret de leurs offences, ils se tiennent assurez du contract qu'ils ont passé avec vn si bon Pere.

152 *Relation de la Nouvelle France;*

Pour conclusion on remit cette pauvre femme sur sa traifne, & on la ramena en sa cabane bien joyeufe d'auoir encor vne fois visité la maison de son Dieu deuant sa mort, qui arriua bien-toft apres.

Vne autre femme desia assez aagée malade depuis fix mois, n'auoit pas vne patience si forte que celle dont ie viens de parler; mais elle auoit rencontré vn gendre qui la soustenoit saintement dans ses angoiffes: cette pauvre languiffante dit vn iour au Pere qui la visitoit, ie m'ennuye de viure, la peine que ie donne à ceux de ma cabane me fait souhaiter la mort. Son gendre l'ayant entenduë, se leua & luy re-partit, vos paroles ne sont pas bonnes, vous auez tort de souhaiter la fin de vostre vie, pour la peine que vous nous donnez: Sçachez que nous vous soulagerons de bon cœur iusques à vostre dernier soupir, prenez garde que vous ne cherchiez plustost vostre deliurance que la nostre, ne choisissez point les ordres de Dieu. Il a déterminé du premier moment de vostre vie, c'est à luy de déterminer du dernier, vous luy auez obey depuis vostre baptesme iusques à maintenant, poursuiuez constamment dans le chemin encommencé, le

terme n'est pas long, ce qui reste est court, le Ciel est tout prest de vous. Comme elle se couuroit la face dans ses douleurs; il luy luy dit, *ostez ce voile qui vous empesche de voir le lieu ou vous deuez aspirer. Portez vos yeux & vostre cœur au pays ou vous deuez aller, dites en vous mesme regardant les Cieux, voila ma maison, voila le lieu de ma demeure eternelle! ô que ce lieu est beau? qu'il est rauissant? qu'il y fait bon? Le Ciel adioutoit-il, c'est le premier objet que ie regarde à mon réueil, ie ne le voy iamais que ie ne le desire, c'est toute ma ioye, la terre ne me sçauroit plus consoler.*

Vne femme encore Payenne estoit en trauail d'enfant depuis trois iours, celles qui l'assistoient vindrent querir le Pere pour la baptiser deuant sa mort. Le Pere l'ayant veüe & la disposant doucement à la Foy luy fit promettre que si elle se deliuroit de son fruit, elle procureroit fortement son baptesme & celuy de son enfant, & là-dessus l'exorte à implorer le secours d'un grand amy de Dieu saint Ignace, qui auoit deliuré plusieurs personnes de semblable dangers, il luy fit pendre au col vne petite relique de ce grand saint. A peine

154 *Relation de la Nouvelle France,*  
son cœur eust-il receu ces saints aduis  
qu'on luy donnoit, & son corps touché le  
Reliquaire, qu'elle accoucha sans peine  
& sans douleur, avec l'étonnement de  
tous les Sauvages qui l'auoient des-ja mi-  
ses au nombre des morts. Ce miracle sau-  
ua le corps & l'ame de la Mere, & de l'En-  
fant.

Vn Sauvage Chrestien fit paroistre sa  
pieté dans vn danger ou il pensa perdre la  
vie : marchant sur les bors du grand fleuue  
glacé. Ce pont si fort & si épays pour l'or-  
dinaire, qu'il porteroit quantité de Canons  
sans s'esbranler, se rompit iustement des-  
sous ses pieds. Ce pauvre homme se vit en  
vn moment à l'eau iusques au col sans trou-  
uer fond, de bonne fortune comme il ti-  
roit son bagage apres soy sur vne longue  
traisne, le traict ou la corde attachée au  
chariot d'Hyuer trauerfant sur son esto-  
mach, l'empescha d'estre emporté par le  
courrant, dessous ces grands corps de gla-  
ces, & luy donna moyen de se retirer de  
cét abyfme, il parut au sortir de la, comme  
vn hōme basti de glaces; Ses compagnons  
accourrent pour le secourir, mais deuant  
qu'ils le touchassent il se mit à deux ge-  
noux à demy mort, sur le bord de son pre-

cipice pouffant ce peu de paroles de son cœur, toy qui as tout fait, tu m'as sauué la vie, tu m'as deliuré du naufrage, en verité ie t'en remercie. Cela dit, ses camarades luy donnent vne couverture, le mement dans le bois, font du feu promptement & le mettent en estat de pourfuiure son chemin beniffants Dieu de ce qu'il l'auoit retiré des portes de la mort.

Vn autre Chrestien ne fut pas si doucement traité dans vn danger qui paroissoit moindre, la Iustice & la misericorde luy osterent la vie par vne prouidence doucement rigoureuse. Il s'estoit tellement accoustumé aux boiffons Françoises, qu'il n'épargnoit rien pour en trouuer; or comme il ne les pouuoit porter, il donnoit du scandale à ses compatriotes. Il est vray qu'il s'estoit fait de grandes violences pour se corriger, on l'auoit puny quelquesfois publiquement, il prenoit en gré toutes les peines qu'on luy impofoit, se voulant mal à soy-mesme, quand il auoit excédé: mais la fragilité & la mauuaise habitude, l'emportoiet de fois à autre dans l'excez, s'estac donc embarqué dans vn canot d'écorce, avec vn François, pour exercet vn acte de charité, le vent trop violent renuersa

156 *Relation de la Nouvelle France,*  
leur gondole. Or comme on entroit dans  
l'Hiuer le froid les saisit incontinent, en-  
fin ils se debattent si bien qu'ils arriuent à  
bord quoy qu'en diuers endroits. Le Fran-  
çois mieux couuert fit tant qu'il attrapa  
vne maison Françoisé, on luy fait vn bon  
feu, mais il fallust déchirer ses habits pour  
le rechauffer promptement, d'autant que  
le froid l'attaquoit iusques au cœur ; Le  
pauvre Sauvage quoy que fort & allegre,  
gaigna bien la terre, mais comme il estoit  
nud & tout gelé, il n'eut pas la force de  
chercher vn lieu de retraite, la marée ve-  
nant à monter l'emporta, & luy osta le peu  
de vie qui luy restoit, les Chrestiens de  
saint Ioseph ayans appris ce naufrage, le  
vont chercher, ils trouuent son corps tout  
glacé, l'enseuelissent avec charité, & l'ap-  
portent pour le faire inhumér dedans leur  
cimetiere. Ils dirent tous que c'estoit vn  
chastiment, mais bien amoureux, pour-  
ce que la veille il s'estoit confessé avec de  
grands regrets & avec de grands tesmoi-  
gnages d'vn ame veritablement contrite.

Je ne puis m'empescher de redire ce  
qui a esté si souuent couché dans les Re-  
lations precedentes, cette deuotion me-  
rite d'estre publiée cent & cent fois. Il ny

a ny froid, ny glace, ny gelée, ny neige, ny pluye, ny nudité, ny montagne, ny mauuais chemin qui puisse empescher les Sauuages de venir entendre la sainte Messe, quand ils ne sont esloignez que d'vn quart de lieuë de la chappelle.

Vn Neophyte vrayement Chrestien, disoit à ce propos, quand i'entends sonner la cloche qui nous appelle à la sainte Messe, mon cœur bondit de ioye, il me semble qu'on m'appelle à quelque grand festin. Cét homme de bien va souuent visiter & consoler les malades, les entretenant de discours saints & de l'esperance d'vne meilleure vie. Il luy arriua certain iour qu'ayant entamé vn discours spirituel, il demeura tout court perdant comme on dit son étoile. Il eut quelque pensée que le Demon le vouloit troubler, il sort de la cabane, se retire à part, fait sa priere à Dieu, & en vn moment son esprit se vid tout libre & sa memoire aussi heureuse qu' auparauant, il retourna vers son malade, continuant son discours avec vne plus grande facilité qu'il ne l'auoit commencé.

Vn Sauuage baptisé depuis quelque temps arriua l'vn des iours de cet Hyuer

158 *Relation de la Nouvelle France,*  
passé, le Pere qui venoit de celebrer la S<sup>te</sup>  
Messe ayant paru, il luy dit, mon Pere il  
faut que ie vous raconte ce qui s'est passé  
cette nuit en ma cabane, comme i'estois  
endormy, il m'a semblé qu'un Demon s'est  
approché de moy, ie le voyois, ie l'enten-  
dois, il se mocquoit de ma façon de reci-  
ter le chapelet, il me contrefaisoit avec  
des gestes ridicules, il taschoit de me dé-  
gouter de la priere, me voulant persua-  
der qu'elle estoit rude & fascheuse, si tost  
que ie l'ay veu, i'ay fait le signe de la  
Croix, mais il ne s'en est point fuy: au  
contraire, plus ie le faisois, plus il me con-  
trefaisoit; enfin voyant son opiniastrété,  
i'ay fait vn effort qui m'a réueillé, ie me  
suis mis à luy dire des iniures, va t'en  
miserable esprit, mal-heureux & mes-  
chant, c'est toy qui trompe les hommes  
& qui les precipite dans les feux ou tu  
brulle toy-mesme sans espoir d'en iamais  
sortir; tu me voudrois bien tromper &  
me rendre compaignon de ta perfidie &  
de tes supplices: retire toy maudit & mal-  
heureux, i'obeiray à Dieu toute ma vie,  
il t'a chassé de sa maison pour ton orgueil,  
va t'en & t'esloigne de ceux qui croient  
en luy. Il ma semblé disparoistre en vn

moment. Je suis demeuré tout plein de consolation, ie doutois neantmoins si ie m'estois bien comporté : car que sçais-je, ce qu'il faut faire en ces rencontres ? Le Pere l'assura qu'il auoit fort bien combattu, & le renuoya tout remply d'allegresse en sa cabane.

Vn Sauuage de la nation des Bersiamites, estant en danger de mort & porté à l'Hospital, on luy parla du baptesme, mais comme il auoit peu conuersé les Chrestiens, il respondit qu'il ne vouloit point encore mourir, s'imaginant que ce Sacrement de vie luy donneroit la mort ; Ces bonnes filles le pressent, elles font venir vn Pere de nostre Compagnie, mais en vain ; cét homme obstiné dit tousiours qu'on le veust precipiter à la mort. Enfin on a recours à nostre Seigneur, & en vn moment cét opiniastre deuiet doux, il prie qu'on ne le laisse point partir de cette vie sans estre laué dans ces eaux salutaires ; vn Pere accourt, l'examine, l'instruit, & le trouuant capable d'estre fait enfant de Iesus-Christ, fait venir de l'eau beniste : ce pauvre malade voyant qu'on le vouloit baptiser dans son lit, laissez moy leuer leur dit-il, cette eau n'est pas com-

160 *Relation de la Nouvelle France,*  
mune, c'est vne eau du Ciel qui me rendra parent de celuy qui à tout fait. Estant baptisé, il embrasse le Pere, & tous les François presens avec vne ioye toute extraordinaire, & deux heures apres, il passe du pays des Sauvages dans le pays des Anges.

Ce fust vn contentement bien sensible à ces bonnes Meres, de voir leurs prieres exaucées, veu que depuis qu'elles sont en la Nouvelle France, pas vn Sauvage n'est mort en leur Hospital sans baptesme. La Mere de saint Ignace, qui est passée saintement de cette vie en l'autre, en auoit vn soing si particulier, qu'elle ne pouuoit dormir d'vn bon sommeil, si les ames de ces malades n'estoient en assurance, autant que la charité les y peut mettre, ces bonnes Sœurs suiuent courageusement ces traces, elles ont esté chargées de plus de quatre-vingts malades François & Sauvages, pendant le cours de l'année, c'est vn grand secours à tout le pays que cette maison de Dieu, & n'y a personne dans le pays qui ne donne mille benedictions à leur Fondatrice.

Mais puis que nous sommes tombez sur la mort de la Mere Marie de saint Ignace,  
ic

ie crois estre obligé d'en dire icy quelque chose. Cette bonne Mere apres auoir conduit ses filles en Canada , & les y auoir gouuernées six ans , fut frappée d'vn afme ou plustost d'vne augmentation d'afme ( car elle s'en sentoit dés la France ) avec vn mal continuel d'estomach qui luy causa de violentes douleurs l'espace de quinze mois , sans que iamais pour cela elle quitast le soin & le seruice des malades. Quand il y en auoit quelques-vns en danger elle faisoit porter son lit en la sale où ils sont receus , afin de les veiller avec vne de ses Sœurs & les consoler , que si elle n'y pouuoit aller, elle s'enquestoit plusieurs fois la nuit de leur disposition , sur tout en ce qui regarde le dernier passage de l'ame à son Createur. Quand on luy donnoit quelque viande fraische à raison de sa maladie , elle n'en mangeoit point qu'elle n'en eust fait porter aux plus malades , elle n'a vescu que six ans & demi en la Nouvelle France , mais en ce peu de temps elle y a grandement souffert & trauaillé pour le bien de la Colonie Françoisé & des Sauvages , demy an apres son arriuée voyant que l'establissement de l'Hospital contriburoit à l'arrest & à la conuersion des Sau-

162 *Relation de la Nouvelle France,*  
uages de Sillery, elle eut assez de courage  
quoy que ce lieu fust esloigné & priué de  
toutes les commoditez de la Colonie  
Françoise, pour s'y bastir à grands frais &  
grandes peines, & lors qu'elle en fust ve-  
nuë à bout & que Dieu eust conuertý les  
Sauuages qui y residoient, les Hiroquois  
commencerent leurs courses & l'oblige-  
rent d'abandonner cette maison, & en  
commencer vn eautre à Kebec avec nou-  
ueaux frais & nouvelles peines qui euf-  
sent fait perdre cœur à toute autre, & si  
tost que cette seconde fut prest Nostre  
Seigneur qui luy en reseruoit la recom-  
pense au Ciel, l'appella à soy le mesme  
iour que le chœur de leur petite Chapelle  
fut acheué & prest à y receuoir les Reli-  
gieuses, en sorte qu'elle y fut portée morte  
toute la premiere, & les premiers Canti-  
ques que les Religieuses y ont entónez ont  
esté autour du corps de leur chere Mere.  
Quinze iours auant son decez, elle pria in-  
stamment qu'on ne luy parlast plus du tout  
d'aucune autre chose que de Dieu & du  
Ciel, & elle consumma tout ce temps-là en  
des colloques tres-affectueux avec Nostre  
Seigneur Iesus-Christ & la tres-saincte  
Vierge, & finit sa vie en ce saint exercice

aagée seulement de trente-six ans , quoy qu'elle fust d'une forte complexion ses veilles & ses mortifications luy abregerent ses années pour luy donner vne plus heureuse eternité, elle mourut le cinquiesme de Novembre 1646. six iours apres le depart des nauires. Elle sentoit vne satisfaction incroyable de mourir en Canada au seruice de ces pauures Barbares. Elle a esté également regrettée des François & des Sauuages, sa charité ayant gagné tous les cœurs, elle laissa ces Religieuses presque inconsolables tant pour la perte qu'elles faisoient, que pour le petit nombre qu'elles restoient, n'estant plus en tout que cinq Religieuses tant pour le seruice des malades que pour les fonctions de la Religion, les grands frais d'un pays nouveau & barbare avec le nombre des pauures & malades qui s'y rencontrent obligent à se retrancher, nous esperons pourtant que sa place ne demeurera pas longs-temps vuide, & qu'elle nous marquera du Ciel celle qui doiuent venir cette année pour la remplir. Retournons à nos Sauuages.

Je diray cy-apres comme les Algonquins qui ont esté massacrez cét Hyuer auoient ie ne sçay quel presentiment de

164 *Relation de la Nouvelle France*

Leur deffaitte les Montagnets qui chaf-  
soient és enuirons de Kebec & de saint Io-  
seph furent quasi en mesme temps saisis  
d vne crainte qui les fit sortir des bois ; ils  
composioient trois bandes , & toutes ces  
bandes , quoy que separées les vnes des au-  
tres , furent touchées d vne mesme frayeur  
quasi à mesme temps , comme ils estoient  
en chemin pour gagner Kebec , arriua vn  
messager des Trois Riuieres qui leur dit  
sauuez vous , tout est mort au quartier d où  
ie viens , l'effroy se iettent incontinent de-  
dans leurs ames , chacun vouloit gagner  
le deuant , tout beau , leur fit vn Chrestien ,  
qui a de l'authorité parmy eux , ne nous  
precipitons point , gardons le saint Di-  
manche , & demain nous partirons au pe-  
tit iour , ne craignez point , Dieu nous con-  
seruera si nous luy obeyssons , en effet ils ne  
décamperent que le iour suiuant .

A peine estoient-ils arriuez , que trois  
Hurons de leur escouade parurent tout  
effarez : deux de nos compagnons sont pris  
disoient-ils , ie m'estonne que nous n'auons  
tous esté massacrez , il est croyable que  
l'ennemy ayant eu connoissance par ses  
prisonniers du lieu ou nous estions , nous  
aura poursuiuy , mais Dieu luy a bandé les

*en l'année 1647.* 169

yeux, car il n'estoit rien plus facile que de nous rencontrer, hé bien ne fait-il pas bon se confier en Dieu, disoit ce braue Neophyte, qui ne voulut iamais partir le Dimanche. C'est luy qui nous a conserué, benissons-le, & souffrons ioyeusement les fleaux qu'il nous enuoye. Pour moy ie ne fais point les souffrances, ie dis à nostre Souuerain Capitaine, j'ay commis tant de pechez, ie merite bien que tu me punisse, ie veux souffrir, fais tout ce que tu voudras, ie ne diray mot & tant que ie seray en vie ie croiray en toy.

On a marié cette année vne ieune fille sortie depuis quelque temps du Seminaire des Ursulines: ces bonnes Meres qui ont secouru & instruit dans le cours de cette année plus de quatre-vingt filles en diuers temps ont veritablement reussi. Leur Seminaire est vne grande benediction pour les Françoises & pour les Sauvages, mais comme toute les fleurs ne sont pas des roses n'y des lys, comme tous les Astres ne sont pas également brillans, aussi les filles qui sortent de dessous leur conduite ne sont pas toutes égales en vertu. Celle-cy qui fut la premiere donnée à Madame de la Pelterie, leur fondatrice est d'vn naturel

166 *Relation de la Nouvelle France,*  
doux, elle est bien establie en la Foy, le  
ieune homme qui l'a épousée, n'est pas  
moins Chrestien que son épouse, il l'a re-  
cherchée enuiron deux ans: comme il vit  
qu'on luy monstroit bon visage, il s'alla lo-  
ger dans la cabane de sa future épouse se-  
lon l'ancienne coustume des Sauvages, nos  
Peres luy dirent que cela n'estoit pas bien  
seant, aussi-tost il se retira protestant qu'il  
vouloit obeyr en tout. Je vous auoué que  
cette obeyssance contre les façons de faire  
des Sauvages dans de ieunes gens qui s'en-  
tr'ayment, tient du miracle en l'esprit de  
ceux qui connoissent le genie de ces peup-  
les.

Vn Pere de nostre Compagnie estant  
arriué nouvellement à saint Ioseph, alla vi-  
siter vn malade fort pauvre. Celuy-cy luy  
dit, tu me fais vn grand plaisir, ie te sup-  
plie viens moy souuent consoler dans ma  
maladie: ouy mais dit le Pere ie n'ay pas  
dequoy te soulager. Je ne te demande rien  
sinon que tu m'instruise, que tu instruise  
ma femme & mes enfans. Je ne pense plus  
à la terre, mon cœur est au Ciel, le Pere  
fut surpris; car cét homme estoit l'vn des  
plus méchans qui fut parmy les Sauvages,  
c'est pourquoy il luy dit, mon cher amy le

Demon te voudra peut-estre persuader que la Foy te fait mourir, c'est l'une des tentations dont il tourmente les Sauvages, mais sçache que tes excez ont reduit ton corps au point où il est, il est vray report-il, mais laissons-là le corps, & pensons à l'ame. Je souffre volontiers pour mes offenses, j'espere que Dieu me fera misericorde. Certes l'esprit de Dieu souffle ou bon luy semble, il n'a égard ny aux Grecs, ny aux Scythes, ny aux François, ny aux Sauvages, ceux qui luy sont plus obeyssans sont ses plus grands amis.

Deux Sauvages Chrestiens s'estans laissé surprendre de boisson, le Pere en sa predication reprenant l'yurognerie qui seroit aussi commune en ces contrées qu'elle est dans le fond de la Suisse, s'il y auoit des boissons. L'un de ces Sauvages arresta le Pere au milieu de son discours, ce que tu dis est vray mon Pere, ie me suis enyuré, ie n'ay point d'esprit, prie Dieu qu'il me face misericorde. Je ne parleray qu'à ceux qui sont de mon pays, ce n'est point à moy à haranguer en cette bourgade, j'adresse mon discours à la ieunesse qui m'écoute, sus donc prenez exemple non sur mon peché mais sur ma douleur, & souvenez-

168 *Relation de la Nouvelle France,*

vous que si moy qui suis aagé ie reconnois mon crime, que vous ne deuez point dissimuler les vostres. Je condamne l'action que i'ay faite, c'est vn precipice ou ie me suis ietté, ny tombez pas. Son complice entendant ce discours prit la parole, c'est moy qui suis vn méchant, c'est moy qui n'ay point d'esprit, i'ay faché celuy qui à tout fait, ieunesse foyez plus sage, ne suivez point le chemin où ie me suis égaré, marchez tout droit & priez avec le Pere, afin que celuy qui à tout fait prenne de bonnes pensées pour moy.

Le Pere cependant gardoit le silence bien édifié de la ferueur de ces bons Neophytes. Toutes choses ont leur temps; ce feu ne cessera de briller & d'échauffer que trop tost, il ne le faut pas estouffer, mais qui le voudroit allumer par violence eschaufferoit sa bile & non l'amour de son Dieu.

Le Printemps dernier les Chrestiens de saint Ioseph armerent trois chaloupes & quelques canots, pour aller battre non la campagne, mais la grande riuere, & donner la chasse à l'ennemy qui paroissoit de temps en temps en diuers endroits. Ils estoient escortés de quelques François

que Monsieur nostre Gouverneur leur auoit donné. Estans arriuez iusques à Montreal on les festina tous avec beaucoup de bien-veillance : Vn Capitaine Chrestié dit ces belles paroles pour action de graces apres le banquet. Autrefois quand on nous auoit bien traitez , nous disions à nos hostes , ce festin va porter vostre nom par toute la terre , toutes les nations vous regarderont d'oresnauant comme des gens liberaux qui sçauent conseruer la vie aux hommes : mais i'ay quitté ces coustumes , c'est maintenant à Dieu à qui ie m'adresse quand on me fait du bien, ie luy dis ces paroles : Tu es bon secours ceux qui nous assistent , fais qu'ils t'aiment tousiours, empesche le Demon de les aborder , & nous donne place aupres deuy en Paradis. Voila vn saint compliment.

Deux iours apres leur arriüée ils se rembarquerent pour descendre à Kebec. Or comme ils n'auoient point rencontré d'ennemis, ils s'imaginoient que le grand fleuue en estoit libre , c'est pourquoy ils ne se tenoient point sur leurs gardes. Vn canot conduit par deux Hurons deuantant les chaloupes fut attaqué & pris dans le lac saint Pierre par vne escoüade d'Hiroquois.

Les canots qui fuiuoient s'en estant aperceus remontent incontinent vers les chaloupes, plusieurs ieunes gens s'estoient escartez çà & là dans les Isles pour chasser aux rats musquez, enfin s'estant rassemblez ils tirent vers l'ennemy, lequel ne croyant pas pouuoir resister à ces chaloupes se iette avec sa proye dans la forest en vn lieu inondé des eaux du Printemps, ils se fortifient comme ils peuuent. Vn Capitaine Chrestien se disposant au combat fit vne forte harangue à ses gens tenant en main vn Crucifix & vn Chapelet enrichy d'vne grande medaille. Vn autre l'espée à la main le seconda. Les François cependant se confesserent à vn Pere qui se trouua dans ce rencontre. Vn bon Neophyte voyant qu'il n'estoit pas entendu en sa langue demanda de se confesser par interprete. Il faudroit, disoit par apres le Pere, venir du bout du monde pour voir des Sauvages peints de diuerses couleurs, parler de Dieu si ardemment & penser si soigneusement à leur salut. Or comme la nuit approchoit, on trouua bon que le Pere montast dans vn canot pour aller faire vn tour aux Trois Riuieres, & donner aduis à Monsieur nostre Gouverneur de ce qui se pas-

foit. Il aprit les nouvelles sur les dix heures du soir, & le lendemain il se trouua avec deux bonnes chaloupes, & dix canots de renfort au lieu ou s'estoient retranché ces Barbares. Vn Huron les voulant reconnoistre fut tué d'un coup d'arquebuzé & mangé de ces Antropophages. Ils auoient liez leurs canots par ensemble pour n'auoir point le pied à l'eau d'autant que leur fort estoit inondé. Monsieur le Gouverneur estant arriué voulut reconnoistre la place. La pluye tomba en si grande abondance toute la nuit q' on ne put mettre la main aux armes. Le lendemain au point du iour, ces oyseaux s'en estoient enuolez.

La Relation des Hurons, faisoit mention l'année passée d'un ieune homme appelé Michel, de la nation du feu, il amena à Kebec vne petite fille Huronne, pour estre mise au Seminaire des Ursulines: or comme il ne pût remonter en son pays, il est demeuré depuis ce temps-là dans la petite maison du Chappelain de ces bonnes Meres. Ceux qui le connoissent n'ont point de peine de croire qu'un miracle le guerit d'une maladie, & qu'une grace extraordinaire la appellé à la Foy de

172 *Relation de la Nouvelle France,*  
Iesus-Christ, il n'y a rien de si innocent,  
rien de si candide, rien de plus modeste,  
que ce bon Neophyte. Les Meres Vrsulines  
qui l'ont souuent veu & communiqué,  
assurent qu'ils n'ont iamais eu aucune prise  
sur ses actions, tant il est moderé, iamais il  
n'a refusé aucun employ, pour bas & pour  
vil & pour éloigné qu'il pût estre des fa-  
çons de faire des hommes Sauvages. Si  
on luy recommandoit quelque action qui  
se ressentit parmy eux de l'occupation  
d'une femme, apres vne simple proposition  
fort modeste, il beuoit cette confusion,  
non avec le goust d'un Barbare, mais avec  
un esprit tout Chrestien.

La Mere Vrsuline qui entend leur lan-  
gue, connoissant l'innocence de sa vie,  
luy demanda certain iour s'il ne s'appro-  
choit pas souuent de la sainte Table. Je  
n'oserois pas, respondit-il, m'y presenter  
de moy-mesme, i'en ay prou de desirs, mais  
ie d'y au fond de mon cœur, i'en suis indi-  
gne si Marie (c'est le nom de la Mere) m'en  
iugeoit capable, elle me diroit, Michel  
communie; puis qu'elle ne m'en dit mot,  
c'est signe que ie ne le dois pas faire, cette  
soumission est bien aymable.

Quelques-vns de ses camarades le pres-

fans d'aller ce Printemps à la guerre, il leur respondit qu'il n'y pouuoit aller sans l'ordre de celuy qui le dirigeoit, nous voyons bien, repartent-ils, que tu es vne femme & non pas vn homme, il baissa la veuë, & retint ses paroles, mais son cœur fut piqué: il s'en alla quelque temps apres le decharger aupres de sa bonne Mere, luy racontant ses ennuis, & les pensées qu'il auoit touchant la guerre, la Mere l'ayant consolé, l'exhorte à porter cette iniure en Chretien. Ah! Marie, respond-il, que c'est vne chose difficile à vn homme d'estre tenu pour vne femme: pour conclusion il alla à la guerre & en reuint, & celuy qui entre les autres, luy auoit donné cette iniure, fut pris des Hiroquois.

Vn autre Huron nommé Jean Baptiste voulant aller à la chasse, & voyant qu'un François ne luy donnoit pas quelques viures qu'il auoit asepté, se sentit emeu laissant aller quelques paroles d'impatience où de colere, s'en estant pris garde, il va chercher son Confesseur, ne voulant point embarquer son peché avec soy, ne l'ayant point rencontré, il s'en court aux Ursulines demâde la Mere qui entend leur langue, la voyant à la grille, il luy dit ces

174 *Relation de la Nouvelle France,*  
quatre paroles. Marie tu diras à mon  
Confesseur quand il sera de retour, Jean  
Baptiste à péché, il s'est mis en colere, il  
en est grandement marry, il se tiendra sur  
ses gardes pour ne plus retomber; cela dit  
il s'en va sans autre ceremonie. Estant à  
Saint Ioseph, il apprend que le R. P. Hie-  
rome Lalemant son confesseur estoit de  
retour à Kebec, il le va trouver sans delay,  
il se confesse il fait sa penitence, il se rem-  
barque & s'en va à la chasse: Dieu vucille  
que ces bons Neophytes conseruent long-  
temps ce grand soin de tenir leurs con-  
sciences pures & nettes.

Vn autre Huron non encor baptisé, al-  
lant voir de temps en temps cette bonne  
Mere dont ie viens de parler, luy dit cer-  
tain iour. Marie mes camarades me veulle  
mener à la chasse, donnez-moy conseil  
que dois-je faire? la Mere luy repartit, si  
tu desire d'estre bien tost baptisé, demeure,  
pour estre plus parfaitement instruit:  
si tu n'es pas pressé de iouir de ce bon-  
heur, tu peux aller à la chasse, s'en est fait, re-  
pond-il, la conclusion est prise, ie n'iray  
point à la chasse. Je ne suis point resté par-  
my les François, pour amasser d'autres ri-  
chesses que celles de la Foy, n'y d'autres

biens qu'une instruction plus particuliere des affaires de Dieu, & de mon salut, voila l'unique threfor, que ie veux remporter en mon pays, il fit bien connoistre que la grace auoit formé ces paroles : car il ne manqua pas vn seul iour quatre mois durans, de venir visiter la Mere Ouarie, c'est ainsi qu'ils prononcent le nom de Marie, pour n'auoir point de M en leur langue n'y autre lettre labiale : & pour autant que les empeschemens de la Mere ne luy permettoient pastoujours de venir au parloir au moment qu'elle estoit demandée il attendoit les heures entieres qu'elle fut libre sans iamais se rebuter, tant il auoit d'ardeur pour des veritez qui luy auoient esté inconnuës iusques alors. Il n'y a point de cœurs à l'épreuue de la grace, quand Dieu les veut auoir. La Barbarie perd son nom, si tost qu'elle est entrée dans l'école de Iesus-Christ, mais le commencement d'une bonne action & d'une bonne vie, n'en est pas la fin & le couronnement, ie prie nostre Seigneur que ceux qui reçoivent ses benedictions les conseruent, iusques au dernier moment de leur vie.

*De la Mission de l'Assomption au pays  
des Abnaquios.*

CHAPITRE IX.

**L**Es Abnaquios estans venus demander vn Pere de nostre Compagnie pour le mener en leur pays, & pour apprendre de luy le chemin du Ciel, le Pere Gabriel Dreuilletes leur fut accordé, comme il a esté remarqué dans la Relation de l'année precedente. Il partit de saint Ioseph ou de la residence de Sillery le vingt-neufiéme d'Aoust, conduit par vne escouade de Sauvages. Je ne dis rien des difficultez qu'il faut essuyer dans vn voyage de neuf à dix mois, où on rencontre des riuieres ferrées de rochers, & les vaisseaux qui vous portent ne sont que d'écorce, où les dangers de la vie retournent plus souuent que les iours & que les nuits, où les froids de l'Hyuer changent tout vn pays en neiges & en glaces, où il faut porter sa maison, son viure, & sa prouision, où vous n'avez autre compagnie que celle des Barbares, aussi éloignez de nos façons de faire que la terre est

est éloignée des Cieux ; où les forces du corps, dont ils sont pourueus abondamment l'emportent par dessus toutes les beautez de l'esprit , où il ne se trouue ny pain , ny vin , ny aucune nourriture de celles dont on se sert communément en Europe ; où on diroit que tous les chemins conduisent en Enfer tant ils sont affreux, & cependant ils menent en Paradis ceux qui aiment les Croix dont ils sont parfemez , c'est dans ses fatigues que le Pere a trouué du repos, rencontrant plus souvent des montaignes semblables à celles du Tabor, & des Oliues, qu'à celle du Caluaire. Si tost qu'il fut arriué au pays de son hoste , qui est allié des Chrestiens de saint Ioseph : les Sauvages circonuoisins le vindrent saluer avec plus de cœur & de simplicité que de complimens, quelques malades se traîsnerent plus d'une lieuë & demie pour le voir, tous luy témoignoient de la bien-veillance à leur mode. Il leur rendoit le reciproque faisant paroistre en ses paroles & en ses actions , la ioye qu'il resentoit en son cœur , & les desirs qu'il auoit dans son ame de les secourir de toute l'estenduë de son pouuoir.

Après ce premier abord & cette pre-

178 *Relation de la Nouvelle France,*  
miere communication qui se fit par inter-  
prete, le Pere s'appla fortement à l'étude  
de leur langue, qui a peu de rapport avec  
l'Algonquine dont il auoit desia connois-  
sance, & a mesme temps qu'il est écholier,  
il fait l'office de maistre, instruisant les ma-  
lades qu'il va chercher de çà de là en diuers  
cantons où se retiroient les Sauvages.

Il descend tout le long du fleuue nom-  
mé Kinibeki, conduit par vn Sauvage qui  
auoit connoissance des endroits où de-  
meuroient ses compatriotes: il arriue en-  
fin en vne habitation Angloise bastie sur  
cette riuere, où il fut tres-bien receu, de  
là il remonte sur ce beau fleuue pour re-  
nuoir les malades qu'il auoit visitez, pour  
les instruire de plus en plus, & pour bap-  
tizer ceux qu'il verroit en danger de mort.  
Estant de retour au pays de son hoste, il y  
demeura quelque temps se comportant  
rousiours en maistre quand il falloit parler  
des veritez Chrestiennes, & en écholier  
quand il falloit apprendre les rudimens  
d'vne langue qui luy estoit inconnüe. Le  
recours & la confiance qu'il eut en Dieu,  
luy obtiendrent vne benediction quasi mi-  
raculeuse, les Abnaquiois mesme & depuis  
les Algonquins & les François se sont

estonnez comme en si peu de temps il s'estoit rendu cette langue si familiere.

Sur la my-*O*ctobre il retourne vers ses malades, qui soupiroient apres luy: car il les seruoit des deux mains, il gaignoit leurs ames, par les soins qu'il auoit de leurs corps, il les veilloit, il les seruoit, il leur portoit à manger, & si on luy donnoit quelque bon morceau, ils estoient assurez que c'estoit pour eux. Dieu benissoit sa charité, par plusieurs guerisons assez notables & bien peu esperées, ce qui le faisoit rechercher, des petits & des grands. Le Sauvage qui le conduisoit, le menant vne autrefois en cette habitation Angloise nommé Kinibeki, le fit descendre iusques en la mer de l'Acadie, où sur ses costes il visite sept ou huit habitations d'Anglois, qui le receurent tous, avec vne affection d'autant plus extraordinaire, qu'elle estoit moins attenduë. Le Sauvage son guide se voyant sur les riués de la mer de l'Acadie, dans son petit canot d'écorce, conduisit le Pere iusques à Pentaguet, où il trouua vn petit hospice de Peres Capucins qui l'embrasserent avec l'amour & la charité qu'on peut attendre de leur bonté. Le R. P. Ignace de Paris leur Supérieur,

180 *Relation de la Nouvelle France,*  
luy fit tout l'aquëüil possible. Apres s'estre  
rafräischy quelque temps avec ces bons  
Peres, il remonte dans son bateau décorce,  
repasse dans les habitations Angloises,  
qu'il auoit veües en chemin. Le Sieur  
Chaste luy donne des viures abondam-  
ment pour son voyage, & des lettres pour  
l'Anglois, qui commendoit à Kinibeki,  
dans lesquelles il protestois, qu'il n'auoit  
rien remarqué au Pere qui ne fut tres loüa-  
ble, qu'il n'étoit nullement porté au com-  
merce, que les Sauuages luy rendoient ce  
témoignage, qu'il ne pensoit qu'à leur in-  
struction, qu'il venoit procurer leur salut  
au dépens de sa vie, en vn mot, qu'il ad-  
miroit son courage.

Ce Capitaine ayant receu ces lettres, &  
pris vne copie des patentes du Pere, luy  
fit toutes les caresses, dont il se pût adui-  
ser, & quelque temps apres, s'en alla à  
Pleimot, de la à Boston ce sont deux villes  
de la nouvelle Angleterre. Le Pere re-  
montra vne lieuë plus haut que Kinibeki  
où les Sauuages se rassemblèrent au nom-  
bre de quinze grandes cabanes, ils luy ba-  
stirent vne petite Chapelle de planches,  
faites à leur mode, c'est icy où le Pere  
possédant suffisamment leur langue, les

instruit fortement, il leur fait entendre le sujet qui le retenoit avec eux, & l'importance de reconnoître celui qui les a creéz, & qui les chastiera, ou qui les benira selon leurs œuures. Voyant qu'une grande partie témoignoit aymer les bonnes nouuelles del'Euangile il leur demande trois choses pour marque de la bonne volonté, & du desir qu'ils auoient de receuoir la Foy de Iesus-Christ.

La premiere fut de quitter les boissons de l'Europe, d'où s'enfuiuent de grandes yurongneries, parmi les Sauuages, les Abnaquiois promirent d'éuiter ces excez. Ils ont assez bien tenu leurs parole.

Le Pere leur demanda en second lieu, de viure paisiblement les vns avec les autres, & d'arrester les jalousies, & les querelles qui se rencontrent entre ces petites nations. Il n'est pas croyable combien les Sauuages d'un mesme quartier sont vnis par ensemble: mais comme on voit en France, entre deux villes, ou entre deux hameaux, ie ne sçay qu'elle pointilles, aussi remarque-on en cette partie de nostre Ameque, de petites enuies, entre les diuers cantons des Sauuages, les hommes sont hommes, par tout aussi bien au bout du

182 *Relation de la Nouvelle France,*

monde comme au milieu. Il y auoit auprès du Pere, des Sauvages de diuers endroits, c'est pourquoy il s'éleuoit de temps à autres des disputes, d'autant plus faciles à terminer, qu'ils auoient promis de s'entr'aymer. Si bien que quand leurs bouches auoient esté trop ouuertes, pour parler à leur mode, & que leur langue n'auoit pas marché droit, ils se venoient demander pardon l'vn a l'autre dans la Chapelle; voire mesme il y en eut vn, qui poussé de fureur, se batit soy-mesme en la presence de son compagnon, priant celuy qui a tout fait, de leur pardonner à tous deux leurs offences.

Le troisiésme témoignage que le Pere erigea, fut qu'ils jettassent leur Manits ou plustost leurs Demons, où plustost leurs forts phantastiques. Il y a peu de ieunes gens parmy les Sauvages, qui n'ait quelque pierre, ou quelque autre chose, qu'il tient comme par dependance du Demon, pour estre heureux à la chasse, ou au jeu, ou à la guerre, cela leur est donné, ou par quelque forcier, ou ils songent qu'ils le trouueront en quelque endroit, ou leur imagination leur fait croire, que le Manits leur presente ce qu'il rencontrent.

Je ne doute pas que le Demon ne se glisse dans ses badineries, mais i'ay de la peine à croire, qu'il se communique à eux sensiblement, comme il fait aux forciers & aux magiciens de l'Europe, & à quelques peuples de cette Amerique: Quoy qu'il en soit, ceux qui auoient de ses sorts ou de ces Manits, les tirerent de leur sac, les vns les ietterent, les autres les apporterent au Pere. Il y eut mesme quelques forciers, ou quelques Jongleurs qui bruslerent leurs tambours, & les autres instrumens de leurs mestiers; si bien qu'on n'entendoit plus dans leurs cabanes, ces heurlemens ces cris, ces tintamarres qu'ils faisoient à l'entour de leurs malades. Pource que la plupart protestoient hautement qu'ils vouloient auoir recours à Dieu; ie dis la plupart, & non pas tous; quelques-vns ne goustoient point ce changement, si bien qu'ils procurerent qu'un malade fut soufflé, & chanté par ces affronteurs: mais ce pauvre homme estant bien disposé pour le Ciel, ne voulut iamais consentir à leurs superstitions, disant nettement, que s'il recouuroit la santé, qu'il la tiendrait comme vn don venu de la part de celuy qui seul la peut donner & oster quand il luy plaist.

Le Pere demeura iusqu'au mois de Ianvier, au milieu de ces quinze cabanes, instruisant en public & en particulier, faisant prier les Sauvages, visitant & consolant, & secourant les malades, avec des peines grandes à la verité, mais detrempée d'une rosée, & d'une liqueur du Ciel, qui adoucit les plus grandes amertumes. Dieu ne se laisse pas vaincre, il respand ses douceurs, aussi bien sur les croix de fer, que sur les croix d'or & d'argent. Ce n'est pas vne petite joye, de baptizer vne trentaine de personnes, disposées à la mort & au Paradis. Le Pere n'a pas encore voulu confier ces eaux sacrées, à ceux qui estoient pleins de vie, il ne les a répanduës que sur des moribons, dont quelques-vns sont rechapez, avec l'étonnement de leurs compatriotes.

Au commencement de l'année, comme ces bonnes gens se preparoient pour leur grande chasse, les forciers ou les Jongleurs prenans l'occasion au poil, firent les deuins; ils publierent par les cabanes, que tous ceux qui prioient & qui crioient à ce qu'on leur auoit presché, seroient malheureux, & qu'ils mourroient bien tost, que le Patriarche, c'est ainsi qu'ils nommoït le Pere, & tous ceux qui tiendroient

sa route feroient pris des Hiroquois, lesquels molestent aussi bien cette nation que les autres. Les Sauvages qui auoient commencé de gouter les paroles de la vie eternelle ne s'épouuanterent point de ces menaces, ils continuerent leurs prieres à l'ordinaire, & la plus grande partie se ietta du costé du Pere, pour auoir la consolation de se loger aupres de sa cabane, afin de l'entendre & de se confirmer de plus en plus dans les veritez qu'ils admirent. Les voila donc tous en campagne, ils montent huit ou dix journées sur le fleuue de Kini-beki. Ils entrent dans vn grand lac, où ils se donnent le rendez-vous apres leur chasse. S'estans diuisez en plusieurs bandes ils declarerent la guerre aux Cerfs, & aux Eslans, aux Castors, & aux autres bestes sauvages.

Le Pere instruisit tousiours son escoüade, la suiuant dans toutes ses courses, avec des traueux trop grands pour acheter des Royaumes de la terre, mais bien petits pour procurer le Royaume des Cieux, à des ames dont le prix & la valeur doit estre consideré dans le sang de Iesus-Christ.

Leur chasse acheuée, ils se trouuerent tous sur les riués de ce grand lac au lieu

186 *Relation de la Nouvelle France,*  
qu'ils auoient arresté. C'est icy ou les forciers perdirent leur credit, car non seulement ceux qui prioient Dieu, n'encoururent aucun defastre, non seulement le Pere & ses gens ne tomberent point dans les embusches des Hiroquois, mais Dieu les favorisa encore d'une heureuse chasse, & quelques malades éloignez du Pere, ayans eu recours à Dieu dans leurs angoisses, auoient receu la benediction d'une santé fort inopinée.

Vn forcier estant fort malade se voyant abandonné de tous ses gens, fit venir le Pere, le supplie de l'instruire, l'assurant qu'il vouloit croire & prier tout de bon. Le Pere luy declare les veritez plus necessaires pour estre baptisé, le fait renoncer à son Demon, & le voyant dans vne disposition suffisante pour vn homme qu'il croyoit à deux doits de la mort, l'anime, l'encourage & le baptise, s'estant retiré d'aupres de luy, il se souuient qu'il ne luy auoit point demandé les outils de son mestier de Jongleur, il retourne, il rentre dans la cabane de ce nouveau Chrestien, il luy demande son tambour & ses sorts en presence de quelques Capitaines qui l'étoient venu visiter, il les donne sans con-

*en l'année 1647.* 187

credit, priant le Pere de les ietter au feu: si tost qu'il eust fait cette action, il sentit vn si grand soulagement qu'il creut estre guery, en effet il ne luy resta qu'une foiblesse de laquelle il se fit bien tost quitte.

Vn autre ayant esté guary par la vertu de l'eau beniste que le Pere répandit sur son mal, publia hautement qu'il tenoit la santé de Dieu par l'entremise de l'eau qui donnoit la vie. Mais ce pauvre homme estant enyuré en allant visiter les Anglois, retomba dans sa premiere maladie, il en attribua la cause à son peché, celuy qui à tout fait, disoit-il, à ses gens, m'auoit guery par sa bonté & par sa puissance, mais l'yurongnerie ma reietté dans mon malheur.

Quelques femmes voyans leurs enfans malades, prioient sur eux en l'absence du Pere, & nostre Seigneur ayant égard à leur confiance les exauçoit bien souuent, leurs rendant leurs petits non sans action de graces, car elles publioient par tout que la priere estoit bonne, & qu'elle auoit guery leurs enfans. Deux ou trois personnes ayans eu recours aux superstitions des Jongleurs moururent quasi entre leurs mains: & tous ceux qui se sont adressez à Dieu,

188 *Relation de la Nouvelle France,*  
ont esté ou gueris ou foulagez en leurs ma-  
ladies.

L'hoste du Pere estant tombé malade, les forciers dirent qu'il en mouroit, & quand il gueriroit qu'il ne verroit pas le Printemps, qu'un sort ou un Hiroquois luy offeroit la vie en punition de ce qu'il auoit amené une robe noire en leur pays. Ces faux Prophetes qui parloient sans estre enuoyez, furent trouuez menteurs, ce bon homme plein de confiance en Dieu a esté trois fois malade, & trois fois guery, non sans l'admiration de ceux qui l'auoient desia condamné à la mort. Il est vray qu'il luy arriua une chose bien facheuse, il n'auoit qu'un fils qu'il aymoit comme soy-mesme, cét enfant mourut mais la crainte qu'il eut qu'on n'attribuât cette mort à sa creance luy fit prononcer cette harangue en public. Son fils venant d'expirer, il sort de sa cabane, il se promene à l'entour de celles qui l'auoifinoient, criant à pleine voix prestez l'oreille à mes paroles, ie n'auois qu'un fils que j'aymois plustendrement que ma vie, il est mort. Dieu me l'a osté, il a bien fait; car ie l'ay merité, il l'auoit guery de ses maladies, ayant peut-estre égard à mes prieres, & a

l'obeyffance que ie rendois à ses commandemens : mais l'ayant offensé grieffuement depuis quelque temps , il m'a iustement chastié par la mort de mon fils , ie ne suis pas triste , n'y marry de sa mort ; car il est au Ciel , mais ie suis dolent d'auoir offensé celuy qui a tout fait , si tost que ce petit enfant fut enterré , ce bon Neophyte appela ceux qui auoient assisté à sa mort & à son enterrement , leur fit vn magnifique festin à leur mode , & en suite leur distribua les plus belles choses & les meilleures qu'il eut en sa cabane , avec ces paroles , l'honneur que vous auez fait à vn enfant bien-heureux , & les pechez qui l'ont fait mourir me donnent de la ioye & de la tristesse. Voila ce que ma ioye donne à vostre amour , & ce que la douleur de mes offenses me rait pour vous en faire vne action de graces. La creance que les ames de leurs enfans sont au Ciel les console infiniment dans la douleur qu'ils ressentent de leur mort : Vne mere éplorée & comme au desespoir arresterá soudainement ses larmes , si le Pere en la rançant amoureuxment luy reproche qu'elle pleure le bon-heur & la gloire de son enfant.

Pour conclusion ces peuples ont témoi

190 *Relation de la Nouvelle France,*  
gné vne grande affection au Pere , aussi di-  
soient-ils que sa vie estoit bien differente  
de la vie de leurs forciers , & que le Dieu  
qu'il adoroit auoit bien vn autre pouuoir  
que leur Manitou. Il faut bien disoient-  
ils , que le Dieu que nous annonce ce Pere  
soit puissant , puis qu'il guerit si parfaite-  
ment les maladies les plus grandes , & les  
plus contagieuses , ce que ne sçauoit faire  
le Manitou ou les Genies que nos forciers  
inuoquent. Il faut bien que ce Dieu soit  
grand , & qu'il ait vn grand esprit , puis  
qu'il fait que cét homme estranger enten-  
de & parle nostre langue en deux ou trois  
mois , & les Algonquins apres auoir de-  
meuré vn an entier parmy nous , ne la sçau-  
roient parler ; Il faut bien que ce Dieu soit  
bon & bien puissant , puis qu'il oste à ce  
Patriarche la crainte des maladies les plus  
contagieuses , & qu'il l'asseure contre les  
menaces de nos forciers , & contre la mali-  
ce de leurs charmes dont il se moque.  
Cét homme est bien dissemblable de nos  
Iongleurs. Ceux-cy demandent tousiours  
celuy-là ne demande iamais rien : ceux-  
cy ne sont quasi point avec nos malades ,  
ceuy-là y passe les iours & les nuits.  
Ceux-cy ne cherchent que des robes de

Loutres de Castor & d'autres animaux, ce-  
luy-là ne les regarde pas seulement du  
coing de l'œil. Nos forciers font bonne  
chere tant qu'ils peuvent, le Pere ieufne  
souuent, il a passé cinquante jours avec vn  
peu de blé d'Inde sans vouloir gouster de  
la chair, si on luy presente quelque chose  
tant soit peu delicat, il le porte incont-  
nent à nos malades, certes il faut que son  
Dieu le soustienne bien fort, nous voyons  
bien qu'il est d'une complexion assez deli-  
cate, il n'est point accoustumé à nos cour-  
ses & a nos fatigues, il a mené vne vie toute  
sedentaire, il est considerable parmy les  
siens, & cependant il souffre autant & plus  
que nous. Il est ioyeux dans les dangers &  
dans les peines d'un long voyage & d'un  
chemin de fer. Il est tousiours en action  
aupres de nous & aupres de nos enfans &  
aupres de nos malades, il est bien venu  
par tout. Les François de Pentagouer,  
l'ont caressé & ce qui est bien plus eston-  
nant, les Anglois qui ne sont n'y de mesme  
pays n'y de mesme langue l'ont respecté.  
Tout cela fait voir que son Dieu est bon &  
bien puissant.

Après quelque temps de sejour sur les  
bords de ce lac ces bonnes gens descendi-

192 *Relation de la Nouvelle France,*  
rent à Kinibeki, ils y menerent leur Patriarche qu'ils aymoient tendrement. Le Capitaine de cette habitation Angloise le receut vne autre fois avec la mesme bienveillance qu'il luy auoit desia témoignée, luy racontant comme il auoit passé l'Hyuer à Pleymot & a Boston, qu'il auoit communiqué ses patentes & la lettre du sieur Chate à vingt-quatre personnes des plus considerables de la nouvelle Angleterre, entre lesquels s'estoient rencontrez quatre de leurs plus fameux Ministres, & que tous vniuersellement auoient approuué son dessein disant hautement que c'estoit vne bonne & loüable & genereuse action d'instruire les Sauvages & qu'il en falloit benir Dieu.

Messieurs de la Compagnie de Kinibeki m'ont donné charge, disoit ce Capitaine nommé le sieur Hoinland de vous porter parole, que si vous voulez amener des François, & bastir vne maison sur la riuere de Kinibeki, qu'il vous le permettront de tres-bon cœur, & que vous ne seriez nullement molestez dans vos fonctions. Si vous estiez icy, adjoutoit-il, plusieurs Anglois vous viendroient visiter, donnant à penser qu'il y auoit des Catholiques parmi  
les

les Anglois de ces contrées. Le Pere n'ayant point d'ordre sur cette proposition répondit à ce Capitaine qu'il luy récriroit en son temps si la chose estoit iugée faisable, il partit de cette habitation enuiron le vingtiesme de May, il alla visiter tous les endroits ou se retiroient les Sauuages, les malades baptizez & gueris contre toute esperance, se confesserent, il n'y eut petit n'y grand qui ne témoignast du regret du départ de leur Pere. Tu afflige nos pensées, disoient quelques-vns, quand tu nous parles de ton départ, & de l'incertitude de son retour, nous dirons, disoient les autres, Le Pere Gabriel ne nous aymé pas, il ne se soucie pas que nous mourions puis qu'il nous abandonne. Vne trentaine l'accompagnerent iusques à Kebec, où il arriua le quinzième de Iuin tout plein de santé contre l'attente de ceux qui ne sçauoient que iuger de son retardement.

---

*La venue des Attikamegues.*

## CHAPITRE XI.

**N**Ous auons des-ja dit és Relations precedentes, qu'il y a quantité de petites nations dans les terres, situées au Nord des trois Riuieres, dont l'une est appellée en Sauuage Attikamegak, & des François les Attikamegues, ou les poissons blancs pour ce que le mot Attikamegue signifie vn poisson qui se rencontre en ce nouveau monde, auquel les François ont fait porter le nom de poisson blanc à cause de sa couleur. Tous ces peuples ne font la guerre qu'aux animaux, leur vie n'est qu'une chasse continuelle; la paix est profonde dans leurs grandes forests, ils se rassemblent tous, chaqu'un en son cartier, certains iours de l'année; & encore qu'ils ayent leurs limites, si quelqu'un s'auance sur les terres, ou plustost dans les bois de ses voisins, cela se fait sans querelle, sans dispute, sans jalousie. Ils ont commerce avec les Hurons, & quelques-uns avec les François, leur rendez-vous se fait certain mois de l'année en vn lieu dont ils

ont conuenu , & la les Hurons leurs apportent du bled , & de la farine de leur pays , des Rets , & d'autres petites marchandises , qu'ils eschangent contre des peaux de cerf , d'élan , de castors , & d'autres animaux , ceux qui communiquent les François , les abordent vne ou deux fois l'année , par le fleuve appellé les Trois Riuieres , ou mesme encor par le Sagné qui se dégorge à Tadoufac dans la grande riuiere de saint Laurents : mais ce chemin leur est fort difficile.

Ces peuples sont simples , bons , candides , pacifiques , ils ont les mesmes superstitions que les autres Sauvages , & les mesmes Prophetes ou Deuins , que nous appellons forciers & magiciens , pource qu'il y a bien de l'apparence que quelques-vns d'entre eux ont du commerce avec les Demons. Ils se seruent de tambours , de soufflemens , de chansons , de sueries , de festins à tout manger , de Tabernaclés pour consulter les genies de l'air , de pyromantie , & d'autres telles superstitions pour guerir les malades , pour trouuer des animux dans les bois , pour decouurer si quelque ennemy n'est point entré dans leurs terres , & pour d'autres sujets semblables.

196 *Relation de la Nouvelle France,*

Où les Attikamegues sont pour la plupart desabusez & détrompez de toutes ces fourbes du Demon , vne partie s'est fait baptizer, leur innocence est rauissante, ces pauures gens ayans appris que les Hiroquois , apres auoir massacré quantité de Sauvages , auoient dessein d'exterminer les François, n'osoient approcher de nos habitations ; mais enfin vne eseuïade prit resolutiõ de sçauoir en quel point estoient nos affaires , ils quittent leurs femmes & leurs enfans à deux iournées au dessus du fleuue des Trois Riuieres, & s'en viennent reconnoistre à la dérobee , si nos habitations n'auoient point changé de maistres : ayans trouué les François dans la ioye & dans la santé , ils sautent d'allegresse , il les abordent , & les quittent à mesme temps : nos femmes & nos enfans , disoient-ils, nous ont engagez de les aller querir au plus tost pour se confesser , en cas que les Peres fussent encore en vie , elles feront en peine iusqu'à nostre retour ; ils se rembarquent , & en peu de temps ils amènent leurs familles toutes remplies de ioye & de contentement de voir en vie ceux que le bruit auoit logé entre les morts. Ce n'est plus le seul trafic de la terre qui les ameine :

Ils viennent pour receuoir les Sacremens, pour presenter au baptesme leurs enfans nouveaux nez, les Cathecumenes pour estre baptifez, en vn mot : ils viennent pour rendre compte de leur conscience, & de ce qu'ils ont fait depuis qu'ils n'ont veu leurs Peres. Tout cela se fait auec vne candeur qui n'est pas quasi conceuable, qu'à ceux qui l'experimentent : les petits & les grands, les baptifez & les non baptifez sçauoient toutes leurs prieres, & le petit deuoir d'vn bon Chrestien, ceux-là mesme qui iamais n'auoient veu d'Europeans, estoient instruis en sorte qu'il ne leur manquoit plus que le baptesme.

Le Pere qui les receut ne s'estant peu trouuer le soir en leurs cabanes pour les faire prier Dieu, d'autant qu'ils estoient dans le fort, & que le pont estoit leué, apprit le lendemain de quelques François, que ces bonnes gens les auoient rauis, ils m'ont touché & cõfõndu disoit l'vn deux; ils ont employé vn gros quart d'heure en leurs prieres qu'ils faisoient posément doucement & sans bruit. Le Pere voulut éprouuer si ce que disoit ce François estoit veritable, il se trouua le lendemain dans leurs cabanes, & leur dit, faites vos prieres

198 *Relation de la Nouvelle France,*

comme vous les faites dans les bois, ie ne suis pas venu pour les faire : mais pour y répondre avec vous. Leur Capitaine nommé Paul getamirat s'adressant aussi-tost à l'un de ses gens luy dit, Michel puis que le Pere ne veut pas parler, fais nous les prieres comme tu les fais tous les soirs. A mesme temps ce ieune homme se met à genoux au milieu de la cabane, prend son Crucifix en main, tous les autres prennent leurs Chapelets, & les mains jointes, & les genoux en terre suivent mot pour mot tout ce que disoit celuy qui recitoit les prieres, cela se faisoit posément d'un ton sans fard, sans mignardise, sans affecterie d'un accent tout simple, tout naïf, & tout remply de deuotion. Le Pere fut surpris, il ne reconnoissoit plus les prieres qu'il leur auoit enseignées, elles estoient dans le stile, & dans la pureté de leur langue, elles estoient accreues de quantité d'oraisons à Iesus-Christ, à la sainte Vierge, à son glorieux Espoux saint Ioseph, à l'Ange Gardien, aux saints dont ils porteroient les noms, en un mot, ils faisoient paroistre que ces prieres prouenoient d'un esprit plus haut & plus sublime que celuy des hommes.

Après les prieres, celuy qui auoit charge d'entonner leurs Cantiques spirituels, éleuant sa voix, chacun le suiuit, & tous d'un commun accord chanterent les louanges de Dieu, sans ietter la veuë ny deçà ny delà, leur modestie donnoit des marques tres-douces de l'attention de leur cœur, Je me donnay bien de garde, dit le Pere, de leur faire reciter leurs prieres les iours suiuaus, ie n'eusse pas approché de tout ce qu'ils disoient, ie me contentay de leur faire vn petit mot d'instruction, que ces bonnes gens écoutoient avec vne auidité noppareille, ils ressemblent à ceux qui n'ayans point mangé depuis vn long-temps, deuorent tout ce qui leur est présenté, on ne peut saouler ces bons Neophytes tant ils sont affamez du pain des enfans de Dieu.

Après qu'ils eurent tous satisfait en particulier pour leur conscience, & qu'ils eurent tiré de nouvelles forces dans les Sacremens de Iesus-Christ, le Pere s'enquiste quels exercices ils faisoient en commun, ils respondirent qu'ils faisoient leurs prieres tous les soirs, & tous les matins, en la façon qu'il auoit veu & entendu: mais que les iours de festes dont ils ont bonne

200 *Relation de la Nouvelle France,*  
connoissance par les petits calandriers  
qu'on leur donne , ils redoubloient leurs  
deuotions en cette sorte.

Le Dimanche au matin au point du iour,  
le plus ancien d'entre nous, ou le Capitaine  
s'il est present , nous auertit que le iour  
est du nombre de ceux que nous honorõs,  
& partant qu'il ne faut point trauailler , il  
permet neantmoins à ceux qui ont tendu  
des rets d'aller voir s'ils ont pris du pois-  
son , puis qu'ils n'ont point d'autre nour-  
riture , mais ne mangez point leur , dit-il,  
ne beueez point , ne petunez point , que  
nous n'ayons fait nos prieres , cela fait on  
dispose la cabane qui doit seruir d'Eglise,  
on la tapisse de branches de sapin , & puis  
chacun prend ses plus beaux habits pour  
honorer la feste , le signal donné on entre  
modestement & sans bruit , les Payens ont  
permission de s'y trouuer au commence-  
ment , tout le monde estant à genoux on  
expose vne image au milieu de cette Eglise  
d'écorce, chacun joint les mains & tous  
respondent aux prieres communes qui se  
font tous les iours, apres lesquelles le Ca-  
pitaine s'ecrie vous qui n'estes point ba-  
ptizez sortez : les prieres que nous allons  
faire ne sont que pour les Chrestiens. La

dessus ils entonnent des Cantiques ou du saint Sacrement, ou des autres veritez Chrestiennes: & en suite ils recitent leur chapelet en sorte qu'ils chantent toujourns le dernier *Aue Maria* de chaque dizaine. Pour conclusion on auertit les assistans d'estre fort retenus ce iour-là, de ne faire aucune action messeante, ny aucune œuure seruile, ceux qui se veulent entretenir avec Dieu plus long-temps, il leur est permis. Les femmes, qui pour l'ordinaire ont de belles voix, prennent plaisir de les sanctifier par le chant de quelques Cantiques fort deuots, ils s'assemblent ainsi deux fois le iour, employant deux bonnes heures notamment le matin en ce saint exercice.

J'ay remarqué cy-dessus qu'il se fait vne certaine assemblée entre les Hurons & ces nations du Nord, les Attikamegues s'y sont trouuez cette année au nombre de plus de trente canots, nous leur auions donné des lettres pour les faire porter par 50. Hurons qui se trouueroient en cette assemblée à nos Peres qui sont en leur pais, & nos Peres de ces contrées-là en auoient aussi donné à leurs Hurons pour nous les faire rendre par les Attikamegues, ces bonnes gens ont esté fideles, ils ont donné nos

202 *Relation de la Nouvelle France,*  
lettres aux Hurons , & nous ont rendu  
celles qui vnoient de nos Peres qui sont  
en ce pays-là. Les Hiroquois nous con-  
traignent de chercher ces voyes merueil-  
leusement écartées , mais poursuiuons s'il  
vous plaist nostre discours. Nos Chrestiens  
Attikamegues se trouuans dans cette  
grande assemblée , ne voulurent iamais  
rien relascher de leurs deuotions , ils eu-  
rent quelque apprehension qu'ils seroient  
gaussez des Payens , mais ils deuorerent  
cette difficulté par vne deuotion plus fer-  
uente & plus splendide qu'à l'ordinaire.

Le Dimanche approchant le Capitaine  
commande à ses gens de faire vne belle &  
grande cabane , qui ne seruit qu'à la priere:  
les ieunes hommes vont aux écorces , &  
les femmes & les filles aux branches de sa-  
pin , qui sont fort belles & tousiours ver-  
tes , les vieillards ayans basty l'Eglise or-  
donnent à tous leurs gens de se couvrir le  
plus richement qu'ils pourront pour hono-  
rer la priere. Aussi-tost dit , aussi-tost fait,  
ils se figurent & se peignent le visage à leur  
façon de diuerses couleurs , ils prennent  
leurs grandes robes de Castors de L'outrés  
de Loups ceruiers , d'Ecurieux noirs &  
d'autres animaux , leurs enjoluiemens de

brins de porte épic, teins en écarlatte n'y manquent pas. Les femmes prennent leurs grands bracelets, & les hommes leurs colliers, & leurs couronnes de porcelaine, les Hurons & les autres peuples voyans cét appareil estoient bien estonnez ne sçachans où cette pompe aboutissoit. Comme nos gens estoient sur le point d'entrer dans leur Eglise, le Capitaine Paul *metrat* s'écrie à tous ces peuples, ne vous estonnez point de ce que nous faisons, nous allons prier & honorer celuy qui à tout fait, telle est maintenant nostre coutume, que pas vn de tous ceux qui ne sont point baptizez ne mette le pied dans nostre assemblée s'il ne veut encourir l'indignation de celuy qui est tout puissant, chacun demeura dans le silence, quelques Hurons Chrestiens se trouuans dans cette grande compagnie, & voyans qu'il s'agissoit de la priere, produisent leurs Croix, & leurs chapelets, protestans tout haut qu'ils estoient Chrestiens. Le Capitaine tout rempli de joye, les embrasse, & les fait entrer dans l'Eglise: là chacun chanta & pria en sa langue les loüanges du grand Dieu, & Iesus-Christ fut adoré dans le fin fond de la Barbarie, au milieu des forests qui n'o-

204 *Relation de la Nouvelle France,*  
stoient connuës , il n'y a pas long-temps,  
que des faunes & des satyres , ou plustost  
des Demons & de leurs suppots. Les  
Payens qui n'auoient iamais rien veu de  
semblable , s'approchans de cette sainte  
assemblée , & regardans leurs postures de-  
meuroient tout estonnez sans mot dire,  
mais leurs paroles & leurs prieres les iet-  
toient bien plus auant dedans l'admira-  
tion , ils ne pouuoient conceuoir ou ces  
gens faits & bastis comme eux , auoient  
puisé de si hautes & de si nouvelles con-  
noissances.

Au sortir des prieres les Hurons Chre-  
stiens & les Attikamegues s'entre salüer-  
rent , se donnans courage les vns aux au-  
tres de perseuerer constamment en la Foy,  
ils se firent de petis presens , s'inuiterent au  
festin les vns les autres , tant il est vray , ce  
que disoit n'y a pas long-temps vne femme  
Chrestienne , que la Foy auoit ceste puis-  
sance , de ne faire qu'un peuple de plu-  
sieurs nations. Ce bon Michel qui fait or-  
dinairement les prieres , s'estant pris garde  
qu'un Huron Chrestien n'auoit point de  
chapelet , luy dit , mon frere , peut estre que  
tu n'approcheras pas cette année des Fran-  
çois , & que tu ne pourras recouurer de

ehapelet, ie te fais present du mien, ie verray bien tost les Peres, i'espere qu'ils m'en donneront vn autre, en effet il en a demandé vn au Pere, lequel voyant qu'il en tenoit vn autre en ses mains, luy voulut refuser, mais il repartit, il m'en faut deux; car si le mien se defile où se romp, où si ie le perds, i'auray recours à l'autre, c'est l'vne de leurs prouisions innocentes.

Cét homme vtayement Chrestien à presenté cette année sa femme, sa fille, & sa belle mere au baptesme, mais si bien instruites, & si desiruse de receuoir cette grace, qu'à peine le Pere pouuoit il croire ce qu'il voyoit de ses yeux, sa belle mere autre fois si éloignée de nostre creance, estoit si fortement touchée & si zelée pour la Foy, qu'autre que Dieu n'a pû rendre si souple vne femme si hautaine.

Il est vray que ces bonnes gens cachez dans le fonds des forests, n'ont pas de grandes occasions de peché, le luxe, l'ambition, l'auarice, les delices, n'approchent pas de leur pays, la pauureté, les souffrances le froid, la faim en banissent ces monstres. Ils ne laissent pas pourtant d'auoir leurs tentations, & leurs espreues; les maladies, & les forciers, où les deuins, ne

laissent pas de les affliger. Le petit fils d'un Chrestien, estant tōbé malade, l'un de ces beaux medecins voyant qu'il ne guerissoit point, se presente à son pere, pour le souffler, & pour le medeciner a leur mode. Le Pere l'éconduit : mais comme la maladie se régregoit, le Jongleur pousse sa pointe, il fait paroistre vn grand amour enuers le pere, & enuers l'enfant, si bien que cét homme s'adressant à sa femme luy dit, y auroit-il grand mal de laisser souffler nostre enfant à cét homme, qui me promet de le guerir ? comment, luy replique sa femme, demande tu s'il y a du-mal en vne chose que les Peres nous ont deffenduë ? cét homme n'approchera point de mon fils, sa bouche est pleine de diable, j'ayme mieux que mon enfant meure, que d'estre guery par vn demon ; s'il meurt il ira au Ciel, s'il est soufflé & chanté, il ira dans les feux, ie ne souffriray jamais qu'il aborde mon fils. Cette bonne femme étoit plus zelée en ce point que sçauante, car son fils estoit vn petit innocent, à qui tous les demons, n'y tous les forciers du monde, ne pouuoient oster la grace.

Au reste son zele faisoit des merueilles, elles enseignoit les prieres à ceux qui ne

les sçauoient pas, le Père l'écouitoit vn iour à la dérobee, comme elle instruisoit vn vieillard de septante-ans, luy apprenant à se bien confesser, ce vieillard l'écouitoit aussi attentiuement, qu'on presteroit l'oreille à vn grand Prelat, il retint si bien tout ce qui luy fut enseigné, qu'il se confessa aussi nettement comme s'il eut esté Chrestien des son enfance, cette femme se confessa apres luy & donna vn grand étonnement à son Confesseur, le Dieu du Ciel est le Dieu de tout le monde, ses yeux regardent aussi bien les cabanes d'écorces, que les Palais ou les Louures de marbre. Ces pauure gens demandoient des instrumens de pieté pour déchirer leurs corps, tant ils auoient de haine & d'horreur de leurs pechez.

Vn braue Neophyte qui n'est point descendu ce Prin-temps, a esté fortement affligé & consolé en la maladie d'vn enfant qu'il ayuoit comme son petit Benjamin, aussi luy est il né dans sa vieillesse, ce pauure petit languissoit depuis quatre ou cinq mois approchant tous les iours de la mort, & tous les iours son pere en faisoit vn sacrifice à Dieu, tu me las donné, luy disoit-il, si tu le veux reprendre il est à toy j'en

208 *Relation de la Nouvelle France,*  
suis bien aise puis que tu le veux ainsi, ma  
douleur est qu'il souffre beaucoup, c'est à  
toy de determiner de sa vie où de sa mort.  
Vn Jongleur voyant les douleurs de l'en-  
fant promet au pere, que s'il luy vouloit  
permettre de battre son tambour & de souf-  
fler son fils qu'il le gueriroit en peu de  
temps. Tu le promets luy respondit ce bon  
vieillard, mais tu ne le feras pas, tant pour-  
ce que ie connois ton impuissance, que  
pour autant que iamais tu n'approcheras  
de mon fils, c'est à celuy qui a donné la vie  
à qui il faut demander la santé, & non pas  
au Demon qui ne cherche que nostre mal-  
heur, & la dessus tesmoignant les regrets  
d'auoir perdu vne image deuant laquelle il  
faisoit ses prieres, le sorcier le pressa de luy  
monstrer, ie l'auois dit-il, enfermée dans  
ce sac, ie l'ay cherchée plusieurs fois avec  
diligence, & iamais ie ne l'ay peu retrou-  
uer. Ceux qui racontoient cette histoire  
asseuroient qu'en effet elle ny estoit pas, &  
neantmoins cét homme fourrant sa main  
dans son sac plustost par contenance que  
par espoir de la trouuer, la rencontra de-  
dans ses doigts, il se leue aussi tost, appelle  
ses gens, les fait tous mettre à genoux, pose  
l'image en lieu decent, demandons dit-il à  
celuy

celuy qui a tout fait, la santé pour mon fils, c'est à luy de la donner où de la refuser comme il luy plaist. Ils font leur oraison en la presence du forcier, & l'enfant guerit avec l'estonnement des Chrestiens & des infideles.

Il semble que Dieu ait pris plaisir de benir cette pauvre petite Eglise & d'en conseruer les colonnes, les Hiroquois ayant connoissance de l'entrée de leur riuere, leur auoient dressé des embusches à leur retour, & s'ils fussent partis le iour qu'ils auoient déterminé, ils estoient pris de ces Barbares : car les François qui les escorte-  
rent quelque temps, nous rapportèrent qu'ils auoient veu les pistes de l'ennemy, toutes nouuelles & toutes fresches. Si Dieu nous frappe d'une main il nous soustient de l'autre, s'il nous afflige il nous console, si nous sommes persecutez de quelque Sauvages du midy, nous sommes recherchez de ceux du Nord.

*De la Mission de sainte Croix,  
à Tadoussac.*

CHAPITRE XII.

**I**L est certain que tous les hommes sont créés pour connoître pour aymer & pour iouir de leur Dieu, tous en ont les moyens : mais bien diuersement. Les vns sont dans l'abondance & n'en sont pas plus riches ; les autres sont opulens dans leur disette, vne femmelette se peut confesser à cent Prestres dans Paris, & entendre tous les iours cent Messes si elle auoit le temps, & cent Sauvages n'auront bien souuent qu'vn Prestre, & encore pour vn bien peu de temps : cela prouient de la façon de viure des vns & des autres, & de la prouidence du grand Dieu qui dispose de ses creatures comme il luy plaist, sans toutesfois manquer à pas vne. Les Sauvages errans se dispercent qui deçà qui de là dans l'Autonne, & sur le Prin-temps ils se rassembtent, les vns à Tadoussac, les autres aux endroits qu'ils prennent pour leur pays.

les Peres qui ont soin de ces Missions les vont trouver, pour leur faire rendre conte du passé, pour les conserver dans le present & pour les animer à tenir ferme pour le futur. Le Pere Jean de Quen qui a eu soin depuis quelques années de la Mission de Tadoussac y est descendu ce Prin-temps. Il a esté receu à cœur ouvert de tous les Chrestiens: mais les peuples du Nord qui luy auoient tant donné d'esperances l'an passé se sont montrez plus froids. Nous en diront bien tost la raison.

Les Chrestiens voyans venir leur Pere se resioüirent, chacun rendit compte de ce qui s'estoit passé pendant l'Huert. Ceux à qui on auoit donné des Liures de bois, cét adire des marques, qui deuoient seruir de memoires locale aux Principaux, afin d'instruire les autres sur certains points plus importans, les representoient fidelement & sans dissimuler disoient tout naïuement ce qui auoit esté commis contre chaque Chapitre, où chaque partie de ces Liures.

Les autres qui auoient leurs calandriers pour faire obseruer les Festes, & pour faire garder les ordonnances de l'Eglise, les apportoient au Pere pour voir s'ils n'e-

212 *Relation de la Nouvelle France,*  
stoient point trompez. En vn mot le Pere  
fut consolé voyant la cādeur, & l'innocen-  
ce de ses ouïailles. Il arriua vn debat agrea-  
ble entre ceux qui gardoient ces Alma-  
nacs où ces calandriers. S'estans rassem-  
blez à Tadoussac deuant la venue du Pere,  
ils confererent leurs papiers les vns aux au-  
tres, & voyans qu'ils ne s'accordoient pas:  
pource que les vns celebroident le Diman-  
che, vn iour deuant les autres, ils se repro-  
cherent leur manquement, chacun disoit  
qu'il auoit fidelement marqué tous les  
iours figurez dans son papier, & cepen-  
dant ils voyent du méconte. Le procez fut  
renuoyé au Pere; il ne fut pas si tost arriué  
qu'on luy demande quel iour il étoit, ceux  
qui se trouuerent conformes à ce qu'il ré-  
pondit, se gaufferent amiablement des  
autres comme des gens qui s'estoient éga-  
rez: celuy qui auoit gouverné le Calan-  
drier soutient sa cause, il fait voir la suite  
des iours qu'il a effacé sans y manquer,  
le Pere l'ayant examiné reconnut que les  
vns & les autres auoient bien compté, mais  
que l'erreur prouenoit du Calandrier qui  
estoit fautif; ils se mirent tous à rire, ac-  
cusans avec amour la main de leur Pere,  
qui auoit, disoient-ils, perdu son chemin

en écriuant. Il est bien ayté en tant de iours & tant de papiers qu'il leur faut donner de manquer d'une lettre, où d'un trait de plume.

Le Pere ayant receu ses comptes, rentre dans ses exercices ordinaires, il presche, il il catechise, il exhorte en public & en particulier, il visite les cabanes, il prend garde comme se font les prieres, il les assemble tous les iours à l'Eglise, il se disposent à la Sainte Communion, se confessans avec vne candeur tout a fait aymable, en un mot, si le Pasteur à de la peine avec un peuple si pauvre, si denué de viures, si miserablement logé; il a de la consolation voyant la bonté de son bercail.

Entre les choses qui s'estoient passées pendant l'Hyuer, la mort de quelques Neophytes, à esté fort remarquable; ils ont perseueré dans la Foy iusqu'au dernier soupir; ils ont abhorré les superstitions dans lesquelles ils auoient esté nourris: en un mot, ils sont morts en vrais Chrestiens, un notamment qui estoit l'appuy de cette pauvre petite Eglise. Ce bon Neophyte se trouuant mal, fit appeller tous les Chrestiens de son quartier, il leur dit que son plus grand regret estoit de mourir sans con-

216 *Relation de la Nouvelle France,*  
fession ; mais qu'il esperoit en la misericorde de son Dieu ; qu'au reste il ne luy vouloit point cacher ses offences, & la dessus il les dit toutes publiquement, demandant pardon à toute l'Assistance avec de grands sentiments de douleur. Ne marchez pas dedans la voye de mes offences, disoit-il, suiuez le chemin de la Foy, perseuerez iusqu'à la mort dans la priere, & dans la creance : ô que c'est vne chose douce d'aller au Ciel ; il fir son petit testament, il ne fallut ny Tabellion, ny Notaire ; Il prend son Crucifix le donne à sa femme, prié pour moy, luy dit-il, celuy qui a tant souffert pour nous, afin que ie ne sois point long-temps en Purgatoire, hays le peché, & sur tout ne te laisse point surprendre au demon. Quand nostre fille sera grande, ne la marie iamais qu'à vn Chrestien souuiens-toy de cette parole. Il tire son chapelet, le presente à vne femme Chrestienne de la Reduction de S. Ioseph, ie te supplie, luy dit-il, de donner de ma part ce chapelet à Iean Baptiste Etinechakat, c'est vn Capitaine Chrestien, qu'il touche & qu'il manie ces grains pour moy, j'ay confiance en ces prieres ; & en celles de tous ses gens, & de tous les Chresties de

cette Residence. Pour le reste de son bagage qui consistoit en quelques petits meubles de Sauvage, il en fit present au Capitaine de Tadoussac. Voila tous les biens departis sans querelle & sans procez. Ayant apperceu vn de leurs forciers, qui s'estoit glissé dans sa cabane, il luy dit mon cher amy, ie suis assez meschant pour estre condamné aux flammes d'Enfer ; c'est pourquoy ie ne deurois pas ouvrir la bouche pour vous parler : mais sçachez, que vous faites mal, de resister à la Foy, & à la priere, la Foy est bonne embrassez-là, faites vous baptizer au plutoft, autrement il vous en prendra mal, ce sont les dernières paroles que ie vous donneray en cette vie. Cét homme bien estonné, baissa la teste sans rien repartir.

Le Pere ayant baptizé quelques filles & quelques femmes avec les ceremonies ordinaires de l'Eglise, vne bonne matrone croyant qu'on ne leur faisoit pas assez comprendre l'importance de cette action à sa fantaisie, leur tient ce discours. Mes niepces vous venez de donner vne grande parole à Dieu, vous venez de renoncer au Demon, vous venez de renoncer au peché, vous avez promis de garder la Foy

216 *Relation de la Nouvelle France,*

ce n'est pas pour deux Hyuers , c'est pour toute vostre vie , tenez ferme , si quelqu'un de vos gens vous presse de quitter la priere, soyez sourdes : s'ils vous querelent, soyez muettes, ne leur dites mot ; mais parlez à Dieu & luy dites, ie croiray en toy toute m'a vie.

Vn Truchement nous a raconté, qu'une femme Chrestienne luy auoit parlé de ces afflictions , en ces termes. Dieu m'auoit donné des enfans, il me les a ostez : i'en ay perdu trois cõt Hyuer , quasi en mesme temps, si ie n'auois la Foy profondement dedans l'ame, ie croirois comme quelques-uns , que la nouvelle creance que nous auons embrassée, nous fait mourir ; mais ie ne puis souffrir cette pensée dans mon cœur. Voicy ce que ie me dis à moy-mesme, ses enfans sont au Ciel, ces petits innocens n'ont point fasché Dieu, ils sont en Paradis, tu espere d'y aller, ne te fasche donc pas : car la vie n'est pas longue, voila ce qui me console. Il me reste encore vne fille qui estoit la plus grande de tous mes enfans, elle est malade à la mort, ie n'attends que l'heure de son trépas, c'est Dieu qui le veut ainsi, il me les a dōnez, il me les oste, ie ne m'en veux ny fascher, ny plain-

dre ; le Truchement qui entendoit ce discours fut d'autant plus touché que cette fille estoit fort gentille & bien élevée à la façon de ces peuples. Enfin Dieu la prit aussi bien que les autres, & cette bonne femme au lieu de ietter les hauts cris d'une mere si sensiblement affligée, se vint confesser demandant humblement permission de communier, ce qui luy fut accordé. Cét enfant aagé peut-estre de douze ans, se fit apporter deuxfois à la Chappelle, pendant le fort de sa maladie, pour se confesser, ce qu'elle fit avec tant de connoissance, de iugement & de candeur, que le Pere en fut tout rauy, admirant les effets de la grace dans ces nouvelles plantes. On luy fit des obseques les plus honorables qu'on peut, sa mere l'enseuelit avec son Crucifix qu'elle posa sur son cœur, pour marque de l'amour qu'elle auoit porté à Iesus-Christ son Sauueur.

Il est vray que la Foy de ces nouvelles Eglises, n'est pas encore fortement éprouuée par le feu, & par le glaiue elle a neamoins ses Tyrans, ce sont les Epidimies, ce sont les morts frequentes, les guerres, les massacres, & en suite les calomnies des Payens, & des sorciers, où des Medecins

220 *Relation de la Nouvelle France,*  
Sauvages, si bien qu'on diroit quasi par-  
my ces peuples, que vouloir estre Chre-  
stien, & vouloir abreger sa vie, c'est la  
mesme chose. Les peuples du Nord qui  
faisoient paroistre l'an passé tant de feu  
pour la Foy, ont esté acceüillis de ces Ty-  
rans, le Demon les a ébranlez par cette  
tentation.

A peine furent-ils retirez de Tadoussac,  
où ils auoient presté l'oreille avec amour  
aux veritez Chrestiennes, & presenté leurs  
enfans au Baptesme, que la mort se ietta  
sur ces petits innocens, & la maladie sur  
vne grande partie de leurs parens, ce pro-  
cedé de Dieu nous estonne, & nous fait  
voir que les Croix sont pour ainsi dire, l'v-  
nique entrée du Paradis. Il ny a point d'é-  
loquence humaine, qui puisse persuader  
à vn peuple, d'embrasser vne Religion, qui  
semble n'auoir pour compagnes que la  
peste, que la guerre, & quo la famine.  
C'est Dieu seul, qui fait germer la Foy,  
qui la conserue, & qui viuifie, les hommes  
à la verité sont les instrumens de ce grand  
ouillage, ils sement, ils plantent, ils ar-  
rousent: mais Dieu seul fait pousser les  
feuilles, les fleurs, & les fruits.

Vn forcier voyant que la maladie & la

mort, s'attachoient plus particulièrement aux enfans & aux autres baptisez, consulte le Demon pour en sçauoir la cause, or soit qu'en effet le Demon luy parlast, où que sa malice controuuast des mensonges, il dit tout haut du milieu de son tabernacle, que le Manits affuroit que la Foy & la priere causoient la mort à la plus grand' part de ceux qui l'embrassoient, que les Peres qui preschoiét les Sauvages, étoient trompez, & qu'il ne failloit pas s'etonner, s'ils abusoient ceux qui leur prestoient l'oreille. Que ce n'estoit point le Dieu des croyans qui gouernoit la Terre, notamment leur país, que c'estoit luy qui regissoit les Sauvages, & qu'ils mourroient bié plus souuent qu'à l'ordinaire, pource qu'ils l'auoient quitté. Quasi à mesme temps que ce Demon tenoit ce discours, vne forcierre éloignée de plus de cent lieuës de Tadoussac, assura que le Manits luy auoit dit, que les Sauvages qui ont esté tuez cét Hyuer aupres des trois Riuieres, seroient massacrez, pour ce qu'ils l'auoient quitté: Sainct Paul à raison de dire, que nous n'en venôs pas seulement aux prises avec les puissances visibles, mais qu'il faut encore combattre des monstres qui ne paroissent point.

220 *Relation de la Nouvelle France,*

Ces pauures gens épouuentez & par leurs maladies, & par les menaces de ses sorciers ne regardoient quasi la Chapelle que de loin, ils ne vouloient pas que leurs enfans en approchassent, ils venoient quelques-fois aux prieres quand on les appelloit; mais avec vn maintien qui faisoit paroistre de la crainte & de la frayeur, apres tout il ny en a pas vn qui veuille mourir sans baptesme. Vn autre magicien leur tint vn iour ce discours. Ne voyez vous pas que nous deuenons tous malades, depuis que nous auons quité nos anciennes façons de faire? les prieres que nous faisons ne seruent qu'a nous faire mourir: plus nous croyons & plus nous manquons de chasse, plus nous sommes accueillis de la famine; quittez ces chapelets, & les autres marques de Chrestien que vous ont donné ces robes noires, jetez tout au feu, si vous voulez euader la mort. Ceux qui auoient la Foy en l'ame, cacherent leurs petites deuotions, de peur que les Payens ne leur ostassent: mais ils n'eurent pas la hardiesse de resister à ce blasphemateur: il ny eut qu'un ieune enfant de douze ans où enuiron qui prit la parole. Cét enfant estoit tout couuert de playes depuis la plante des

pieds jusqu'à la teste ; son perc estoit malade à la mort , sa mere & ses freres estoient trespassez depuis peu , & toutes ses afflictions leur estoient arriuées incontinent apres leur baptesme , il ne laissa pas de rendre vn glorieux tesmoignage de la Foy. Je suis baptrizé dit-il , ie ne quitteray iamais la priere ; ny la maladie , ny la faim ny la mort dont ie suis menacé , ne me feront iamais quitter la creance que i'ay embrasée , quand vous ne croiriez pas en Dieu , tous tant que vous estes , ie ne laisserois pas d'y croire , faites en ce que vous voudrez , la vie n'est pas de valeur , la Foy est vne chose pretieuse ce sont ces paroles. Toutes les nations de la terre sont données à Iesus-Christ , toutes luy seruiront , il ny aura ny peuple ny Tribu , ny lāgue , dōt quelques vns ne chantent sa Iustice & les autres sa misericorde. Cēt enfāt fera eclater ses bōtez , il disoit au Pere qui la baptrizé , i'ay esté opiniastre , i'ay esté cholere , i'ay esté desobeissant depuis mon baptesme , c est la raison que ie sois malade & que ie souffre. Je ne demande point la vie à celuy qui a tout fait , sinon pour le mieux seruir que ie n'ay pas fait.

On a apporté cete année vne petite tapisserie de droguette , pour embellir la Cha-

224 *Relation de la Nouvelle France,*  
pelle de Tadoussac ; on a aussi apporté vne  
cloche pour appeller les Sauvages au serui-  
ce de nostre Seigneur. Cét ornement a ra-  
ui de ioye les Chrestiens, & donné de la  
terreur aux Payens. L'vn deux ayant re-  
marqué que cette tapisserie estoit faite en  
ondes, s'encourut dire à ses gés, tenez vous  
sur vos gardes, ils ont exposé des ames ou  
des figures de serpens & de couleures dás  
leur maison de prieres, ny entrez pas : car  
elle est toute enuironnée des robes & des  
habits des Demons, ces pauures gens qui  
n'ont jamais veu que des forests, des fleu-  
ues & des montaignes, qui n'ont conuersé  
qu'avec les Caribous, les Elans & les Ca-  
stors, ne conçoient les choses qu'a leur  
mode ; les Sauvages de Tadoussac, qui  
voient ordinairement les vaisseaux Fran-  
çois, admiroient ces estofes, ils prenoient  
vn plaisir nompereil d'entendre le son de  
la cloche, ils la pendirent eux mesmes aussi  
adroitement que pourroit faire vn artisan  
François, chacun la vouloit sonner à son  
tour, pour voir si elle parleroit aussi bien  
entre leurs mains, qu'entre les mains du  
Pere.

Aureste nous ne nous estonnons pas de  
la tentation de ces pauures peuples, ils

viendrõt aussi bien que les autres, la Croix est la marque de leur salut, & l'affliction est la plus prochaine disposition à la Foy, à la grace. Deuât que de conclurre ce Chapitre. ie diray deux mots d'un voyage que fit le P. de **Quen** dans le pays de la nation du Porc-espic.

Ayant appris que quelques Chrestiens estoient malades en ce quartier-là, il s'y fit conduire par deux Sauvages avec des peines épouventables, voicy ce qu'il nous en a écrit, ie m'embarquay le 11. de Iuillet, dans vn petit canot d'écorce nous traualames cinq iours durant, depuis le point du iour jusqu'à soleil couché, ramans toujours contre des courants, où contre des torrens, qui nous faisoient bander tous les nerfs du corps pour les surmonter; nous auons rencontré en ce voyage dix sauts ou dix portages, c'est à dire que nous nous sommes desembarquez dix fois pour passer d'une riuere à vne autre, ou d'un courant trop rapide à vne autre partie du fleuve plus nauigable. Dans ces portages, dont quelques-vns sont d'une lieuë & demie, les autres d'une demy-lieuë, les autres d'un quart de lieuë, il faut porter sur son dos, où sur sa teste, & le batteau & tout

224 *Relation de la Nouvelle France,*  
son équipage par des chemins qui n'ont  
esté faits que pour des bestes Sauvages tāt  
ils sont affreux : il faut trancher des mon-  
taignes, passer des precipices cachez dans  
l'abyfme des forests. Nous changeasmes  
trois fois de riuieres, la premiere où nous  
nous embarquasmes se nōme le Sagné, c'est  
vn fleuve profond il n'y a nauire qu'il ne  
portast, il a quatrevingt brasses en plusieurs  
endroits, & pour l'ordinaire, il hausse où  
baisse de dix a vingt brasses, il est assez lar-  
ge, ces riuies sont escarpées de montai-  
gnes affreuses, lesquelles se vont abaissans  
à 15. où vingt lieuë de son emboucheure  
où il reçoit dans son sein vn autre fleuve  
plus grand que luy, qui semble venir de  
L'ouest. Nous vogasmes encor dix-lieuës  
au delà de ce rencontre d'eaux, qui fait  
comme vn beau lac, les vents qui se pour-  
menent sur cette riuiere, sont tres-froids  
au milieu de l'Esté mesme, parce qu'elle  
est bordée de montaignes, & qu'elle est  
exposée au Nor-ouest & souuēt au Nord.

De cette riuiere nous passames à vne  
autre appellée Kinogamię, laquelle se  
décharge dans le Sagné par des courants  
& par des precipices affreux, nous fismes  
vne lieuë & demie trauersants vne mon-  
taigne

taigne & vne vallée pour l'aller trouuer en vn lieu nauigable, elle est bien moins rapide que le Sagné, serpentant à l'Ouest, au Sud, & au Nor-ouest, elle fait vn lac qui a plus de quinze lieuës de long, & quasi demy-lieuë de large.

Quittans ce fleuve nous allasmes chercher au trauers des bois, la riuiera appelée des Sauuages Kinogamichich; elle a son lit dans vne terre, ou vne vallée toute plate qui regarde le Nord; ses eaux sont profondes fort larges & toutes calmes, elles se repandent en quelques endroits par des aulnes & par des brossailles qui nous importunoient au dernier point, nous auions nauigé contre le courant de l'eau dans les deux precedentes riuieres, nous commandasmes icy à descendre dans le lac Piouagamik, sur les riuës duquel habite la nation du Porc-Epic que nous cherchions. Ce lac est si grand qu'à peine en voit-on les riuës, il semble estre d'une figure ronde, il est profond & fort poissonneux, on y pesche des brochets, des perches, des saumons, des truittes, des poissons dorés, des poissons blancs, des carpes & quantité d'autres especes.

Il est enuironné d'un plat pays, terminé

226 *Relation de la Nouvelle France,*

par de hautes montaignes éloignées de 3. ou quatre ou cinq lieues de ses riuës, il se nourrit des eaux d'une quinzaine de riuieres ou enuiron, qui seruent de chemin aux petites nations, qui sont dans les terres pour venir pescher dans ce lac, & pour entretenir le commerce & l'amitié qu'elles ont par entr'elles. Nous vogasmes quelque temps sur ce lac, & enfin nous arriuasmes au lieu où estoient les Sauvages de la nation du Porc-Epic. Ces bonnes gens nous ayans apperceus, sortirent de leurs cabanes, pour voir le premier François qui ait iamais mis le pied dessus leurs terres. Ils s'estonnoient de mon entreprise, ne croyans pas que iamais j'aurois eu le courage de franchir tant de difficultez, pour leur amour. Ils me receurent dans leurs cabanes comme vn homme venu du Ciel, l'un me donnoit vn petit morceau de poisson seché à la fumée, l'autre vn peu de chair boucanée, le Capitaine me fit present d'un Castipitagan de Castor, c'est à dire d'une peau de cét animal, ouuerte seulement par le col, en sorte qu'on diroit que le Castor est tout entier; voila me dit-il mon Pere pour adoucir les fatigues de ton chemin, nous ne te sçaurions expri-

mer la joye que nous auons de ta venuë vne chose nous attriste , tu viens en vne mauuaise saison , nous n'auons point de rets pour pescher du poisson , & les eaux sont trop grandes pour prendre le Castor. Il ne faut point parler en ce pays-là , ny de pain , ny de vin , ny de lit , ny de maison.

Le Pere fut trois iours avec eux , confessant les Chrestiens , consolant les malades , disposant les vieillards au baptesme pour l'Esté prochain , les assurant que si on ne les amenoit à Tadoussac , qu'il les viendroit trouuer iusques dans leur cabanes , ce qui les resioüit au dernier point. Nous re ferons , luy disoient-ils vne petite Eglise ou vne maison de prieres pour y celebrer la Messe , & pour nous y administrer les Sacremés , cette Eglise sera bastie en deux heures , dix ou douze perches & quatre ou cinq rouleaux d'écorces composeront tout l'édifice.

Vne chose resioüit le Pere avec estonnement , il trouua vne grande Croix à l'entrée du lac que les Chrestiens y auoient arborée , pour y aller faire leurs petites deuotions , & pour se souuenir de la mort de nostre Sauueur. Enfin apres auoir donné toute la consolation qu'il peut à ce petit

228 *Relation de la Nouvelle France,*  
troupeau. Il se rembarqua avec ses deux  
Nochers, & en trois iours ils firent ce qu'ils  
auoient fait en cinq, mais ce furent des  
iours pleins: car ils voguoient depuis trois  
heures du matin jusqu'à neuf ou dix heures  
du soir, leur viure estoit vn peu de bou-  
can, ou vn peu de bled d'inde sans autre  
reconfort que de l'eau toute pure, si les tor-  
rens sont difficiles à franchir en montant,  
ils sont bien dangereux en descendant, car  
il ne faut manquer que d'vn coup d'airon  
pour perdre la vie. Nostre Seigneur les  
conserua dans les dangers qu'ils rencon-  
trèrent, & les rendit à Tadoussac bien las  
& bien fatiguez, mais bien ioyeux d'auoir  
donné quelque secours à ces pauuresaban-  
donnez.

---

*De la Residence de la Conception, aux  
trois Riuieres.*

CHAPITRE XIII.

**C**E lieu a & ses joyes & sa desolation,  
ses douceurs & ses amertumes, il a  
veu des coups de la Iustice diuine, & des  
effets de ses misericordes, commençons  
par la feuerité que Dieu a fait paroistre au

chastiment de quelques refractaires. Trois hommes de consideration , parmi les Sauvages, mettoient quelques obstacles à l'amplification de la Foy par leur polygamie, retenant publiquement deux femmes, vn carreau de foudre lancé du Ciel ie veux dire vn chastiment extraordinaire a tué leurs corps & peut estre perdu mal'heureusement leurs ames.

Le premier estoit vn ieune homme bien fait nommé Kapimichats, il auoit espousé vne fille Chrestienne; mais s'estant laissé surprendre d'vn fol amour, il en receut vne autre pour seconde femme. On luy parle, il escoute, son esprit semble estre touché; mais la chair l'emporte, il persiste dans ses plaisirs, Dieu qui attend le pecheur autant qu'il luy plaist donna quelques mois a celui-cy pour se reconnoistre & puis tout à coup luy osta la vie par les mains d'vn sien ami. Tous deux estoient allez à la chasse en diuers endroits, ce jeune frippon retournant sur le soir & passant proche de l'isle nommée de saint Ignace située vis à vis de Richelieu, son ami qui estoit là aux embusches prit dans les tenebres de la nuit, le canot de ce ieune homme pour quelque Ours où pour quelque Eslan qui sembloit

230 *Relation de la Nouvelle France,*  
traverser la riuere, il descharge sur luy  
son arquebuse & le transperce de deux ba-  
les, ce pauvre blecé s'escrie ie suis mort,  
son meurtrier innocent l'ayant reconnu à  
sa voix, s'écrie, ah ! mon cher amy c'est  
moy qui t'ay tué ? il s'embarque il court  
apres luy, l'amene a terre luy demande par-  
don, protestant qu'il croyoit auoir tiré sur  
quelque animal, il l'exhorte à bien mourir,  
mais il estoit bien tard, le sang qui sortoit à  
gros bouillons de ses playes, fit sortir son  
ame de son corps deuant qu'elle eust esté  
lauée du sang du fils de Dieu.

Celuy qui le secondoit dans ce canot, &  
vn autre sien parent furent si épouuentez  
de ce coup de Iustice, que iamais ils ne pu-  
rent prendre aucun repos toute nuit: ils en  
passerent vne partie à genoux demandans  
pardon à Dieu de leurs offences, avec de  
grandes resolutions de mener vne vie  
toute autre qu'ils n'auoient fait, iusques  
à ce moment.

Le second s'appelloit Chichontibik es-  
prit prompt & hardy, mais profondement  
enseveli dans la chair, & dans le sang. La  
connoissance qu'il auoit de nostre créan-  
ce le tourmentoit, il auoit dit souuent par-  
lant d'vn Pere qui l'examinoit sur les

iugemens de Dieu ; cét homme me fait trembler , en fin il m'ostera la vie , la Foy vouloit entrer dedans son ame , mais l'attache à ces voluptez , le fit resoudre de se bander contre la Doctrine qui troubløit la douceur de ses plaisirs , il s'efforce donc d'éloigner ses gens de la priere de l'instruction & des François , mesme disant pis que pendre de la Loy de Iesus-Christ , & de ceux qui la publient & qui la professent. A peine s'estoit-il fortement déclaré , qu'il se vit assailly d'une maladie si prompte , & si soudaine , que iamais il ne pût douter qu'elle ne fut vn fleau enuoyé de la part de celuy qui veut estre obey , mais ô malheur ! Au lieu de se recōnoistre , il se reuolte plus que iamais , contre le bras qui ne le frap-  
poit que pour le guerir ; il vosmit des millions de blasphemes contre Dieu , on luy conseille de l'appaiser , on luy promet que tous ses crimes seront effacez dans les eaux du baptesme , s'il le veut receuoir , on luy fait entendre les mal'heurs où il se va precipiter s'il n'ouure les yeux. A cela point d'autre réponce sinon que cette Loy estoit abominable qui faisoit mourir les hommes : la rage fut la Castrophe de sa vie ; ses deux femmes espouuantées de cette

232 *Relation de la Nouvelle France*

mort si étrange & si soudaine se conuertirent. Quelques Sauvages en furent touchés, mais comme les oreilles ne sont pas si proches de l'ame pour ainsi dire que les yeux, il falloit que quelques Apostats, & quelques Payens endurcis vissent vn autre coup pour estre ébranlez.

Ce coup arriua en la personne d'vn Apostat nommé Ioseph Amosotiscachie vulgairement appellé la Grenouille, ce nom qui auoit esté porté par plusieurs Capitaines de son pays, & qu'on luy auoit donné pour les faire reuiure le rendoit superbe & insolent. Son naturel fougueux le faisoit quelquefois eschapper en des excez qui le jettoient bien auant dans le mespris, or comme la Foy ne s'accorde pas bien avec l'orgueil, il en prit vne telle horreur qu'il ne pouuoit de temps en temps contenir ses blasphemés. L'Autonne passée les Sauvages tomberent dans vne maladie, qui les conduisoit iusques aux portes de la mort, mais il semble qu'ayant recours à Dieu, ils en reuenoient quasi par miracle : cela cōsoloit fortement les bons, & touchoit saintement les meschans & les infideles. Ce miserable Apostat, ne pouuoit supporter cette maladie

n'y fa guerifon ; il attribuoit le mal à nostre creance, & la fanté au Demon. Il fut enfin attaqué auffi bien que les autres, cela luy fut bien sensible, il creut que la Foy luy causoit ce mal'heur : c'est pourquoy cōme vn de nos Peres alloit faire prier Dieu sur le soir dans les cabanes il l'attaqua, que fais tu icy ? ne sçait-on pas bien par toute la terre que vous faites mourir les hommes par vōs prieres ? ne voit-on pas que tous ceux qui vous écoutent perdent bien-toft la vie ? bref, il vfa de menaces, & se tournant vers ses gens il fait son possible pour leur persuader qu'ils deuoient quitter la Foy, & boucher entierement les oreilles à nos paroles. Le Pere luy voulut repartir, mais il vit bien qu'il n'y auoit rien à gagner sur vn esprit à demi possédé, il se retire doucemēt apres auoir consolé les croyans.

Sur la nuict ce fanfaron s'imaginant qu'il alloit triompher de nostre creance fit vn grand festin, il y inuite quantité de monde & notamment ceux qu'il croyoit auoir peruertis par ses discours, il tesmoigne à cette assemblée qu'il n'attend pas sa guerifon par les prieres, mais bien par ses songes & par ses veuës & par les autres superstitions dont s'est toujourns serui sa nation.

234 *Relation de la Nouvelle France,*  
ſçachez donc dit-il, que ie gueriray ſi on  
m'accorde trois chofes. La premiere eſt  
qu'on me donne vn chien auquel on fera  
porter le nom de quelque perſonne de  
confideration. La ſeconde, ſi on me don-  
ne vn fils adoptif qui s'appelle eſanté, il  
vouloit dire ( voſtre fanté ) ayant apris ce  
mot des François qu'il ne pouuoit pronon-  
cer à raiſon qu'ils n'ont point de ( v ) con-  
ſonante. La troiſieſme, ſi on fait vn feſtin  
à tout manger ſi on m'accorde ces trois cho-  
ſes, ie ſuis gueri diſoit-il.

Les Chreſtiens qui ſe trouuerent à ce  
banquet baiſſerent la reſte reſmoignant  
que ces ſonges qu'ils adoroient autresfois  
n'eſtoient plus de faiſon, les Payens n'oſe-  
rent reſiſter aux deſirs de cét homme, ils  
les accomplirent de point en point dès la  
meſme nuit, & avec vn ſi fauorable ſuccez  
à ce qu'il diſoit qu'il ſe publicoit tout guery  
au leuer du Soleil, il paroiſt en public il  
triomphe il dit par tout que l'accompliſſe-  
ment de ſes ſonges a eſté la fin de ſa mala-  
die & le reſtabliſſement de ſa fanté, vne  
ſieure violente le faiſit au milieu de  
ſon triomphe, le renuerſe par terre le jette  
dans vn debris & dans des tourmens ſi é-  
tranges, qu'il écumoit comme vn poſſédé

ceux de sa cabane épouuantez, craignans qu'il n'assommast quelqu'un, l'ayant lié jetterent dessus luy vne couuerte, afin de cacher sa fureur & sa rage, voila mon thra-son bien humilié. Vne bõne veufue Chrestienne voyant toute cette tragedie, accourt en nostre maison, pour nous auertir de ce qui se passoit, on en donne aduis au Chirurgien, il y court nous le suiuous, mais le Chirurgien leuant la couuerte, le trouua roide mort, iettant la baue & l'écume des deux costez de la bouche comme vn homme qu'on auoit estouffé où estranglé. Tout le monde accourt, l'étonnement se iette dans l'esprit des François & des Sauvages, à la veuë d'un spectacle si épouuantable.

Jamais nous ne vismes tant d'effroy, disent les Peres qui coururent dans cette cabane. Ce miserable preschoit hautement la Iustice de Dieu qu'il auoit méprisée, sa bonté l'auoit esbranlé quelques années auparauant, par vne menace bien remarquable : ce fut à Richelieu où ce perfide ayant promis qu'il protesteroit en vn festin public, qu'il se vouloit conuertir d'éclama- forment contre la Foy, il fut à mesme temps surpris d'une maladie enragée, si bien qu'il fit venir vn Pere de nostre com-

236 *Relation de la Nouvelle France,*

pagnie non pour se rēdre à Dieu, mais pour luy faire entendre que s'il mourroit de ceste rage, qu'il ne mourroit pas tout seul, se croyant terrassé par les prieres où par les sorts du Pere. Ce pauvre esprit s'adoucit peu a peu par les paroles de celuy qui ne luy auoit iamais procuré que la vie. Enfin s'estant reconnu il fit son oraison à nostre Seigneur avec le Pere, promettant de se faire instruire, chose étrange, sa maladie qui estoit venuë en vn moment, disparut en vn instant, il presta l'oreille quelque temps à la Doctrine de Iesus-Christ, mais enfin l'ayant méprisée avec passion il a esté puny avec vne grande Iustice.

Ce careau de foudre en tuant vn homme en resuscita plusieurs, les bons Chrestiens donnerent mille benedictions à Dieu, les tiedes se rechaufferent, les Apostats se reconcilierent à l'Eglise, & les Payens honorant Iesus-Christ, demanderent son saint Baptesme, personne n'osoit plus ouurer la bouche contre la Foy, on n'en parloit plus qu'avec vne crainte, & vn respect tout aymable.

Simon Pieskaret qui n'estoit Chrestien qu'en apparence & par police, le deuint tout de bon, il se confesse trois fois en

vingt-quatre heures , tant la crainte des iugemens de Dieu le pressoit , quoy qu'il fut malade , il se tenoit fort long temps à genoux, posture fort incommode aux Sauvages : il haranguoit incessamment en faveur de la Foy , témoignant par ses paroles qu'il estoit touché iusques au fond du cœur. Il demandoit pardon aux François & aux Sauvages , de la vie trop libertine qu'il auoit menée. Il ne cessoit de publier les misericordes de son Dieu , ce coup de Justice luy fut vn coup de grace & de misericorde , car il a perseuoré dans sa ferueur iusques à la mort.

Vn autre fut aussi touché mais non pas jusques au point nécessaire , pour ne plus retourner à son auuglement, il auoit deux femmes si tost qu'il eut appris la mort funeste & toute espouventable de cét Apostar, il en congedia vne & promit au Pere qui auoit soin de ces nouvelles plantes de se reconcilier entierement à l'eglise. Les liens du sens & de la chair sont espouventablés, cette concubine de laquelle il a des enfans le charma de rechef , si bien qu'estant guery car il estoit malade , il retomba dedans ses pieges , dequoy les autres Sauvages furent si indignez qu'ils s'assemble-

238 *Relation de la Nouvelle France,*  
rent pour auiser si on ne le banniroit point  
des trois Riuieres, la conclusion fut qu'on  
luy prescriroit quelque temps pour se re-  
connoistre, & que si dans ces limites il ne  
se changeoit on le contraindroit de s'es-  
loigner, il n'alla pas jusques au terme pre-  
fix il delogea sans trompette de peur qu'on  
ne le chassast avec bruit.

La femme legitime de ce miserable Apo-  
stat, dont la mort a esté abominable deuant  
Dieu & deuant les hommes, se voyant mal  
traitée de son mary le quitta pour remon-  
ter avec son beau Pere en son pais, en che-  
min les Hiroquois s'estant iettez sur leur  
escouade emmenerent cette pauvre mise-  
rable avec vne autre qui estoit de sa com-  
pagnie, ces nouvelles estant apportées  
aux trois Riuieres affligerent toute sa pa-  
renté; mais notamment vne femme Chre-  
stienne, ie ne pleure point sa captiuité di-  
soit-elle, ie ne regrette point son absence,  
mais ie ne me puis consoler sur la perte  
de son ame; le Pere a qui elle racomtoit  
ses ennuis, luy dit que c'estoit vne iuste pu-  
nition, qu'elle auoit negligée les occasions  
de son salut, il est vray respond-elle, mais  
helas! ses parens & notamment son mary,  
la iettoient dans ce mal'heur, au reste, di-

soit elle, j'ay vne ferme creance que Dieu luy fera misericorde, ie m'en vay luy demander pardon pour ses pechez & afin que ma priere luy soit plus agreable, ie desire de me confesser & de me communier, ne mas-tu pas enseigné que Dieu estoit tout-puissant? quel mal y auroit-il de le prier, qu'il la tirast des mains de ses ennemis? pour moy ie presenteray tous les iours le chapelet de la Sainte Vierge à son Fils, ie le prieray à la sainte Messe d'exaucer mes prieres. Pour vous autres qui estes bien plus puissans aupres de Dieu demandez luy cette deliurance & assurément vous l'aurez, ses prieres ne furent pas faites en vain, quelque *temps* apres on vit paroistre aux trois Riuieres ces deux pauvres captiues, Dieu sçait avec quelle ioye cette bõne Chrestienne les receut, vne bande de Hurons allans en guerre, récontrerent les ennemis qui tenoient ces deux pauvres victimes dans leurs seps & dans leurs liens, ils les poursuiuent si chaudement, qu'ils n'eurent pas le loisir de tuer leurs prisonnières, deuant que de prendre la fuitte: les voila donc en liberté pour le corps, & bien tost apres pour l'ame, pour ce que la plus âgée des deux se fit bien tost instruire

240 *Relation de la Nouvelle France,*

& baptizer, la plusieune qui estoit femme de cét Apostat ayant pris l'horrible mōt de son mary, & se voyant hors de l'Enfer par les prieres de sa parente, fut si sensiblement touchée, qu'elle mene vne vie fort sainte, & fort exemplaire; les Hiroquois luy auoient écrasé les doigts entre deux pierres, & l'auoient si rudement traitée, qu'elle ne la fit pas longue apres son retour, mais elle donna des signes d'vne ame fort auancée à la vertu & si notables, qu'on l'eut prise pour vne personne consommée dans la pieté & dās la deuotion. La plus-part des Sauvages Chrestiés & Cathécumes, passerēt vne grāde partie de la nuit quelle mourut, aupres de son corps faisans oraison, reitērās leurs chappelets, & les autres prieres qu'on leur enseigne, les François aussi bien que les Sauvages honorerēt avec affection sa sepulture. Ah! Dieu que sa mort & sa sepulture furent differentes, de la mort & de la sepulture de son mary! Le mary mourut d'vne mort enragée, & la femme mourut dans vne profonde paix. Le mary fut surpris, & sa femme se prepara de longue main, celuy-là n'eut iamais de connoissance, celle-cy ne perdit la parole n'y la raison, qu'au dernier soupir. Celuy-

là mourut en reproué, celle-cy en fille tres-obeïssante à l'Eglise, apres auoir receu tous les Sacrements. Bref elle fut enterrée avec toutes les prieres & routes les ceremonies & tout l'honneur que le temps & le lieu & la commodité le pouuoient permettre, & son mary n'eut que la sepulture d'vn asne, on le iette en cachette dans vn trou comme vne voirie, de peur qu'il n'empestast l'air de son corps, comme il l'auoit saly par ses vices, & par son apostasie.

Ie ne puis douter dit le Pere qui nous a donné ces remarques que l'ame de cette femme ne soit au Ciel, en voicy vne grande & forte coniecture, comme ie luy demandois si elle ne craignoit point la mort, point du tout me respond elle mon cœur me rend témoignage que ie croy en Dieu, c'est ce qui me cōsole & qui me fait esperer d'ètrer bien tost dedās les cieux. Si cela est luy dis-je souuiés-toy dans cette maison de gloire & de plaisir, apres que tu auras remercié ton Seigneur & ton Dieu de t'auoir si amoureusement conuertie & de t'auoir logée dedans son Paradis, souuiens toy de luy demander la conuersion de ta mere, prie le qu'il luy donne de l'esprit & de l'amour pour la Foy, ie ny manqueray pas

**242** *Relation de la Nouvelle France,*  
repart elle, chose à la verité bien remarquable, peu de temps apres son trespas, sa mere est fortement touchée, ie puis dire en verité que sa conuersion si subite a esté l'vn de mes plus grands étonnemens, cette femme deuint non seulement bonne Chrestienne, mais souple docile & tres-feruente, auant qu'elle se fut renduë à son Dieu elle se gaussoit incessamment des prieres, c'estoit par apres tout son plaisir, elle nous regardoit d'vn œil autant fauorable qu'elle auoit eu d'horreur & de nous & de nos paroles, sa famille à son exemple adore Iesus-Christ, on luy presenta vn parti assez auantageux pour vne sienne fille, elle ne le voulut iamais accepter quoy qu'elle fut dans vne grande necessité, disant que Dieu ne seroit pas seruy dans ce mariage, puis que ce jeune homme n'auoit pas la fermeté d'vn Chrestien.

Vn nommé Bernard d'Agmangdy, estât tombé malade fut fortement sollicité par ce miserable Apostat nommé la Grenouille d'abandonner la Foy comme estant la cause de sa maladie & le plus puissant obstacle à sa guerison, ta parole ne vaut rien luy replica-il, celuy qui ma donné premierement la vie me la peut rendre quand il luy plaira il en est le maistre, qu'il me face

selon son bon plaisir, ny la vie ny la mort ne feront pas que ie l'abandonne.

Vn autre appelé Pierre Nanchakakity, pressé par vne sienne tante de chanter vne chanson superstitieuse pour recouurer sa santé par l'entremise du Demon, luy répondit genereusement qu'il n'en feroit rien, ouy mais repart-elle, tu ne gueriras iamais, c'est pour la troisieme fois que tu es retombé dans ta maladie, ta creance ne te scauroit guerir. Ta bouche, luy dit-il, est trop grande, les paroles en sortent trop facilement ? sçachez que j'ayme mieux estre malade, que de fascher Dieu pour recouurer ma santé. Cette miserable femme estant prise des Hiroquois s'est desespérée, & ce ieune homme est mort bien tost apres en vray Chrestien & en homme plain de courage.

Vn François estant entré dans le bois, aperceut vne femme Sauvage à genoux sur la neige, voyant qu'il n'estoit point decouvert, il s'arreste pour espier ce qu'elle faisoit, il la vit le chapelet en main, les yeux au Ciel, dans vne posture extremement modeste, sans tourner la teste, n'y d'vn costé ny d'autre, faisant sa priere avec attention toute extraordinaire, elle s'estoit reti-

244 *Relation de la Nouvelle France,*

réç du bois des cabanes pour agir & pour traiter avec son Dieu plus librement, ce pauvre hōme en fut si touché, que s'en allant trouuer vn de nos Peres il luy dit avec vn sentiment plain de tendresse, ne sōmes nous point honteux nous autres qui auons plus de connoissance que ces peuples, de mener vne vie si lasche, & de nous comporter si froidement dans nos prieres, cette bonne Chrestienne m'a fait vne grande leçon sans me voir & sans me parler, vne bonne veufue Chrestienne estant proche de la mort, laissa son fils à vne famille Françoisē, quelques-vns luy demandant la raison pourquoy elle ne le donnoit point à ceux de sa nation. Je suis assurée dit-elle que mon fils sera Chrestien demeurant avec les François; c'est tout le bien que ie luy souhaitte. Le Pere qui l'alloit visiter en sa maladie, la voyant consolée dans les souffrances dont elle estoit remplie fut sensiblement touché, entendāt ces paroles sortir de sa bouche, non non ie ne m'a- triste pas de mes souffrances, mais bien de ce que j'ay fasché Dieu, il me regarde il voit ce que j'endure, ie ne luy d'y point qu'il prenne de bonnes pensées pour mon corps, mais bien qu'il ait pitié de mon ame,

quand le verray-je ? quand sortiray-je de cette vie ? elle demâda plusieurs fois qu'on luy monstra son cercueil tant elle auoit peu d'aprehension de la mort, chose si rare parmy les Sauvages, qu'il n'est pas permis de nommer vn mort dans leurs cabanes, la Foy & la grace ont de puiffans effets dans vn cœur fidele.

Les Onontchataronons vulgairement appelez des François ceux de la nation d'Iroquet, qui furent instruits l'an passé à Montreal. sont descendus cette année aux trois Riuieres, ie feray mention de deux ou trois qui en verité ont donné de grandes marques de leur salut & de leur predestination. Iean Baptiste Manitznaggy baptisé l'année precedente à Montreal, à continué sa ferueur dans les trois Riuieres, il n'entroit iamais dans nos maisons & iamais nous ne visitions sa cabane, qu'on ne vit la joye s'épanouir dessus son visage. Vous estes veritablement nos Peres, nous disoit-il, vne mere n'ayme pas ses enfans, c'est vous autres qui nous aymez: mais ie vous assure que ie vous ayme aussi fort tendrement, sçachez que par tout où vous estes c'est-là mon pays & m'a bourgade, & qu'aussi tost que ie suis absêt de vous autres

246 *Relation de la Nouvelle France,*

il me semble que ie suis dans vn pays étranger. Quand ie suis dans les bois & que vous ne paroissez point, ie d'y, ie suis égaré, il faut que ie cherche mon chemin, & mon cœur regarde toujourns du costé de la maison de priere, il proferoit ces paroles avec vne naïfueté & vne candeur, qui ne ressentoit rien du Barbare, d'où vient, disoit-il, que vous me permettez bien de vous proposer mes petis besoins, & que iamais vous ne me demandez rien? ie vous veux prier de deux choses, nous voila prests de partir pour nostre grande chasse, donnez-moy vn catalogue des iours de Festes, afin que nous les gardions dans les bois & vn peu de sel, pour vous conseruer des langues d'Orignac, garde les pour toy & pour ta famille luy dismes nous, hé qui meritera mieux de les manger, repondit-il, que ceux qui cōnoisse Dieu? Au reste si ie sçauois le massinahigan, c'est a dire si ie sçauois écrire ie remplirois vn grād papier des fautes que ie feray, i'écritois aussi tous les deffauts de mes gens, pour vous en rendre compte, ie ne crains rien, ie reprēdray publiquement tous ceux qui feront quelque chose contre Dieu. Ce bon Neophyte auoit vne femme & vne belle mere, qui correspon-

doient sainctement à la deuotion.

Tauckaron l'vn des Capitaines de cette nation d'Iroquet, ne manqua pas d'instruction à Montreal, mais son orgueil l'empescha de se rendre aux veritez qu'il cōnoissoit & qu'il approuuoit. Estant tombé malade aux trois Riuieres, il fut fortement touché, il demanda le baptesme qui luy fut accordé, ce Sacrement receu non à la legere mais apres vne solide instruction, le changea de telle façon qu'on ne le connoissoit plus, on ne vit iamais Sauuage plus desinteressé, il deuint souple & humble & maniable cōme vn enfant. Estant allé dās les bois pour chercher leur grāde prouision de viande, il fut accompagné d'vn homme qui à sa consideration auoit quitté l'vne de ces deux femmes, à peine auoient ils commancé leur chasse, que cette seconde femme reuint trouuer son mary Iean Tauckaron (c'est le nom qui luy fut donné au baptesme) ne l'eut pas si tost apperceu, qu'il plie son bagage, se leue & s'en vient trouuer le Pere qui l'auoit baptisé, pour luy donner auis de ce qui se passoit. Le ne veux point dit-il, demeurer avec vn homme qui fasche Dieu, ouÿ mais dit le Pere, ne pourrois tu pas bien les separer, peut-

248 *Relation de la Nouvelle France,*  
estre que la pauvreté contrainst cette femme de rechercher son mary, ie tascheray respond-il, d'en venir a bout, & ie la nourriray plustost moy-mesme, pour l'éloigner de l'occasion d'offenser Dieu, c'est ce qu'il fit avec vne charité vraiment Chrestienne. Il conserua son zele pour la Foy, iusques au dernier soupir comme nous remarquerons en son lieu.

Vn sien parent nommé Ouechinkinag nich l'vn des plus mauuais naturels que i'aye point veu, s'estant bandé contre la Foy, se fit peu apres instruire, mais son inconstance le ietta dans la reuolte, la Foy qui auoit ietté quelques racines dans son ame, commença petit a petit à s'estendre & ce d'autant plus facilement que la maladie l'ayant terrassé, l'approchoit des feux dont il auoit peur, vn iour le Pere qui ne cherchoit que l'occasion de le sauuer, l'éstant allé voir avec vn Chirurgien, celuy-cy touchant le poux du malade, luy dit, tu n'as plus de vie, tu mourras bien-tost, à ces paroles (ô changement de la droite du tress-haut) cét homme commence à pleurer & se l'amenter? quoy disoit-il, ie mourray bien tost, & ie ne suis pas baptisé, hélas; qu'à ira ma pauvre ame, ie croy mon Pere,

ie croy c'est tout de bon pourquoy ne me baptise-tu pas ? que veux-tu de moy, ie suis marry du passé, ie deteste mes offenses, ne me laisse point sortir de cette vie sans baptesme. Il dit cela d'un tel accent que le Pere ne le pût éconduire, il luy confere ce Sacrement de lumiere, qui luy donna tant de joye qu'elle rejailloit dessus sa face, il demeura en repos jouissant d'une profonde paix, il passa la nuit dans les loüanges de Dieu, & le matin son ame purifiée dans le sang de l'agneau, les alla entonner avec les Chœurs des Anges & des bien-heureux.

La diuersité des nations qui se r'assemblent aux trois Riuieres, causoit toutes les années ie ne sçay qu'elle confusion qui donnoit d'estranges peines à ceux qui instruisent les Sauuages, il n'est pas croyable combien ses peuples si differens se sont bien accordez sur la fin de l'Autonne, & vne grande partie de l'Hyuer, cela ietta tous nos François dans vn profond estonnement, Dieu qui preuoyoit leur massacre les auoit mis dans ces dispositions toutes extraordinaires, pour ne les appeller miraculeuses, deuant qu'ils se fussent iettez dedans les bois pour faire leur grande chasse,

250 *Relation de la Nouvelle France,*  
voicy l'ordre qu'ils auoient mis à leurs pe-  
tites affaires.

· Ils auoient nommé Simon Piefcaret pour  
maintenir la paix entre les François & les  
Sauuages, entre les Hurons & les Algon-  
quins qui se rencontroient avec eux, ils luy  
donnerent charge de punir les delinquans  
& nommément ceux qui commettersent  
quelque deffaut contre la Religion, c'est  
merueille comme il s'aquittoit fidelement  
de son office.

Bernard d'Apmangy estoit constitué  
pour prendre garde si tout le monde se  
trouuoit aux prieres publiques, soit dans  
l'Eglise soit dans leurs cabanes, & pour  
veiller sur ceux qui commettersent quel-  
que indecence en ce temps sacré. Quoy  
qu'il ne fut pas du nombre des anciens,  
sa Foy & sa vaillance luy donnoient la har-  
dieffe de tenir les plus huppez dans leur  
deuoir, ils dresserent vne cabane tout ex-  
pres pour instruire à diuerses bandes les  
hommes Chrestiens, & puis les femmes &  
en suite ceux qui n'estoient pas encor ba-  
ptisez. Le commencement de leur chasse  
d'Hyuer fut plaine de benediction, & du  
costé du Ciel & du costé de la terre, les iu-  
gemens de Dieu sont des abismes, nous

en l'année 1647. 257

auons veu par cy-deuant les fruits de ces grandes dispositions cueillis par celuy a qui cette vigne appartenoit, mais par des mains perfides & desloyales : ainsi qu'il a plu à Dieu ainsi est il arriué, son saint nom soit à iamais beni.

---

*De la priere & de la mort d'un Hiroquois & de quelques autres Remarques, qui n'ont pû trouuer place sous les Chapitres precedens.*

### CHAPITRE XIII.

**L**Es Hiroquois paroissans en diuers endroits sur les riués de nostre grand fleue, vne escoüade de François & de Sauuages entreprit de leur donner la chasse. Il est vray qu'il est tres-difficile de joindre ces Barbates, pource qu'ils sont toujours aux aguets sur des pointes où sur des caps releuez, decourans de loin les vaisseaux & leurs Nochers pour les surprendre où pour les combatre s'ils sont en petit nombre, que si leurs forces sont inegales, ils se tiennent cachez dans les bois sans se produire sinon par brauades lors qu'ils

252 *Relation de la Nouvelle France,*  
voyent bien que leur iambe leur donnent  
l'auantage par dessus nos armes ; mais le  
temps viendra que les François aguerris à  
la façon des Americains trouueront bien le  
moyen d'arrester ces coureurs.

Il n'y a pas long-temps qu'une vingtaine de ces antropophages donnans la chasse à quelques-vns de nos eanots, vne chaloupe de nostre escoüade vint fôndre sur eux, & les contraignit de gagner la terre, mais non pas de lâcher pied & de s'enfuir, s'estans mis à l'abry de leurs canots ils font vne descharge de leurs arquebuses forr à propos, & pendant que nos François cherchoient vn lieu auantageux pour descendre, ces Barbares dresserent vn petit fort de bois en quatre momens, dans lequel ils se renferment avec resolution de biẽ combattre ; on les attaque vaillamment, mais en verité ils soutindrent le choc avec vn courage & vne d'exterité non attenduë : mais au bout du conte se croyans trop foibles pour resister aux assauts qu'ils deuoïent attendre le iour suiuant, ils demanderent qu'on ne tirast point de part ny d'autre pendant la nuit, & cependant ils euaderent à la fourdine deuant la pointe du iour, le Soleil paroissant nos gens ne trouuerent

plus d'ennemis à combattre ; on cherche aux environs de leur redoute. Vn ieune François plus rempli de eourage qu'il n'a de corps les voulans suiure à la piste en trouua vn caché dans le creux d'vn arbre : on le tire de ce sepulchre pour luy en donner vn autre : on l'interroge, il dit qu'il se pouuoit sauuer aussi bien que les autres, mais que son frere ayant esté blessé, il s'estoit caché pour le secourir, qu'il y auoit sept Hiroquois fort blesez, & qu'il croit que deux ont esté tuez sur la place : on n'a point veu leurs corps, peut estre qu'ils les ont emportez pour les brusler selon leur coustume : on trouua dans leur reduit quelques arquebuses bien plus fortes & bien plus longues que les nostres. Deux Sauuages de nostre escoüade furent tuez, six François blesez, dont l'vn est mort quelque temps apres, on les conduisit à l'Hostel Dieu de Kebec, qui soulage extremement la Colonie Françoisé & Sauuage, ils y ont esté pensez & soulagez fort soigneusement. Ceux qui ont mis les armes en main à ces Barbares meriteroient le chastiment deu à tous les crimes que l'auarice des vns & la furie des autres ont enfantez.

Ce pauvre prisonnier fut mené premie-

254 *Relation de la Nouvelle France,*  
rement aux trois Riuieres & de la il fut  
conduit à Kebec pour estre liuré à Mon-  
sieur le Gouverneur, qui le donna quel-  
ques iours apres à vn Capitaine Sauvage,  
avec ordre de ne le point tourmenter si  
long-temps qu'ils ont accoutumé, n'y de  
ne le point mettre dans vne sale nudité, ny  
d'en faire curée comme des chiens. Ce  
pauvre homme fut conduit à Sillery le  
seiziesme Octobre de cette année 1647.  
on auoit des-ja commencé de l'instruire,  
afin qu'il mourut Chrestien. On le fit en-  
trer dans nostre petite maison, on luy re-  
presente fortement les supplices, & les  
recompences de l'autre vie, la bonté d'un  
Dieu qui a donné son Fils pour sauuer les  
hommes, & qu'en vertu de son sang il peut  
estre laué de ces crimes, & entrer au Ciel.  
Il faut cōfesser que l'esprit de Iesus-Christ  
soufle où il luy plaist: Ce pauvre homme  
nous estonna tous, il donna de grands té-  
moignages de sa creance, il demanda par-  
don à Dieu de ses offences: ouÿ ie-croy  
disoit-il, ie veux aller au Ciel, ie suis marry  
d'auoir fasché celuy qui a tout fait, Iesus  
pardonne moy, Iesus pardonne moy, di-  
soit-il en sa langue, ne doutez point, ad-  
joutoit-il, que ie ne croie de tout mon

cœur ce que vous m'enseigniez : Et puis qu'à vostre dire nous deuons tous paroistre deuant Dieu , reprochez - moy pour lors m'a perfidie, si mon cœur n'a pas maintenant la creance que ma bouche vous fait paroistre. Ces belles dispositions attendrirent tous ceux qui estoient proches , on le baptisa, & on luy fit porter le nom du Pere Isaac Iogues , que luy mesme auoit tué, comme on a dit.

Incontinent qu'il fut baptisé, on le liura entre les mains du Capitaine Sauage, a qui Monsieur le Gouverneur l'auoit donné pour en tirer Iustice. Ce pauvre homme dans l'effort de ces tourmens s'écria plusieurs fois *Iesus, Iesus*, il ne donna aucune iniure à ceux qui le tourmétoient. C'est la coustume de ces miserables nations de faire chanter les prisonniers dans leurs supplices : celuy-cy n'vsa d'aucune brauade n'y d'aucune menace ; il ne dit que ce peu de mots dans sa chanson, *Antaïok c'est le nom en Sauage du François qui le prit, Antaïok est cause que ie vay au Ciel, i'en suis bien ayse.*

Or deuant que cette victime fut conduite au sacrifice , on l'interrogea sur diuers points , dont voicy ses responses. Le Pere

256 *Relation de la Nouvelle France,*  
Isaac Iogues dit-il, n'a point esté tué par le  
cōmun consentement des trois bourgades  
Hiroquoises, il n'a point esté battu ny des-  
pouïllé, mais simplement assommé, ie di-  
ray en passant sur cét article, que nous ad-  
ioustons plus de Foy aux lettres enuoyées  
par les Hollandois, qu'aux paroles de ce  
prisonnier, pour ce qu'on a de grandes con-  
iectures que c'est luy mesme qui a tué le  
Pere, d'autant qu'un Huron qui s'est  
sauué de ce país là, l'ayant veu entre les  
mains des François luy dit, Camarade que  
peux tu attendre de ceux qui t'ont pris,  
ayant mal'heureusemēt assommé vne per-  
sonne qu'ils aimoient? de plus l'interprete  
luy demandant, comme s'appelloit celuy  
qui auoit massacré le compagnon du Pere,  
il le nomma sans delay, mais quand on luy  
demanda le nom de celuy qui auoit osté la  
vie au Pere, il baissa la teste sans rien dire.  
On le pressa deux iours durant sans qu'il  
ouurit là bouche, enfin il profera le nom  
d'un Hiroquois. Il adiousta que cette bon-  
ne femme, que le Pere Isaac Iogues ap-  
pelloit sa tante, & de laquelle il auoit re-  
ceu quelques secours, dit aux meurtriers,  
c'est moy-mesme que vous tuez, que di-  
ront les deux autres bourgades, que vous  
n'auetz

n'avez point consultées sur cette mort si subite & si precipitée.

On luy demanda qu'estoient deuenus les deux François qui auoient esté pris à Montreal ? il respondit qu'ils n'auoient point paru dans leur pays, & que leur cheuelures seulement y auoient esté apportées, il nomma les Hiroquois qui les auoient pris & massacrez. Il dit en outre que trois Hurons auoient esté pris à Montreal, & qu'on leur auoit donné la vie, que deux s'estoient sauuez & que le troisieme auoit dit a ses deux compagnons qui le vouloient emmener, j'ayme trop ma mere elle m'a sauué la vie, ie ne la puis quitter; c'estoit vne femme Hiroquoise à qui on l'auoit donné en la place de ces enfans & de ces parents tuez en guerre. Ce qui suit n'a point d'autre liayson que celle que la plume & le papier me donnent.

Pendant la premiere guerre des Hiroquois, il y auoit dans Montreal vne chienne, qui iamais ne manquoit d'aller tous les iours à la decouuerte, conduisant ces petits avec foy, & si quelqu'un d'eux faisoit le retif, elle le mordoit pour le faire marcher, bien d'auantage, si quelqu'un retournoit au milieu de sa course, elle se

258 *Relation de la Nouvelle France,*  
ierroit dessus luy à son retour comme par  
chastiment . Au reste si elle éuentoit dans  
la découuerte quelques Hiroquois , elle  
tournoit court , tirant droit à la maison en  
aboyant & donnant à connoistre, que l'en-  
nemy n'estoit, pas loing. Son attrait natu-  
rel estoit la chasse aux écurieux, mais sa  
cōstance a faire la ronde tous les iours aussi  
fidelement que des hommes , commen-  
çant tantost d'vn costé, tantost de l'autre,  
sa perseuerance à conduire ces petits & à  
les punir, quand ils manquoient de suivre  
sa fidelité à tourner court, quand l'odeur  
des ennemis frappoit son odorat, donnoit  
de l'étonnement.

La crainte des ennemis a éloigné cette  
année les Sauvages de Montreal, il ne s'y  
est trouué que six Hurons, dont les trois  
ont esté pris par les Agneronons, le qua-  
triefme s'est perdu, les deux autres l'ont  
eschappé belle. Ces bonnes gens ne scau-  
roient s'empescher d'aller à la chasse, aussi  
faut-il cōfesser que c'est leur plaisir & leur  
vie: s'estans écartez quelques lieuës de l'ha-  
bitation; vn François qui les accōpaignoit,  
les aydant à bastir leur cabane en bleffa vn  
d'vn grand coup de hache qu'il déchar-  
gea par megarde sur sa main, les voila tous

trois bien estonnez , ils enuoloppent la playe le mieux qu'ils peuuent , tirans au plustost vers l'habitation pour faire penser ce pauvre homme , lequel sentant que la nature se vouloit plaindre pour la grande douleur qu'il souffroit , s'animoit avec ces paroles , comment ? me pourrois-je bien plaindre d'un coup que Dieu m'a donné , puis qu'une vanité me feroit chanter au milieu des feux , si i'estois pris de mes ennemis ? comme ils s'auançoient vers la maison , ils trouuerent sur la neige vne piste fraichement batuë par vne trouppes d'Hi-roquois , qui venoient à la chasse des hommes à Montreal ; Ah ! ie voy bien maintenant , dit ce pauvre blessé , que ce coup est vn coup de la bonté de Dieu , ce n'est point vn accident , sa bonté m'a fait perdre vne main pour nous sauuer la vie à tous trois , il est vray que nous ne sommes pas encor en assurance , nous pouuons rencontrer l'ennemy , dont nous auons veu les vestiges & les pistes , mon seul regret est que ie ne suis point confessé il y a long-temps ; son compagnon s'attristoit bien d'auantage : que deuiendray-je , disoit-il , moy qui ne suis pas encor baptisé : nostre Seigneur les preserua de mauuais rencontre. Ce pauvre

260 *Relation de la Nouvelle France,*  
homme quoy qu'assez courageux d'ailleurs ne pouuoit souffrir la main du Chirurgien, qui en verité luy faisoit de la douleur, car la playe estoit grande, & en vn lieu bien sensible : on luy reprocha qu'il n'auoit point de cœur, mon bras disoit il, n'a point d'esprit, il se retire quand il sent la douleur, n'en faites vous pas de mesme vous autres dans vos tourmens ? l'interprete luy repliqua qu'on lioit en France ceux qui ne pouuoient souffrir la cure de leurs blessures : hé bien disoit-il, puis que ie suis parmi les François, il faut m'accommoder à la Françoisse, liez moy & me faites garder vos coustumes : En effect on le faist si bien, qu'il ne pouuoit plus remuer, ny sa main ny son bras ; iamais ce bon homme ne s'en fascha s'imaginant qu'il se falloit accommoder aux façons de faire des François, puis qu'il demeuroit avec eux ; il endura plusieurs iours cette cure assez rude, sans donner aucun signe d'impatience.

Son camarade ne se pouuant tenir en repos, se déroba pour aller tuer quelques castors ou quelques outardes, approchant d'vn petit estang il vit leuer quantité de gibier tout effaré, il se douta bien, qu'il estoit battu de quelques chasseurs, s'estant

gliffé dans des jons , il entendit des cris où des chants d'oyseaux qui se respondoient les vns aux autres , la peur le saisit , car c'est la coustume des Hiroquois & des autres Sauvages de s'entr'appeller les vns les autres par des cris de chahuans pendant la nuit , & par le gazoüillis de quelques autres oyseaux pendant le iour , s'auançant vn petit d'auantage , il apperceut 7. ou 8. Hiroquois l'arquebuse sur l'espaule chassans sur les riués de cét estang , il se recommanda à Dieu : & si tost qu'ils eurent pris vne route , il se iette à l'opposite pour se mettre en lieu d'assurance la chasse aux bestes est bien souuent vne passion , mais la chasse aux hommes est vne rage parmi ces Barbares.

Ce Huron dont ie viens de parler est l'vne des plus belles & des plus agreables humeurs qu'on sçauroit rencontrer , il se met en-toutes les postures du monde pour agreer à ses hostes , il fait le soldat le laboureur , l'artisan , avec vne si grande naifueté , qu'il estoit la recreation de tous les François , & bien souuent quand ils se rient de luy , il les gausse si adroitement , qu'ils ne s'en sçauoient fascher.

*De l'habitation de Miskou.*

## C H A P I T R E   X V .

**L** Isle de Miskou a environ 7. lieuës de tour, elle est située dans le grand Golfe de saint Laurens, par les 48. d. de latitude & par les trois cents sept de longitude le sol n'en est pas bon; les eaux ny sont pas saines, les bois n'y sont ny si grands ny si beaux qu'en la terre ferme, elle abonde en perdrix & en lievres; il y auoit autrefois des Eslans, mais on les a tous exterminéz. Il semble qu'elle ne soit considerable que pour le trafic des peaux d'Eslans, qu'on tire en quãtité des Sauvages qui habitent trois grandes bayes du continent assez peu esloignées de cette isle. La pesche y est riche, les mouluës s'y rencontrent en abondance; on en charge tous les ans comme aussi dãs les havres voisins plusieurs nauires qui les portent en France, en Portugal, en Italie & en plusieurs autres endroits.

On commença l'an 1635. d'y dresser vne habitation, les Pere Charles Turgis & Charles du Marché, y furent enuoyez

pour administrer les Sacrements à vingt-trois François qui en deuoient ietter les fondemens, & pour remarquer les esperances qu'on pourroit auoir de la conuersion des Sauuages. Les souffrances furent quasi l'vnique occupation de toutes ces pauvres gens, la maladie lès terrassa, & la mort en enleua vne grande partie. Le Pere du Marché fut contraint de repasser en France, le Pere Turgis resista quelque temps, consolant son petit bercail, escoutant les vns de confession, fortifiant les autres par les Sacrements de l'Eucharistie & de l'Extreme-Onction, enterrant ceux que la mort esgorgeoit. Mais enfin le trauail & le mauuais air qu'il prenoit auprès de ces pauvres languissans le ietta par terre aussi bien que les autres; si fallut-il combattre iusqu'au dernier soupir, il se fait porter vers les malades & auprès des mourans, il les anime & les fortifie, il les encourage, & après auoir enterré le Capitaine le Commis & le Chirurgien, en vn mot tous les Officiers & 8. ou 9. autres personnes de trauail, il y mourut luy-mesme, ne laissant plus qu'vn malade à la mort, qu'il disposa sainctement a ce passage deuant que de rendre l'esprit.

264 *Relation de la Nouvelle France,*

Le Pere Jacques de la place & le Pere Nicolas Gondoin , enuoyez l'année suivante en ces quartiers-là à dessein de faire vne maison au Continent où se retire vne partie des Sauvages trouuerent l'habitation des François toute desolée , il n'y restoit que neuf personnes de vingt-trois , & encor si foibles qu'il leur fallut demeurer la pour les secourir. On nous a raconté que quelques Sauvages touchez de compassion. tiroēt les corps morts de leurs lits pour leur donner sepulture, les François n'ayans pas la force de le faire. D'autres plus mechans & plus barbares voyant tout le monde abbattu , voulurent piller le magazin, mais l'effort & l'adresse des reschappez qui auoient plus de mine , comme on dit , que de jeu les en empescherent. Or quoy qu'il en soit de la cause de ces maladies, il n'y a pas long-temps qu'elles sont bannies de cette isle. Le Pere Gondoin, fut contraint de la quitter, le Pere Claude Quentin y perdit la santé qu'il vint chercher à Kebec; apres auoir enseuely vn ieune garçon qui l'assistoit, le Pere Iean Dolbeau y deuint perclus de tous ses membres, & comme on le reportoit en France pour trouuer vn air plus doux il rencontra en chemin le Paradis,

dis, le feu s'estant pris dans les poudres du vaisseau qui le portoit, l'enuoya dans le Ciel.

L'an 1643. le P. Martin Lyonne, allant aux Hurons passa par Misk<sup>s</sup>, & s'y arresta voyant que le Pere André Richard demuroit seul, par le depart de son compagnon deuenu paralytique. Ce bon Pere suiuit bien tost les traces & les vestiges des autres, il tomba malade l'année suiuaute au mois de May, & ne fut guery qu'au mois de Septembre. On le voulut renuoyer en France, pour n'estre pas à l'espreuue de cet air assez rude, & pour crainte que l'Hyuer suiuant ne l'emportast, mais ayant tesmoigné beaucoup de resolution pour mourir en Canada, il y demeura, & à joiüy du depuis d'une parfaite santé, qu'il a employée à l'assistance spirituelle des François, & à la cōuersion des Sauvages; il semble auoir enseuely les maladies, car depuis ce temps-là elles n'ont point paru dans Misk<sup>s</sup>.

Le Pere André Richard s'estant trouué le plus fort de tous les Peres de nostre Compagnie enuoyez en ce pays de croix, s'appliqua fortement à l'étude de la langue des Sauvages, il les frequenta, les

266 *Relation de la Nouvelle France,*

suiuit, & leur témoigna tant de bonne volonté, qu'ils le prirent en affection, le Pere Lyonne là puissamment secondé, le Pere de la Place s'estant joint avec eux, à pris sa part du trauail, & tous trois ont ietté les fondemens d'une petite Eglise, que nostre Seigneur benira s'il luy plaist.

Monsieur l'Abbé de la Magdelaine, Chantre de la Sainte Chappelle de Paris: porté d'un zele veritablement Chrestien, voulant cooperer à la conuersion des Sauvages, donna les moiens à ces bons Peres de bastir vne habitation en la Baye des Chaleurs dans le Port de Nipigigi, où il les a fortement secourus avec Messieurs de la Cōpagnie de Misikou. Deuant que cete habitation fut en estat, les Peres y voulurent habiter pour secourir les Sauvages, qui se retirent plus ordinairement en cet endroit. Les neiges n'estant pas assez profondes pendât l'Hyuer de l'an 1644. pour arrester les bestes sauvages, vne partie de ces pauures gens mourroient de faim, trois cabanes composées de vingt-cinq personnes se vint ietter entre leurs bras, il fallut espartner sur leur petite prouision, de quoy soulager la famine de tant de monde. Ils ont depuis dressé de petites maisons

à la Françoisse, pour loger quelque familles instruittes & baptisées par leurs soins, & par leur diligence. Il semble que nostre Seigneur veille traiter ces pauvres peuples d'une façon plus douce, que ceux des nations plus hautes : car non seulement ils ne sont point tombez en aucune affliction, depuis qu'ils ont receu la Foy, mais au contraire vous diriez qu'ils soient benis du Ciel & de la terre, leur chaste & leur santé s'est agmentée, disent-ils, depuis leur conuersion, en sorte que les Payens s'en sont mesme étonnez, & plusieurs ont demandé le baptesme cette année, mais on s'est contenté de l'accorder à cinq familles qui ont grossi le nombre de ces bons Neophytes. Leur changement fort notable, à donné de l'estonnement à nos François, qui n'attendoient pas si tost vn coup si puissant de la main de Dieu.

Les afflictions neantmoins ont eu leurs bons effets, elles ont amené à Iesus-Christ le chef de l'une de ces familles : il auoit presté l'oreille à la voix des Peres qui publient sa Doctrine, mais il ne pouuoit se resoudre de l'embrasser, enfin les croix l'ont emporté malgré ces resistances; il tint vn iour ce discours en leur presence, Il y a

268 *Relation de la Nouvelle France*

quelques années qu'une maladie contagieuse affligeant nostre pauvre pays, j'en fus frappé avec plusieurs autres qui en moururent, me voyant en danger j'euy recours à Dieu : ie le priay de tout mon cœur de me rendre la vie, faisant vn bon propos de poursuiure mon baptisme, il me guerit, mais bien-tost apres ie m'oublay de luy, non pas luy de moy, car pour me réueillir, il me ietta dans vn autre danger, comme ie poursuiuois vn Eslan, ce grand animal se sentant frappé de mon espée que ie luy d'arday, se tourne vers moy, si promptement que ie ne pû éviter sa colere, m'ayât donné vn grand coup de l'vn de ses pieds de deuant il me terrassa, & me laissa pour mort, mes camarades suruenans bien étonnez deploroient ma misere, reuenu à moy, j'ay recours vne autrefois à celuy qui m'auoit des-jà guery, il me resuscite encor contre l'esperance de ceux qui ne pensoient qu'à mon tombeau ; ie rentre dans mes premieres resolutions, mais la vertu me semblant trop fascheuse, & l'obeyssance aux commandemens de Dieu vn peu rude, ie ne les garday pas, ma santé me fit perdre les pensées du baptisme, mais enfin ie n'ay pû résister au plus fort ; il m'a remis

cét Hyuer au point d'où il m'auoit tiré, c'est à dire à deux doigts de la mort, me voyant dans cét extremité i'ay ressenty de grands regrets de mes desloyautez, ie luy ay demandé pardon, i'ay protesté que ie ne serois plus retif, il m'a resuscité pour la troisiésme fois : c'en est fait ie luy veux obeyr ; c'est pour ce sujet que vous me voyez aupres de vous, ie n'en partiray point que mes peschez ne soient lauez dans le sang de Iesus-Christ ; il a si bien frappé a la porte, qu'elle luy a esté ouuerte ; on l'a fait Chrestien avec sa mere, avec ses freres & ses sœurs.

Vn Sorcier voulant épouuanter vn Chrestien, luy dit ; i'ay appris de mon Demon, que l'Hyuer prochain ta famille doit tomber dans vne horrible calamité, que ton petit fils mourra bien tost, qu'il n'y a plus de chassé pour toy, & que tu vas estre miserable : si tu veux neantmoins obeyr à mes paroles, ie destourneray ce mal-heur de dessus ta teste : donne moy les images que tu garde & vne bouteille de vin, & le Demon ne te fera aucun mal. Le Chrestien luy respondit en se moquant de ses songes, i'appartiens à Dieu, que ie viue où que ie meure, ie suis a luy, ie luy ay des-jà donné

270 *Relation de la Nouvelle France,*  
mes enfans, il les peut prendre quand il  
voudra, c'est vn bon-heur pour moy, qu'ils  
me deuäcent en Paradis, ie ne crains point  
ton Demon : Il est vray que son fils tomba  
malade bien tost apres, & comme quel-  
ques personnes le pressoient d'obeir au  
Sorcier : ie n'en feray rien, repondit il,  
qu'on porte mon fils aux Peres, & qu'ils  
prient Dieu pour luy, voila mon vniue  
recours. Sa femme l'apporta de quatre  
grâdes lieuës loing, partie sur ses espaules,  
partie le traifnant sur la neige, elle se con-  
fessa & communia le iour de la Purification  
de la Vierge, & le lendemain remporta son  
petit fils sain & gaillard, nostre Seigneur  
recompensant la Foy de la mere par cette  
guerifon, & la constance du Pere par vne  
bonne chasse pendant l'Hyuer. Le Sorcier  
au contraire tomba dans la pauueteé &  
dans la disette, son arme luy creua dans ses  
mains, il fit peu de chasse, durant l'Hyuer,  
& l'Esté suiuant, il fut contraint de quit-  
ter le pays, pource que quelques-vns le  
souponnans d'auoir fait mourir leurs pa-  
rens, le cherchoient à mort.

Deux Sauuages Chrestiens estant partis  
la veille de Noël, de leur cabane pour se  
trouuer à la Messe de minuit en la Chap-

pelle des Peres estoignée de trois lieuës, rencontrerent en chemin la piste d'un grand Ours, la famine commençoit desia dans leur cabane, & Dieu sembloit leur donner le meilleur de tous les mets dont ils font estat, car l'Ours dans leur estime passe tous les autres animaux; ils s'arrestèrent vn petit pour consulter si leur deuotion l'emporteroit par dessus leur misere, veu mesmement que la neige qui tomboit pour lors les menaçoit de cacher ces vestiges; il n'importe, dirent-ils, allons prier Dieu, c'est luy qui nous a descouuert la piste de cette beste, c'est luy qui nous la donne, il veut que nous en mangions; en effet dit l'autre, nous pourrons bien apres poursuiure cét Ours ou quelque autre que Dieu nous peut enuoyer, mais nous ne scaurions recouurer la feste de la naissance de Iesus, quand cette nuit sera passée; ils s'en viennent à l'Eglise, ils s'acquittent de leur deuoir, se confessent & se communient avec beaucoup de pieté & sans precipitation, & puis avec la permission du Pere, ils reprirent leur route. Ils n'estoient pas loin qu'ils descourrēt vne autre fois la piste de cét Ours, ils la suiuent & rencontre l'animal, ils le tuent & le font manger à leurs famille, se

272 *Relation de la Nouvelle France,*  
confirmans de plus en plus en la prouiden-  
ce paternelle de leur Sauueur Iesus; ca-  
ainfi l'appellent-ils.

Vn ieune Chrestien se voyant mal'heu-  
reux à la chasse rentre dans soy-mesme;  
d'où me vient faisoit-il à par soy cette dis-  
grace? asseutement i'ay fasché Dieu: ils'e-  
xamine va trouuer les Peres à leur habita-  
tion à vingt lieues de sa cabane, il se con-  
fesse avec beaucoup de regret de ses offen-  
ces, il s'en retourne chez luy, il rencontre  
en chemin trois Esflans, il les poursuit il les  
attrape & les met à mort, benissant Dieu  
de luy auoir ouuert les yeux par vne fai-  
nable disgrace.

Vn Carechumene ayant receu vn affront  
tres-sensible de l'vn de ses compatriotes,  
couuoit ie ne sçay qu'elle rancune dans son  
cœur, ne cherchant que l'occasion de s'en  
venger, & comme il estoit de considera-  
tion, il ne manquoit de boute-feux & de  
gens qui luy offroient leur seruice contre  
son ennemy, il en descourit quelque cho-  
se au Pere qui l'instruisoit, le Pere prenant  
occasion de ces paroles du *Pater*, pardon-  
nez nous nos offences cōme nous pardon-  
nons à ceux qui nous ont offensé, l'aduertit  
serieusement que Iesus defendoit la ven-

geance, qu'il chastioit rigoureusement ceux qui ne vouloient point pardonner, & que s'il aspiroit au baptesme il deuoit regarder son ennemy comme son frere, cét homme admirant la beauté de cette Doctrine la receut & la pratiqua : car si tost qu'il fut baptisé non seulement il pardonna cette iniure, mais il promit en outre d'aimer & de proteger comme son frere celuy qui l'auoit offensé, priant le Perc de l'en assurer de sa part.

Vne femme Chrestienne se trouuant en la compagnie de quelques Payens fut gaussée & mocquée sur ses deuotions : son mary quoy qu'enfant del'Eglise ne pouuant supporter ces risées, luy dit qu'elle estoit trop ardente, qu'elle deuoit moderer son zele pour ne donner sujet à ceux qui auoient de trop grands yeux, d'auoir aussi vne trop grande bouche ; ie veux croire, dit-elle, non à demi mais entierement, ie ne me dementiray iamais d'vn seul point de la Foy que j'ay receüe de Dieu ; on a beau se rire, on à beau se gausser, rien ne m'estonne, ie suis Chrestienne : son mary fort consolé luy dit, ie t'en aime dauantage, aye bon courage, ne quitte point le chemin où tu es entrée,

274 *Relation de la Nouvelle France,*

Cette bonne ame pressée par ses amis de manger de la viande és jours deffendus à ceux qui ont quelque autre nourriture raisonnable, respondit que la faim ne luy donnoit pas tant de peine, que l'obeïssance aux ordres de l'Eglise luy donnoit de consolation, & comme vn de nos Peres l'aduertissoit de l'intention de l'Eglise sur ce commandement, elle luy respondit, ie le sçauois bien, mais il me sembloit que Iesus me disoit en mon cœur, tiens bon tu n'en mourras pas, & tu n'en seras pas mesme incommodée; en effet elle se porta toujours fort bien elle est infatigable au trauail.

Vne femme estant en trauail d'enfant, & se voyant en danger de mort, eut recours à nostre Seigneur demandant non la vie, mais le baptesme pour son enfant: Les femmes qui l'assistoient, ne croyans pas qu'elle en d'eust rechapper en donnent auis aux Peres qui luy enuoyèrent vne Sainte Relique: cette femme Chrestienne l'ayant receuë au milieu deses grandes souffrances avec beaucoup de foy, se deliura d'vn enfant qui eut assez de vie pour receuoir le baptesme, & assez de bon-heur pour passer du sein de sa mere au

sein de la gloire. Ces parents & ses voisines s'affligeans aupres d'elle, sur le trespas de ce petit Ange, elle leur dit, qu'il n'estoit pas temps de pleurer, mais de se rejouir, & qu'elle sentoit vne consolation au fond de son ame, de ce qu'elle auoit vn enfant au Ciel: i'ay demandé, disoit-elle, son baptesme à Iesus son Sauueur & le mien, il me la accordé, n'est-ce pas le sujet d'vne joye & d'vn contentement bien aymable?

Pour conclusion les Peres de cette Mission; qui ne baptisoient les Sauvages és premieres années que dans la necessité, commençās depuis trois ans à voir vn fruit plus ample de leurs petits trauaux, par la cōuersiō de plusieurs familles de Barbares, qui faisoient publique profession de nostre sainte Foy, & que leur nouvelle Eglise auoit esté depuis trois mois acruë du nombre de quarante Sauvages baptisez solennellement, furent obligez de monter à Kebec pour y conferer avec le Superieur de toutes nos Missions; lequel ayant appris l'estat de cette nouvelle Chrestienté, & le desir ardent qu'auoient plusieurs Sauvages suffisāment instrutis de nos saints Misteres pour receuoir le Baptesme, renuoya

276 *Relation de la Nouvelle France,*  
au mois de Septembre, les Peres Jaques  
de la Place, & André Richard pour les  
contenter, & Hyuerner avec eux, mais ils  
ont esté obligez de repasser en France fau-  
te de barque, pour les transporter de l'Isle  
Persée (ou'estoit anchré le nauire qui les  
portoit) iusques à leur nouvelle habita-  
tion bastie parmy les Sauvages de la Baye  
des Chaleurs. Dieu donnera à cette nou-  
uelle Eglise aussi bien qu'à toutes les au-  
tres telle benediction qu'il luy plaira.

F I N

